LE MIROIR DE L'EMPIRE OTTOMAN,

OU L'ESTAT PRESENT de la Cour & de la Milice DU GRAND SEIGNEUR;

Avec une Description toute particuliere de la maniere de vivre des Turcs.

Et un Recit de tout ce qui s'est passé de considerable pendant la Guerre des Turcs en Pologne & en Ukraine, jusqu'en 1677.

SECONDE PARTIE.

A LYON,
Chez MATHIEU LIBERAL, en ruë Merciere à la Bonne-conduite.

M. DC. LXXX.
AVEC PERMISSION.

LE MIROIR DE L'EMPIRE OTTOMAN.

CHAPITRE XXXIII.

De Eunuques.

IL y a deux eſpeces de ces monſtres de nature, noirs & blancs ; les noirs & plus horribles ont en dépoſt toutes les belles Dames du Serrail, qu'ils gardent nuit & jour ; ils ont un chef appellé *Kiſlai Agaci*, Seigneur des Filles ; il eſt dans tout l'Empire le plus puiſſant & le plus redoutable Miniſtre, les Sultanes qui ont chacune le leur ne

font rien ſans ſon agréement. Le premier Eunuque noir, eſt Sur-Intendant de toutes les Moſquées, *Vacoufs*, ou terres & poſſeſſions appartenantes à icelles & à la *Mecque*, il diſpoſe de leurs Officiers, ſans ſubordination de perſonne, il eſt toûjours auprés de la Sultane, & quand le Grand Seigneur la vient voir, il va avec elle juſqu'à la Porte de la Chambre pour le recevoir. Ils ſont dans les plus grandes intrigues de l'Empire, & ſont les Miniſtres de toutes celles du Serrail, chaque Chambre des filles à ſes Eunuques pour les garder tant de jour que de nuit, d'autres gardent les portes & avenuës des lieux où elles ſe trouvent, & ſi un Eunuque blanc en avoit approché de prés il perdoit la vie.

Les revenus de ces Eunuques ne ſe peuuvent ſçavoir, dépendant de la liberalité des Sultanes & filles du Serrail, qui ſont obligées de leur en faire pour en obtenir quelques ſervices & libertez, les unes avec les autres, ils ſont richement entretenus, & ont preſque tous des Gouvernemens.

Lors qu'il ſe fait *Halvet*, c'eſt à dire,

quand les Sultanes ſortent de leurs appartemens pour venir dans quelque exterieur pour voir quelque reveüe ou jeux(comme elles firent aux nopces,) ces noirs ſont devant la porte pour en empêcher les approches; mais quand elles ſortent dans les jardins, ce qui arrive quelquefois l'année, ils ſont parmy elles;c'eſt-là qu'elles commettent plus d'infamies qu'on ne peut s'imaginer, ſans épargner leurs precieux atours qu'elles ſe jettent à la tête les unes aux autres, & ſouvent les y laiſſent,au profit des jardiniers, deſquels j'en ay ſouvent acheté.

Les avenües du Serrail ſont alors gardées par une ſorte de canailles,qui mal-traittent les paſſans, ſans avoir le plus ſouvent égard à la condition ny à l'âge.

Je m'en eſtois fait un amy, qui ſe ſentoit fort chatoüillé des careſſes que je luy faiſois, toutes les fois qu'il me venoit voir avec ſes camarades, qui s'en retournoient rarement ſans eſtre guais;il me permit un jour d'Halvet,de me tenir derriere une élevation regardant dans le bois du Serail d'An-

drinople, je découvris facilement les habits & gestes de ces échapées, sans pouvoir distinctement discerner les traits des visages. Les Eunuques blancs sont auprés des Pages & jeunes garçons du Serrail, ce que les noirs sont auprés des Sultanes & filles, ils ont un chef appellé *Capsagaci*, qui est inseparable du Sultan, comme l'autre des Sultanes: il n'a pas moins de credit que le premier, mais pas tant de revenus. Tous les Vizirs & Grands luy font la Cour, les pouvant bien ou mal servir auprés du Grand-Seigneur, qui luy est fort familier. Tous les Officiers du Serrail reçoivent ses ordres avec même respect que ceux du grand Turc, duquel il a souvent de grands presens, & des Sultanes aussi qui le considerent comme Directeur des volontez de sa Hautesse; ses revenus ne se peuvent sçavoir, il a un Gouvernement de sept mille cinq cens écus.

Les autres Eunuques blancs sont employez à la garde & instruction des *Ischoglans*, & aux portes exterieures du Serrail, tous les Eunuques doivent toûjours avoir le *Mungevezé*, sur la

teste, si ce n'est quand ils suivent sa Hautesse à la chasse, c'est une espece de bonnet blanc fort haut qui ressemble à une poire renversée. Ils sont tous differemment recompensez, leur nourriture est comme celle des Pages, mais les deux grands *Agas*, noir & blanc, sont servis à la table à part, & peu differente de celle de leur Maître.

Ils ont leurs propres Palais dans les Villes, où ils tiennent des filles Esclaves, & des femmes qu'il épousent & font secher à force de les suçer & caresser, sans pouvoir éteindre le feu qu'ils allument dans ces femmes, qui sont obligées de se pourvôir ailleurs, & ordinairement ils leurs permettent de coucher avec quelque Esclave ou garçon qu'ils aiment, & adoptent les enfans qui en naissent.

CHAPITRE XXXIV.

Des Muets & des Nains.

ILs ſont compris parmy les *Iſchoglans*, de diverſes Chambres, ſelon leur fortune, & la faveur qu'ils ont auprés de ſa Hauteſſe. Les premiers ſont fort ſouvent dans les premieres, & ſont les Bourreaux des Grands Seigneurs,& de ceux qu'ils font eſtrangler au Serrail.Dieu duquel nous admirons toutes les œuvres avec merveille, ne nous en donne pas un petit ſujet dans ces hommes,qui nez muets & ſourds,par leurs voyes inarticulées & par leurs ſignes, s'entre-parlent & ont des Interpretes,qui avec la longue habitude,ont une parfaite connoiſſance de ce qu'ils veulent exprimer par leurs demonſtrations, ils ſont trente huit, & ceux qui ſortent du Serrail ſont faits *Montaferagas*, avec vingt-cinq ou trente ſols de paye,& ont une étape ou *Tabin* perpetuelle de pain, viande & orge.

Les seconds sont quarante-six, & sont entretenus comme les autres, ils ne servent qu'à donner du divertissement à sa Hautesse, qui les fait souvent battre ensemble, & quelquefois avec quelques puissantes filles du Serrail, auprés de grands Bassins d'eau, où le plus fort jette l'autre, ils n'ont qu'un calçon pour se couvrir les parties.

Les Sultanes sont spectatrices de ces jeux, par des fenestres grillées, & envoyent toûjours quelques presens aux Nains pour les consoler des coups qu'ils reçoivent ordinairement, & les encourager à se mieux battre une autre fois & s'exempter de boire l'eau qu'ils avallent par force, estant souvent tenus la teste dedans, jusqu'à ce que les filles leur donnent quartier, desquelles ils se vangent aussi quelquefois en touchant & découvrant ce qu'elles ne cachent que par contrainte.

L'Histoire dit que Sultan *Ibrahim*, pere du Sultan d'aujourd'huy, faisoit souvent commettre à ces gens en sa presence, tout ce que l'amour a de plus

tendre & lascif, & recompensoit ceux qui s'en acquittoient le mieux, & qui avoient le plus ému sa passion, qu'il satisfaisoit sur le champ, avec quelqu'une qui se baignoit dans le même bassin destiné à assouvir ses appetits. Tous les surnommez cy-devant, sont de l'interieur du Serrail,& n'en sortent qu'avec sa Hautesse, ou rarement & bien accompagnez pour peu d'heures.

CHAPITRE XXXV.

DES OFFICIERS & Domestiques externes.

Des Bostangis.

ILs sont appellez *Bostangis*, ou Jardiniers,car ils cultivent tous les jardins,ils sont la plus grande partie enfans de Tribut,ils ont un chef nommé *Bostangi Baschi*, cette charge est des premieres de l'Empire, & se donne par ancienneté, ce qui n'a pourtant esté observé dans la derniere promotion;

le *Bostangi Baschi* de Constantinople, que le Grand-Seigneur y soit ou non, est le Prince,& le Roy de la mer, depuis l'embouchure du Bosphore jusqu'au delà des sept Tours, il y fait sa ronde de nuit & de jour dans une petite Galliotte, voguée par une trentaine de *Bostangis*, un Officiers desquels tient le timon, ce que ce chef fait quand sa Hautesse est sur mer. Il punit ceux qui se trouvent sur le Cànal faisant quelques desordres, avec du vin ou des femmes, & les coule quelquefois à fond. Il est aussi Maître des Eaux & Forests; il ne peut point entrer de vin dans Constantinople sans son agréement; il a la garde du grand Serrail; il est Intendant de tous les autres jardins de sa Hautesse, ausquels il met des Officiers appellez *Ostas*, ou Maîtres, qui en ont la direction, & tous ceux du Canal doivent chaque Jeudy se trouver auprés de luy. Il y a dans ces jardins plusieurs *Bostangis*, qui apres leur chef, ont des *Odas baschis*, ou chef de Chambre, dans les grands Serrails de Constantinople, Andrinople & Brousse, il y a un *Bostangi Baschi*, un *Kiaia*

Lieutenant, douze *Assekis* Suffragans, & autant *d'Odas Baschis*. Son revenu est tres-considerable, & a plusieurs villages annexez à sa Charge, qui luy portent vingt-sept Bources, & le tour du Bâton, qui luy vaut beaucoup plus; luy seul peut porter le Turban & la barbe dans le Serrail. Il prend sa Hautesse pardessous le bras à la sortie du Serrail, & luy tient l'êtrier *du remontoir*. Il ne se trouve point dans les marches avec sa Hautesse, demeurant toûjours à la garde des Serrails, chaque *Bostangi Baschi* a ses privileges, lors que le Sultan se trouve au lieu qui luy est commis. Ils doivent avec leurs gens accourir aux embrasemens, & en envoyer avec un *Asseki* ou *Odabaschi*, à la prise des meurtriers & voleurs de grands chemins.

Les *Bostangis* sont au nombre de plus de huit mille dans l'Empire, ils ont un habit par an, & trois aspres tous les jours, les *Assekis* six, les *Odabaschis* douze, les *Ostas* quarante, & les *Kiaias* septante, sans les extraordinaires.

Les *Bostangis* sont les postillons &

Sergens du Serrail,il y en a de fort riches,mais ceux qui n'ont point d'intrigues sont miserables.

Ils obligent une fois par semaine tous les Revendeurs du lieu, de vendre les herbes du jardin du Serrail,au profit du *Bostangi Baschi*,qui a tous les fruits de celuy du grand Serrail, & la moitié de ceux où il y a des *Ostas*.

Eux seuls peuvent voguer dans les Galliottes de sa Hautesse, qui donne quelque charge à ceux qui rompent leur rame en voguant,ils peuvent parvenir à d'autres charges ; il y a trois ans qu'on prit tous les anciens & riches pour les faire Jannissaires , & ne purent s'en exempter.

Les enfans de Tribut sont divisez en trois ordres , les mieux faits & plus spirituels sont faits *Ichoglans* : les seconds *Adgem oglans* : les troisiémes Jardiniers ; les *Adgemoglans* , ou Garçons apprentifs,sont compris sous le nom de Jardiniers,ils doivent devenir Jannissaires au besoin, & sont appellez Apprentifs jusqu'à la troisiéme campagne ,qu'ils prennent le nom de Jannissaires , leurs Officiers sont pris

d'entre les vieux *Bostangis*, l'habit desqels est comme celuy des Confituriers, sauf le bonnet qui est d'un drap tanné, & le collet noir, & la barette rouge hors le Serrail, les Officiers ont aussi dessus un linge blanc, & portent la ceinture large de drap.

Il y a un *Asseki Aga* qui est *Bostangi*, & inseparable du Sultan, & pour ce est appellé *Asseki*, ou Compagnon, il est envoyé chez les Grands pour les affaires les plus importantes, & n'en retourne jamais sans des presens considerables, ce qui s'observe envers ceux qui sont envoyez de la part du Sultan. Quand les Vizirs & Pachas le voyent, ils tremblent, apprehendant quelques mauvais ordre, & ils luy font plus de civilitez qu'à un Pacha, celuy qui l'estoit de mon temps fut fait *Bostangi Bachi*, il est Renegat Grec, de l'Isle de Metelin.

Les *Bostangis Baschis* deviennent ordinairement *Kaimacams* de Constantinople, ou Pachas de quelque Province considerable.

CHAPITRE XXXVI.

Des Baltagis.

ILs sont appellez de ce nom à cause d'un marteau d'arme, appellé *Balta*, dont ils sont armez au Serrail, ils sont les Gardes exterieures des femmes, ils ont leurs quartiers proche les premieres Portes de leurs appartemens, & doivent faire les voyages qui leur sont commandez du dedans par l'organe des Eunuques noirs, chacun sçait les Dames qu'il a à servir, ils en reçoivent mille regales, particulierement les Officiers, ils n'ont qu'un *Kiaia*, ou Lieutenant & quatre *Odabaschis* ou Maîtres de Chambres. Les Dames qui naturellement sçavent gagner les cœurs, gagnent par argent les Eunuques noirs, qui ne pouvant joüir d'autre chose laissent faire à ces *Baltagis*, ce qu'à leur grand déplaisir ils ne peuvent que voir faire. Les *Baltagis* doivent marcher à pied à côté des Coches ou Carosses des Sultanes, le fusil sur l'é-

paule,le ſabre & le marteau d'arme au côté,ils ſont veſtus comme les autres, excepté le collet qui eſt couvert d'un Damas violet & le bonnet qui finit la pointe en rond, les jeunes Cuiſiniers & *Boſtangis* les ſervent, ils en ont ordinairement un à deux qui a ſoin de nettoyer leur habits, & laver leurs linges,ils reçoivent la paye avec les *Montefaragas*, deſquels ils ont ſouvent l'Office en ſortant du Serrail, ils ſont au nombre de deux cens diſtribuez dans tous les Serrails où il y a des femmes,& doivent garder les premieres Portes de leurs appartemens, il ſont ſouvent envoyez en Commiſſion par les Sultanes, ou par leurs Lieutenans, ils ont la table comme les autres, l'habit & vingt aſpres le jour, quelques-uns plus ou moins, ils ne peuvent ſortir de ce ſervice ſans congé,& ſont alors faits *Moutapheragas* ou *Sphahis*, avec la paye que la bonne fortune leur procure, quelques-uns auſſi obtiennent des Gouvernemens, mais rarement. L'intrigue fait le tout, car ceux qui ſçavent gagner l'amitié des Eunuques ont facilement celle des

Dames,avec lesquelles ils prennent les plaisirs que ces Hongres ne peuvent goûter, & comme ils sont plus amoureux que les hommes entiers, ils mettent ces belles prisonnieres en tel estat, que lassées des caresses de leurs mains, elles souhaittent ardemment du réel, & donnent ce qu'elles ont de plus precieux pour obtenir ce qu'elles aiment le plus; & ce sont les *Baltagis* qui joüissent de ces avantages,qui outre le plaisir, les font riches, & souvent Grands.

CHAPITRE XXXVII.

Des Chatirs & des Peiques.

LEs *Chatirs* sont les Valets de pied des Empereurs Ottomans, ils sont vingt-quatre, & marchent devant sa Hautesse,vestus de *Dolimans*, ou Soûtanes de velours,satin,drap, toile fine, ou broquart,selon la fantaisie du Sultan,qui bien souvent, les en fait changer plusieurs fois par jour: Leur haude-chausses sont de Satin, leurs bas de

Soye blanche,& leurs Escarpins cousus de fil d'or & d'argent, sans autre talon qu'un demy cercle de fer,de l'épaisseur d'un écu,ou un peu plus : Ils ont des Ceintures de vermeil doré à boucles jointes,larges de quatre pouces,couvertes de rubis, leurs baudriers sont de même matiere & ornement, & n'arrivent qu'un peu au dessous de l'aisselle, où touche presque le pommeau du riche Cymmetere qu'ils y portent, dans un foureau de velours rouge,ils sont armez d'un javelot doré; leurs Turbans sont ornez sur la gauche , d'une aigrette attachée avec une grande rose de diamans;cet ornement est de l'invention du Grand-Turc d'aujourd'huy. Ils ont un chef, appellé *Chatir Bachi*,qui seul entr'eux, peut porter la barbe longue,il est toûjours auprés de sa Hautesse qu'il soûtient par dessous les bras dans toutes les occasions qui le requierent, il ne sort jamais de cet office que pour étre *Pacha*. Ses gages ne sont que de quarante sols par jour,mais il a de plus, *un gouvernement* de sept Bources , & a pour sa table hors le Serrail, l'étappe

qûe vous lirez de ſous-Eſcuyers ; il reçoit ſouvent des preſens, non ſeulement de ſa Hauteſſe, mais auſſi de pluſieurs Grands, qui ſçavent qu'en ayant l'oreille,il peut leur rendre ſervice auprés de ſa perſonne. Il a un Lieutenant qui en ſon abſence, commande aux autres, qui habitent dans les appartemens exterieurs du Serrail, & y ont la table comme les *Ichoglans*, des habits neufs toutes les ſemaines, un cheval entretenu, un valet pour quatre,& vingt aſpres de paye, & la bonne main,toutes les fois qu'ils paſſent quelque bourbier ou riviere à la nage,à quoy le Sultan ſe delecte, & prend ſouvent les plus fâcheux paſſages pour les y voir barboter;quand ils ſortent du Serrail;ils ſont faits *Moutapheragas*, ou *Spahis*, & ceux qui ont de la faveur, obtiennent des *Ziamets* ou Gouvernemens.

Les *Peiques* ſont auſſi valets de pied, & de même nombre que les precedens ces ſortes de gens avec leur attirail,ont eſté inconnus juſqu'à Sultan Mahomet aujourd'huy regnant. Ils portent en teſte un pot de vermeil doré, leurs

vestes sont de brocard, fort unies au corps, ne couvrant par devant que le buste, qu'elles bordent d'une frange d'or & par derriere arrivent jusqu'aux talons. Leurs chaussûres, haude-chausses, ceintures & armes sont comme celles des *Chatirs*. Ils ont aussi un chef, mais non pas d'un caractere si venerable que le premier, il marche pourtant proche sa Hautesse & a les mémes revenus. Les autres *Peiques* sont aussi entretenus comme les *Chatirs*.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Cuisiniers, Asgiler.

LEs Offices du Serrail sont dans la basse-cour dans une quantité de corps de logis contigus, chaque sorte de mets a ses Cuisiniers, il y a un Intendant de la Cuisine, appellé *Montbak Emini*, cette Charge est considerable & des plus lucratives de l'Empire Ottoman, c'est à luy d'y pourvoir de toutes les choses necessaires. Il porte toute les semaines ses comptes au

grand *Defterdar*, qui eſt celuy qui paye toutes les dépences de la Porte, le même *Emini* a ſoin d'envoyer aux *Vizirs* l'étappe qu'il reçoivent journellement de ſa Hauteſſe; il eſt *Mutaferaga*, à quarante ſols de paye, mais le profit de ſa Charge luy vaut plus de cent mille écus par an. Il y a auſſi un *Coioun Emini*, Intendant des moutons qui doit fournir tous ceux qui ſe diſtribuënt pour la Porte, il reçoit le payement de ſes comptes aprés avoir êté verifiez par le *Defterdar* duquel dépend cette charge.

L'Aſgibachi ou chef des Cuiſiniers, eſt conſideré, il ordonne ſeulement les mets pour la bouche de ſa Hauteſſe, & fait toûjours quelques plats de ſa main, il a ſes Lieutenans qui ordonnent du reſte, & cent cinquante Cuiſiniers ſous luy, qui ne manquent pas de travail, il a cinquante ſols par jour, mais ſes profits ſont tres-grands, outre les preſens conſiderables qu'il reçoit des Vizirs toutes les fois qu'ils mangent au Serrail. Il porte un bonnet blanc comme celuy des *Halvagis*, mais plat par le bout, ce

que font tous les Officiers de Cuisine, avec un linge dessus, ils ont l'habit comme les susdits avec une ceinture de drap, large d'un pan, & les botines noires; les simples Cuisiniers n'ont que sept aspres le jour, & un habit par an, ils ont des chevaux en campagne, & profitent de ce qu'ils peuvent dérober. Il y a aussi un *Odon Emini*, ou Intendant du Bois, qui en fournit, non seulement les Offices, mais aussi tous ceux qui par leurs charges en doivent avoir du Serrail; ce Bois est livré par les sujets, & cét impost est appellé *Sursat*, il s'en consomment tous les jours dans le Serrail quarante-quatre chariots & deux de charbon; cette Charge est fort lucrative, elle dépend du *Defterdar*, cét *Emini* est entretenu comme un Sous-Escuyer, & se sert des *Bostangis* pour envoyer à la recolte du bois, il est Officier externe, & *Mutaferaga*.

CHAPITRE XXXIX.

De ce qui se fournit journellement à l'Office.

ILs s'y fournit tous les jours aux Cuisines de sa Hautesse, cent douze moutons, six agneaux, quatre veaux, cent quarante poules, cens poulets, cent pigeoneaux, trente-six boisseaux de ris, huit boisseaux d'oignons, deux cens livres de beurre, autant de miel, cent de succre, deux boisseaux de pruneaux & raisins secs, deux de poix, six charges de legumes, quatre boisseaux d'amidon pour les pâtes, un boisseau d'amandes, trois livres de canelle, dix de poivre, autant de gingembre, trois livres de muscades, autant de clous de girofle, & du sel à discretion.

Je ne marque pas le gibier, il ne mange que les perdrix, & cailles prises en vie, car si elles avoient esté tuées sans qu'on eût pû les égorger encore vivantes, il n'en goûteroit pas, les viandes suffoquées n'étant en usage

parmy eux, non plus que parmi les Juifs. Le pain est fourni par un *Etmecgi Bachi*, ou maistre Boulanger, qui a vingt ouvriers sous luy, il en distribuë tous les jours six, pour la bouche de sa Hautesse, & autant pour les Sultanes; les Vizirs & les Grands reçoivent deux de ces pains tous les jours, ils sont faits du froment, qui croist sur le Danube, dans un endroit appellé *Bouiaque*, habité par des Tartares, qui en prennent aussi le nom. Tout l'interne du Serrail mange du pain fort blanc, mais sans goust, il s'en consomme journellement quatre mille rations, tant dedans que dehors; les *Etmecgis* sont habillez & payez comme les Cuisiniers. Il s'y distribuë aussi douze livres de bougies & cinquante de chandelles par jour, outre cinquante livres d'huile pour l'entretient des lampes qui brûlent toute la nuit en chaque chambre & Office. Il n'y a point de lieu qui ne soit éclairé, tous les coins & avenuës sont garnies de grosses lampes, que l'Eunuque blanc, qui a la garde chez les hommes, & le noir chez les femmes, doit bien entretenir

tenir. Les fruits confits & crus sont servis de la Sommellerie, mais n'en entre point chez les Dames, qui soient de quelque longueur, car ils sont mis en pieces aussi bien que les chandelles, ces belles estant sujettes à caution.

CHAPITRE XL.

De la Table de sa Hautesse.

CEtte coûtume plus barbare que fiere, qui ne permet pas aux Sultans d'admettre quj que ce soit à leur Table, les fait manger seuls, si ce n'est quelquefois à la Campagne, que le Vizir ou Mignon mangent en même endroit que luy, mais à dix pas loin. Il est assis sur un carreau de velours en broderie, ou de brocard, & une table ronde d'argent ou de vermeil doré de trois pieds de diametre, & élevée sur un trépier de même matiere, posé sur un grand rond de quelque étoffe en broderie d'or ou de soye. Le pain luy est servy sans étre coupé, il le rompt avec les doigts, comme aussi quelques

oignons crus qui luy ſont toûjours ſervis, il mange le matin de diverſes ſortes de boüillons clers aux herbes, où avec des boulettes de viande ou quelques paſtes dedans. On luy ſert en ſuite, de fort petits paſtez fris dans le beurre, des baignets, quelques poulets accommodez de même, un plat de morceaux de viande roſtie, des pigeóneaux, des boulettes de viande dans des feüilles d'herbes les plus nouvelles, des legumes, une étoufade, un plat de ris, & pour conclusion un boüillon, & un *Sorbet*, ou *Hochaf*, qui eſt l'eau de quelques fruits boüillis avec du ſucre & de l'ambre, enſuitte le *Café*, & ce déjeûné s'appelle, *Kafé alti*. A onze heures il dîne, ce repas eſt nommé *Kabba mangia*, ou gros-repas; les plats ſont portez par vingt-quatre *Chaſchnighirs*, qui ont un chef qui les met ſur la table, n'en ſervant jamais deux à la fois, ils ont devant eux une nappe de ſoye. Au dîné & au ſoupé, l'on augmente les mets du déjeuné, par un agneau farcy, tant en Hyver qu'en Eſté, des perdrix & des cailles, un plat de viande coupée par gros morceaux,

cuitte avec des pois & de l'oignon, un autre de plus petits morceaux fritte dans du beurre, *Kaverma*, un pâté haché, *Bureq*, épais d'un doigt, de la largeur d'une grande table ronde d'argent, ſur laquelle il eſt fait & cuit une tourte *Baclava*, de divers fruits, un plat de gelée, *Palouzé*, un de ſuc de prunes, & raiſins; avec un peu de ris & d'amendes, *Ecqchias*, un de ris au lait, *Soutlache*, un autre de farine, de ris & d'amandes, *Mallebi*, cuitte dans le lait, avec le ſucre, l'eau roſe, l'ambre & le muſc qui ne ſont pas épargnez dans tous ces mets, pluſieurs ſortes de ſalades & compoſtes, *Tourchon*, quantité de fruits, *Yemich*, cruds & confits, l'*Ochaf*, qui eſt de quelques raiſins ou fruits boüillis, qui ſe mange avec la cueillere. Enſuitte le café, aprés s'étre levé de table, & s'étre lavé la bouche & les mains, & avoir dit *Elhemdu-lilla*, auquel tous les aſſiſtans répondent par une profonde inclination, & le plus conſiderable dit pour tous les autres, *Saatler o la allachaala padichaah murler virſun*, bon-heur, & proſperité ſoit à l'Empereur, Dieu tout-puiſſant

luy donne longue vie. S'il veut boire pendant le repas, un *Sorbet* luy est servi à genoux par un des Officiers de la grande Chambre, qui seuls sont presens quand il mange, estant debout les mains croisées sur l'estomach, & lors que le *Sorbet* ou *Café*, luy est servi hors de table, on luy couvre les genoux d'une nappe en broderie, & celuy qui luy a servi, demeure à genoux, avec une serviette de mesme ouvrage, dont il s'essuye la bouche. Sa Hautesse est servie en porcelines. Il y a trois ans que *Vanni effendi*, son Predicateur & Directeur de conscience, luy en fit rompre pour cent quatre vingt mille écus, à cause des figures qui estoient dedans, disant que le Sultan péchoit en les souffrant en sa presence.

Ce qui obligea un Favory de le prier de presenter à ce Cagot quelques sequins Venitiens, sur lesquels il y a des figures & une croix, ce qu'ayant fait le Sultan à la premiere veüe de ce ridicule, il les baisa en les recevant, les m[illegible] sur sa teste, puis dans son sein, selon [illegible] coûtume; & interrogé pourquoy il

recevoit de la sorte des pieces où il y avoit des Idoles imprimées, il répondit, que partant de la main de son Empereur le peché en avoit esté osté. Il est certain que par toute la terre ces sortes de gens font ce qu'ils défendent aux autres. Il se fait fort souvent servir dans des plats d'argent ou de cuivre étaimé. Ce Prince est tellement superstitieux dans sa Secte, qu'il fait tout ce que ceux qui y sont sçavans luy disent, & particulierement ce *Vanni*, qui luy a fait démonter toutes ses pierreries de dessus l'or, pour estre mises sur le leton, disant que c'estoit un peché de les porter autrement. Il mange toûjours les fruits à la glace, qui ne manque jamais proche le lieu où il a sa table, afin de pouvoir promptement refroidir les viandes qui se trouveroient trop chaudes.

CHAPITRE XLI.

Des Officiers logeans hors le Serrail.

DV GRAND ESCVYER, Boujouc Imbrohor, & des Escuries avec leurs Officiers.

CEtte charge, comme par tout ailleurs, est des plus considerables, le *Boujoüc Imbrohor* est ordinairement appellé le grand Aga, celuy d'aujourd'huy se nomme *Kara Kiaia*, parce qu'il est fort noir & a esté *Kiaia* du grand *Kaimacam*, il a l'intendance de toutes les Escuries & Haras du Grand-Seigneur, c'est à luy de distribuer les montures aux domestiques, & d'acheter à son bon plaisir tous chevaux, chameaux & mulets pour le service de la Porte; & ses comptes sont sans contradiction payez du grand Tresorier. Il est toûjours auprés du Sul-

tan,& marche immediatement devant luy,par tout où il va ; il y a des villages annexez à cette charge, mais de peu de revenu , n'en manquant pas d'ailleurs;il a en depost dans une sale vis à vis le Serrail , tous les harnois des cavalles du grand Turc , qui sont sans doute ce qu'il y a de plus beau à voir chez-luy,& dans tout son Empire.

Les Selles en broderie d'or & de pierreries sont sur un ordre, les brides ornées d'escarboucles,rubis & autres pierreries sont en suitte,les estriers les *Richomez*,ou gourmettes de même, les housses en broderie de perles & de diamants,les masses d'armes ou *Toposus*, & les cimeteres de semblable ornement , les plumes & aigrettes , & autres équipages d'un tres-grand prix y sont aussi conservez , & il n'en donne la clef qu'à ses Sous-Ecuyers. Il faut noter que dans toute la quantité de pierreries dont vous m'entendrez parler,il s'y en trouve peu de parfaites, les Turcs ne s'en souciant pas , pourveu qu'elles soient grosses & fines.

Le grand Ecuyer dispose de tous

les Offices des Ecuries, excepté de celuy du petit Ecuyer, & des douze *Salahors*, ou Sous-Ecuyes, ses profits sont inconcevables, il a cent pains, deux moutons, quatre poules, un boisseau de ris, six livres de beurre, autant de miel, une livre de chandelle, une d'oignons, des legumes, épiceries, & quatre paintes de lait par jour. Il est souvent envoyé pour faire mourir les Pachas, & pour autres expeditions d'importance.

Il y a un petit Escuyer qui supplée à son absence, & marche devant luy aux jours de Ceremonie; il a l'intendance des chevaux de bas prix, & des mulets, & chameaux necessaires pour porter les Offices, il a le soin de faire marquer tous ces animaux à la cuisse gauche, d'une marque à trois pilliers supportants un Croissant, & ceux qui sont montez, ou ont des bestes de somme du Serrail, sont obligez, quand elles meurent, de couper cette marque, & luy apporter pour leur décharge; il est entretenu comme l'autre, & a un *Ziamet* de quatorze Bources. Outre les grands presens que l'un & l'autre

reçoivent, il a la même eſtape que le grand, & a ſa part des profits. Les chevaux qui ſont deſtinez pour le ſervice du Sultan ſont marquez a la cuiſſe droite.

Les douze *Salahors*, ou Sous-Eſcuyers doivent dreſſer les chevaux, & les promener un peu auparavant que ſa Hauteſſe les doive monter ; ils ont tous des Gouvernemens de quatre à cinq Bources, & le quart de l'eſtape, ou *Taim* du grand Eſcuyer. Ils ſont auſſi ſouvent envoyez en commiſſions de conſideration, dans leſquelles ils s'enrichiſſent.

Il y a douze principaux *Iedecgis*, leſquels ayant le *Mongevézé* ſur la teſte, meinent les chevaux de parade du Sultan, ils ſont montez, habillez, & ont quarante aſpres par jour, & une *Ocque* de viande, qui fait 400. dragmes, & 300. dragmes de pain par jour. Il en a vingt autres qui meinent les chevaux de main à toutes occaſions; les premiers ne ſervant qu'aux ceremonies & à l'armée, ces derniers ſõ logez & entretez us comme les autres domeſtiques du Serrail ; leur paye ordinaire eſt de douze

aspres,le grand Escuyer les peut augmenter ,comme toutes celles de l'Escurie,desquelles on luy envoye le payement selon le catalogue qu'il donne au Tresor.

Cent *Saraches* ou *Palefreniers* sont entretenus comme les precedens, & doivent harnacher les chevaux de sa Hautesse,& en remettre les equipages entre les mains du *Sarrache Bachi*,Officier considerable,marchant toûjours à costé de sa Hautesse. Il a un Gouvernement de cinq Bources, & l'estappe des Sous-Escuyers ,il devint souvent *Pacha*. Tous les Officiers du Serrail ont des *Sarraches* & les *Ichoglans* un,pour le service de deux, mais ils ne sont pas censez domestiques , & ils peuvent estre chassez , quand ils pechent,ou quand ils ne plaisent pas au grand Escuyer.

Il faut noter que tous les Officiers domestiques,& soldats de sa Hautesse, estant une fois receus , & enregistrez, le sont pour toute leur vie , à moins que quelque crime ne les fist reformer, ils portent tous la barette rouge , sauf le *Sarrache Bachi*,qui porte un bonnet

comme les *Halvagis*, mais ayant un rond sur la pointe, de la largeur de demy écu, & un linge blanc.

Outre l'homme de Chambre dont j'ay parlé dans le *Khas Oda*, il y en a un dans l'exterieur, qui marche aussi toûjours à costé de sa Hautesse, avec la Barette rouge en teste, il tire ses bottes, & porte ses *Papouches*, ou pantoufles dans un sac de satin, attaché à sa ceinture; avec une éponge pour nettoyer de temps en temps la boüe, qui pourroit réjaillir sur ses bottes ou estriers; il est considerable, ayant continuellement l'oreille de son Maître, duquel il reçoit souvent des presens & des graces, il a toutes les bottes & pantoufles qui ont esté portées, elles sont ferrées d'argent & doublées de satin ou de tafetas, & celles d'hyver de samour, il a quarante sols, un *Ziamet* de cinq bources, & la table & l'entretient d'habit comme ceux du dedans.

Les Ecuries du Serrail sont tres-grandes, & fort belles, avec une Mosquée & un *Imam* pour ceux qui les servent, elles peuvent contenir deux mille chevaux, qui sont pensez par

deux cens Palefreniers Arabes,qui ont un chef *Scebes Bachi*, à quarante sols de paye,& les autres *Scebes* à douze, avec deux habits par an; du pain,de la viande,du ris & du boüillon tous les jours,& quatre cens dragmes de *Café*, par mois;les profits de ce chef consistent en l'orge qu'il dérobe de l'ordinaire des chevaux, & en leurs vieilles couvertes qui luy appartiennent.

Les Ecuries des chevaux de carosse sont à part, ce sont tous petits chevaux blancs, qui ont la queuë, le crin & les pieds rougis, ils sont quelques six-vingt. Les seuls carosses des Sultanes peuvent avoir l'attelage de six chevaux, & les carossiers qui ont un chef, *Arrabagi Bachi*, sont entretenus comme les autres domestiques, & ont des presens toutes les fois qu'ils servent. Les Ecuries pour les chameaux sont à part & ont leurs Officiers de même,le chef des Chameliers, *Karvan Bachi* est considerable, il y a aussi un Intendant appellé *Serie Emin*, ils sont à quarante sols de paye & leurs profits sont tres-grands, à cause des huiles distribuées pour les graisser,

aprés avoir eu le poil coupé, qui leur appartient, & ont soin de tous leurs équipages, ils ont l'étape de Sous-Ecuyers, & ont sous eux six-vingt *Karvans*, qui doivent mener chacun six ou sept chameaux, tenant le premier par le licol, ils sont Officiers perpetuels, leurs gages sont inégaux, mais ordinairement de vingt ou trente âpres, ils n'ont point de *Taim*, ou étape qu'en servant, & ne sont obligez de le faire qu'à l'armée ou autres marches du Sultan, car en autre temps les chameaux sont gouvernez par des subalternes, *Devegi* qui ont toûjours quelqu'un pour commander, & sont en même nombre que les autres. Sa Hautesse a toûjours mené en campagne ces années passées deux mille chameaux, *Devé*.

Les Mulets sont aussi à part au nombre de mille huit cens, ils sont gouvernez par des *Armandas* ou Muletiers, au nombre de cent soixante entretenus comme les precedens, mais ils peuvent estre chassez; ils ont un chef *Armanda Bachi*, ou *Katirgi Baschi*, qui a trente sols de paye. Tous les

vieux harnois luy appartiennent, & il dérobe de la nourriture de ses bestes, quelque chose pour sa bourse. Ils sont tous nourris & entretenus comme les Palefreniers, & chacun doit conduire sept mulets. Ils sont aussi montez comme les precedens, & un des sept mulets ou chameaux, sert à porter leurs hardes. Les Turcs n'ont point de mulets de prix, les sept coustent ordinairement cinq cens écus, & les chameaux un peu plus.

Tous cét attiràil est sous le commandement du grand & petit Ecuyer, qui ont plusieurs Ecrivains & Inspecteurs qui en prennent toute la peine.

CHAPITRE XLII.

De l'Arpa Emini ou Intendant des Orges.

CEtte Charge est autant lucrative que considerable, tout l'Orge qui se distribuë pour les Ecuries du Serrail, & à ceux du dehors qui en tirent l'étape, passe par ses mains ; il le-

donne à telle mesure que bon luy semble, particulierement à l'armée, où il se vend quelquefois si chèr, qu'il peut chaque jour par ses larcins gagner mil écus, il a des Ecrivains qui distribuënt l'Orge selon leurs Registres, & luy portent les profits, sans oublier le leur.

Il a aussi la direction des foins, pailles & pâturages : à l'armée l'orge & le foin luy sont livrez par le grand Tresorier qui a le soin de pourvoir aux Magazins, mais en Ville, il peut luy-même faire acheter l'orge, quand celuy du *Surfat*, qui est un impost, manque, & envoye ses comptes au susdit Tresorier qui aprés les avoir reveus, les parafe, & sont ensuite payez, cette Charge fournit souvent des Pachas, comme *Soliman*, qui fut tué à la derniere bataille de *Kotchin*, dont je parleray cy-aprés.

Il est toûjours *Moutaferaga* à quarante sols de paye, il a l'entretient & étape du petit Ecuyer, ils ne demeurent ordinairement que trois ans dans cêt Office, qu'ils peuvent reposseder une autre fois, selon la faveur

qu'ils ont auprés du grand *Defterdar*, qui dispose présque absolument de semblables charges.

Chapitre XLIII.

De la Fauconnerie.

Elle a plusieurs Officiers, mais le chef est le *Dogangi Bachi* grand Fauconier, Officier considrrable, il a cinquante Fauconniers sous luy à vingt âpres par jour, nourris, entretenus & un habit complet tous les ans. Ce chef n'a point de profits que les presens du Sultan, & un Gouvernement de cinq bources, il a l'étape, *Tabin* des Sous-Ecuyers, il envoye au grand Fauconnier du dedans, les oyseaux qu'il demande, luy est inferieur & reçoit ses avis.

L'Atmagi Bachi à le même nombre d'hommes pour le *Tiercelet*, ils sont entretenus comme les precedens, il a les mêmes privileges & revenus que l'autre.

Le *Tazegi Bachi* ou grand Veneur,

pour ne pas dire chef des chiens, à soin de tous les Chenils, & mêmes des Tigres, il prend tant de pain que bon luy semble pour leur nourriture, il a cinquante hommes qui ont soin des chiens,& ont trois pains,une livre de viande, & six âpres par jour & un habit tous les ans, cét Officier outre ses profits à une terre de cinq bourses.

Il y a un *Samsongi Bachi* qui est un des principaux Officiers des Jannissaires, sa compagnie doit mener les *samsons* ou dogues,par tout où le Sultan les veut. Je parleray de cét Officier en son lieu.

CHAPITRE XLIV.

Du Medecin.

LA Medecine est la science la moins connuë aux Turcs, il y a un Medecin pour le Serrail, *Hekim Bachi*, celuy d'aujourd'huy, est un Renegat Juif,il est fort consideré, comme étant tres-souvent prés le Sultan & les Sul-

tanes, qu'il ne peut visiter qu'elles ne soient cachées, & tâter le poux que par dessus un linge dont leur bras est couvert, il est vêtu comme les grands Juges, il a de grands profits & l'Intendance sur tous les Medecins de l'Empire, qui luy donnent un present une fois pour tout, & à ses Lieutenans qu'il tient dans toutes les Villes, il a la même étape que le grand Ecuyer, & est servi par douze *Bostangis*, qui le suivent par les ruës. Il ne visite jamais sa Hautesse ou quelque Dame, sans recevoir de grands presens, il a un *Ziamet* de quatorze bources, & la Sur-Intendance de toutes les drogues du Serrail.

Le Chirurgien Major suit ses ordres, il a sur tous les Chirurgiens l'authorité que l'autre à sur les Medecins, il a l'étape de Sous-Ecuyer, & est payé de tout ce qu'il fait au Serrail, il reçoit aussi de grands presens, il n'a de paye ordinaire que quarante sols & deux habits complets toutes les années.

Il y a quatre-vingts autres Aydes-Chirurgiens entre lesquel un est *Calfa*,

ou Ayde-Major, ils ont cinq livres de viande, douze pains, deux livres de ris, cent dragmes de beurre & deux chandelles par jour, outre le foin & l'avoine pour trois chevaux qui leur sont donnez de l'Ecurie en temps de Guerre.

Le Serrail a aussi ses Tailleurs, Cordonniers, Pelliciers, & autres Officiers presque tous Chrestiens ou Juifs, particulierement le *Bazarguian Bachi*, ou Marchand pourvoyant le Serrail d'étoffes, il a authorité sur tous les Marchands de l'empire, & les peut punir pour leurs manquemens. Tous les Chefs qui servent au Serrail, ont cette authorité sur ceux de leur Art ou Métier, ils n'ont que six aspres par jour, six pains & trois livres de viande, & en campagne ils sont montez, & ont des bestes de somme pour porter leurs équipages, & leur étape est alors doublée.

Le *Kojomgi Bachi*, ou chef des Orfévres est des plus considerables, il fais travailler à toute l'Orféverie du Serrail, & toutes les pierreries passent par ses mains, il est *Mutapheraga* à

quarante aſpres de paye, il à le *Tahin* de Sous-Ecuyer. Celuy d'aujourd'huy eſt renegat Polonois. Il gagna plus d'un million aux Noces dernieres, en montant & démontant les pierreries du Sultan, il châtie les Orfévres qui ne travillent pas bien;ou de faux aloy, il leur commande tels & tant de travaux que bon luy ſemble, pour le Serrail, & paye leurs peines à ſa volonté, il a un Lieutenant pour le ſoulager au dehors, étant toûjours fort occupé au Serrail.

Chapitre XLV.

Des Capigis Bachis.

Ce nom ſignifie ſeulement Chefs des Portiers,ou ailleurs,Capitaines des Portes; ils ſont douze, & leur dignité ſuit immediatement celle des Pachas, ils aſſiſtent au *Divan* reſtant en pied,veſtus d'une veſte de brocard, fourée de Zibeline,coëfez du *Mungevezé*,tenant à la main un grand bâton d'argent. Ils ſervent deux par jour,

mais dans la marche,ils precedent les Vizirs, & à tous les ponts , six d'entr'eux mettent alternativement pied à terre,& aprés l'avoir reconnu,font une profonde inclination au Sultan, pour luy témoigner qu'il est passable , & remontent à cheval pour continuer la marche jusqu'aux pavillons où ils se mettent en haye,à la teste des Portiers.Ils ont un *Chàtir* ou valet de pied, leur paye se donne avec celle des *Mutaferagas*,dans la sale du Divan;elle est de cent vingt ou cent trente aspres. Ils ont le même *Tahin* que le grand Escuyer , & sont ordinairement envoyez aux Commissions importantes,comme auprés du *Kam* des Tartares,pour arrester quelque Pacha , le faire mourir, ou prendre ses biens. Il faut noter que tous ceux qui vont en Commission de la part de la Porte,reçoivent des presens conformes à leur qualité & equipage,de ceux ausquels ils sont envoyez,& si c'est pour obliger à quelque payement considerable , ils ont dix par cent,comme aussi des biens qu'ils confisquent : les fils des sœurs ou parentes des Grands-Seigneurs ne peuvent

posseder d'autres Charges que celles de *Capigi Bachi*.

CHAPITRE XLVI.

Des Mutaferagas.

L'On ne peut mieux comparer ces sortes d'Officiers, qu'aux Gentils-hommes ordinaires d'une Cour, leur rang est aprés les *Capigis Bachis*, entre lesquels passent ordinairement le *Mutaferaga Bachi*, chef de ces Messieurs. Il est appellé chef non, qu'il ait, comme les autres, droit de punir les delinquans, mais parce qu'il a le soin de leur paye, qui se donne dans la sale du Divan, en la presence d'un *Naib*, ou Inspecteur, & de deux *Calfas*, c'est à dire sous Contrôleurs, ou aides du *Rousnamegi* qui tient les roolles des *Capigis Bachis*, *Mutaferagas* & *Chiaoux*. L'argent est pesé par des *Veznadars*, ou peseurs, & plusieurs monceaux estant mis en ordre par mille, deux mille & trois mille aspres, la lecture se fait par les Controolleurs

commençant par les plus hautes dayes qui sont celle des *Capigis Bachis*, puis des autres ensuite, dont il s'en trouve de cent aspres. Cette solde se distribuë en deux ou trois jours, le nombre de ces Officiers ne montant qu'à six cent ou un peu plus. La plus basse de leur paye est de douze aspres, ils ne sont obligez d'aller à l'armée, que lors que le Sultan y marche. Ils furent aprés la bataille de *Kotchin*, contre leurs constitutions, commandez d'auprés du Sultan pour estre envoyez au gros de l'armée. Ils ont du depuis obtenu la suppression de ces ordres, ils ne sont obligez à autre service que de conduire le Sultan à la Mosquée, aux deux *Bâirams*, estant revestus de leurs *Cafetans* comme les Vizirs, & coëfez de même avec le *Mungevezé*, & au retour d'icelle ont seuls l'honneur avec les Vizirs & *Capigis Bachis*, de baiser la manche de sa Hautesse qui la laisse traîner fort loin, estant assis sur un *Sofa*; ils marchent à l'armée devant les *Capigis Bachis*, & ne quittent le gros bonnet que sur les confins ennemis. Ils escortent le Sultan jusqu'à ses

Pavillons,& rangez ſur une ligne à la droite,& les *Chiaoux* à la gauche, reçoivent le ſalut de l'Empereur & des Vizirs,auſquels ils répondent par une grande inclination , & aprés que le grand Vizir eſt ſorty d'auprés du Sultan,ils le conduiſent juſqu'à ſon quartier où il entre dans le même ordre que le Grand-Seigneur. Ils ne ſont obligez à aucunes fonctions ny ſervices que les precedens , auſſi ne ſont-ils entretenus : Mais à l'armée trois livres de viande leurs ſont données pour trois aſpres , cent dragmes de pain pour une,& la nourriture d'un cheval pour trois. Ceux qui ont train, peuvent prendre de ces proviſions ſelon le nombre de leurs Serviteurs & chevaux , c'eſt ordre de vivre qui fait le gain de leurs Officiers, car peu ſe trouvent à leur poſte,eſtant la pluſpart Officiers ou Domeſtiques des Pachas, ils eſtoient autrefois employez en pluſieurs Commiſſions que les Vizirs donnent à preſent à leurs domeſtiques pour les enrichir.Ils ne peuvent être punis que par le grand Vizir & du *Chiaoux Bachi*,par ſon ordre, &

& n'ont point d'autre prison que sa maison ou celle de leur ancien, & si quelqu'un a merité la mort il est executé entre les deux portes du Serrail. Il y a des *Ziamets* ou Gouvernemens annexez à cette Compagnie, & ceux qui les possedent, marchent en guerre sous l'Etendart qui commande le pays où elles sont, ils ne sont obligez à aucun travail & demeurent seulement auprés du Pacha dudit pays, mais ils doivent avoir auprés d'eux un homme pour chaque deux cens escus de leur reuenu.

CHAPITRE XLVII.

Des Chiaoux.

LEur nombre, Privileges & Controolleurs, sont communs avec les precedens, ils ont un chef nommé *Chiaoux Bachi*, qui est un des premiers Officiers de la Porte. Il a un *Chatir*, ou valet de pied, comme les *Capigis Bachis*, il est continuellement avec le grand Vizir, & va tous les jours au

Sultan pour recevoir ſes ordres & luy porter les Requeſtes données au Divan du Vizir, & les Sentences qu'il a renduës deſſus qui ſont enſuitte diſtribuées à qui elles appartiennent. Il marche devant le Vizir par les ruës, & à l'armée avec le grand Eſcuyer. Les Pachas, *Capigis Bachis*, *Mutaferagas*, & gens de Juſtice ſont mis ſous ſon Arreſt, & a cinq pour cent des deniers que payent ceux qui ſont arreſtez pour dettes, il devient ordinairement Pacha, ſes profits ſont grands, ſa paye n'eſt que de cent vingt aſpres, il a l'étape de *Capigi Bachi*, & eſt veſtu de même aux Ceremonies, & porte de plus une plume ſur le côté droit de ſon *Mungeveſé*, ce que font auſſi tous les *Chiaoux*, qui ſont proprement Huiſſiers exploitans un chacun. Les meubles & biens ne ſe vendent ſi ce n'eſt pour les dettes de la Couronne, l'on ſe prend au corps pour les autres.

Les *Chiaoux* ſe trouvent à toutes les Ceremonies publiques comme les *Mutaferagas*, mais outre cela ils doivent aller la pluſpart à l'armée quand le Vizir y marche, les autres reſtant

pour le ſervice du Sultan.

Ils ſont diviſez en brigades *Buluk* de quatre vingt, & ont un *Buluk Bachi*, ou Brigadier qui leur ſignifie les ordres qu'ils ont à ſuivre, & le jour qu'ils ſont de garde au Serrail ou chez le Vizir, car il y en a toûjours une brigade avec ſa Hauteſſe à la chaſſe ou ailleurs, & une autre chez le Vizir pour ſervir à un chacun en faits d'exploits, ou d'aſſignations, qui ſont ſans defauts, la force obligeant les retifs. Ils ſont payez à cinq pour cent de la valeur de la cauſe de l'exploit, & ſont obligez de reſter où la Cour reſide. Et comme ils ſervent continuellement ils ont étape journaliere de pain, viande & orge pour leurs chevaux. Ils ſont envoyez pour toutes ſortes de ſervices & quelquefois en commiſſion. Il y en a entr'eux de fort riches par leurs grands ſervices.

Ils marchent à l'armée devant les *Mutaferagas*, & font garde chez le Sultan & le grand Vizir, ils ont auſſi quelques *Ziamets* annezez à leur Compagnie, & ceux qui les poſſedent en uſent comme les *Zaims*, *Mutaferagas*;

les *Chiaoux* ont aussi le soin de faire marcher la maison de sa Hautesse en ordre aux jours de Ceremonie,& crient à haute voix quand il faut haster ou tarder le pas. Il y en a un, la troisiéme personne d'entr'eux qui est *Selam Chiaoux*,ou Huissier du salut, qui le rend au Sultan de la façon que j'ay dit ailleurs.

CHAPITRE XLVIII.

Des Solaques.

IL y a quatre cent Solaques, ils ne sont obligez d'aller à l'armée qu'avec sa Hautesse à costé de laquelle ils forment deux *Haies* à pied,vestus d'un Caftan à longues manches, attachées par le derriere dans la ceinture de l'arc & carquois dont ils sont armez, ils portent dessous une chemise tres-fine, des hau-de-chausses de satin, & sont chaussez comme les *Chatirs*, coëffez d'une mître fermée, surmontée d'un grand bouquet d'aigrettes fausses, fait en creste de cocq, ils doivent toûjours

marcher à pied en presence de sa Hautesse, mais ils sortent quelquefois de leurs rangs pour monter à cheval alternativement, en ayant tous à leur particulier. Ils ont des Pavillons de la Porte, & du pain, de la viande, du ris & du bouillon deux fois le jour, il y a quatre Compagnies de Jannissaires, appellez *Solaques*, qui ne vont aussi en campagne qu'avec le Sultan, & sont obligez de servir les grands Solaques qui ont des Cuisiniers desdites Compagnies, & des bestes de somme du Serrail pour porter leurs hardes. Le *Solaque Bachi*, ou chef des Solaques, est tres-considerable, estant toûjours en campagne ou aux Ceremonies à costé droit du Sultan luy touchant la botte, il est compris entre les grands Officiers de l'Infanterie, il est vestu comme les autres, il a quarante sols de paye & les profits ordinaires à semblables Officiers en tous pays, il est souvent regalé de sa Hautesse, & a l'étappe de *Capigi Bachi*, les vieux *Solaques* ont ordinairement vingt-quatre aspres de paye, mais la pluspart des autres, ont plûtost moins que plus; ils

ne font point d'autre fonction que celle de la marche.

Tous ceux dont j'ay parlé cy-dessus, tant Officiers qu'autres, sont censez Domestiques du Serrail, & par privilege, ne peuvent estre emprisonnez que chez leurs chefs ou anciens, ny mis à mort que dans le Serrail : leurs soldes, comme toutes les autres de l'Empire Ottoman, sont perpetuelles, & peuvent estre augmentées par quelque bon service, par faveur ou par argent, achétant de leurs Controolleurs, deux aspres qui leur restent de celle de chaque Officier mourant, & celuy qui leur en porte la nouvelle en a trois d'augmentation à la sienne, ou trois mille argent comptant, le reste rentrant au Tresor, un aspre est estimée mille dans les soldes que donne le grand Turc, & ceux qui en ont, outre leurs privileges, sont exempts de tous imposts & logemens, & fort respectez, particulierement hors les grandes Villes.

Chapitre XLIX.

Du grand Divan, Conſeil.

IL y a ſept *Coubbé Vizirs*, qui le compoſent, & ſa Hauteſſe y preſide; ces ſept Meſſieurs ſont les Conſeillers d'Eſtat : le premier eſt le grand Vizir; en ſuite le *Kaimacam*, Viceroy de l'Empire ; celuy de Conſtantinople, le *Defterdar*, grand Treſorier, le Chancelier, les *Pachas* du Caire & de Bude; & comme les deux derniers ne s'y trouvent jamais, ſi le General de l'Infanterie eſt *Pacha*, il tiendra la place de l'un, & quelque ancien Pacha. L'autre, *Koul Oglou*, fils de la Milice, maintenant grand Vizir fût fait *Coubbé Vizir* en même temps que Pacha, & tous ceux qui le ſont à trois *Thoux*, ou queuë de chevaux, y ont auſſi entrée, & ſont Vizirs par leur Charge.

Tous ceux donc qui ſont du Conſeil ſe trouvent le Dimanche & le Mardy, avant la pointe du jour, chez le grand Vizir, où ſe rendent auſſi les

grands Juges, Vice-Chancelier, & autres Officiers considerables. Chaque Vizir a ses *Agas*, qui tiennent lieu de Gentils-hommes, & marchent devant luy avec le *Mangevezé*, gros bonnet en forme de ruche à miel, avec vingt-quatre *Mutaferagas*, coëffez de même (ceux-cy ne sont pas Officiers de la Couronne, mais seulement les Huissiers des *Pachas*) ils portent à l'armée une demie pique à cheval; douze *Chachenigirs* qui portent les plats jusqu'au pied de la table de leur Maistre, la mître fermée en teste couverte sur le devant d'une espece de tranche de melon de cuivre doré; Leurs principaux Domestiques sont à cheval, entre lesquels un *Alaï Chiaoux*, Huissier de Cour, passe & repasse, pour leur faire observer un bel ordre; puis suivent les Vizirs, precedez de leurs *Chatirs*, & à leurs côtez les Officiers dont je parleray ailleurs, qui en cét ordre se rendent au Serrail, ou le General & Lieutenant General de l'Infanterie, arrivent sur le même ordre, ayant laissé leurs Jannissaires en haye dans les ruës où le grand Vizir & les autres Conseil-

lers doivent passer avec luy, & tous les *Sorbagis*, Capitaines des Jannissaires, vestus comme vous lirez dans la sortie du grand Turc pour l'Armée, se mettent en ordre devant la porte du Serrail, où les Generaux mettent pied à terre pour descendre le *Vizir Azim*, grand Vizir de cheval ; mais si le General est *Coubbé Vizir*, il tiendra son rang sans cette soumission, sinon aprés l'avoir faite, il reste sur un banc avec le Lieutenant General dans la cour, que les Jannissaires remplissent.

Les *Chiaoux* de sa Hautesse qui ont precedé les Vizirs mettent pied à terre, & l'Officier du Salut le donne au Sultan, qui se trouve ordinairement à une fenestre quatre toises au dessus du milieu de la muraille de la sale, où le grand Vizir a son siege sur un banc couvert de tapis, & plus élevé que celuy des autres, les deux grands Juges sont à ses costez avec deux des plus anciens Vizirs, & sur les bancs des deux aîles sont assis le Chancelier, grand Tresorier, & les autres Vizirs qui s'y trouvent, le reste des Officiers se tenant en pied ; deux *Tesquéredgi*,

Secretaires d'Estat sont en pied auprés du Vizir, pour écrire les Sentences qu'il rend avec le Conseil des deux grands Juges, qui lisent ce que la Loy ordonne sur les faits mis en cause. L'on peut dans ce *Divan*, demander justice contre le Sultan même, & le grand Tresorier y a souvent affaire, les demandans contre luy ne manquant jamais. Si quelque Ambassadeur doit avoir audience, il aura esté conduit par le *Chiaoux Bachi*, & par un *Capigi Bachi*, avec grãd nombre d'Huissiers, & ayant esté introduit dans la sale d'Audiance, soutenu par dessous les bras, par les deux Officiers sus-nommez, qui aprés luy avoir fait saluer sa Hautesse, d'une tres-profonde inclination de tout le corps, luy laissent presenter ses lettres, lesquelles ayant passé par plusieurs mains, sont mises à costé du Sultan, assis ou plûtost couché sur un *Sopha*, garni de riches coussins qui sont ses appuis, & d'une fierté non commune, voit estaler devant luy les presens qu'il y porte, qui sont reciproquez par un *Cafetan*, veste de Brocard dont il est revestu, tous les principaux de sa suite

ont le même regal qui se fait à la fin de la Negociation, & apres avoir fait une autre reverence, qui fait fort approcher sa teste du pavé, il est reconduit, & tous les siens à reculon à une table magnifique, commune par tout le Serrail à ceux qui ont esté presens au *Divan*. Le pavé de la salle d'Audïance est couvert d'un tapis en broderie de Perles, & l'Ambassadeur n'y reçoit point de réponces positives, car elles luy sont specifiées en suite, si l'affaire veut du temps pour en deliberer; il s'en retourne cependant chez luy avec le même ordre qu'il est venu, je parleray ailleurs des Ambassadeurs, pour l'Audiance desquels, l'on retarde ordinairement à faire sortir des coffres du Serrail, la solde des Officiers & de la Milice, afin qu'ils voyent cette magnificence, qui consiste en mille & deux cent bources (chacune fait cinq cens écus) qui font le payement de tout ce que sa Hautesse a d'Officiers & de Soldats dans son Empire.

Apres le repas donné, chacun s'en retourne avec le même ordre qu'il est venu, & les Bources distribuées pour

le payement des Janniſſaires leur ſont livrées, & ſi le Sultan doit ſortir du Serrail, le General des *Spahis*, & celuy des Janniſſaires le mettent à cheval, ce qu'ils font auſſi à tous les jours de ceremonie, le premier ayant la droite de l'autre, mais dans cette ſeule occaſion, luy eſtant par tout ailleurs beaucoup inferieur; ſi le *Divan* ſe tient pour deliberer de la guerre, le *Moufty* s'y trouve pour examiner, s'il y a des cauſes ſuffiſantes pour la rendre juſte, quoy que d'ailleurs il ſoit toûjours permis aux Turcs de la faire contre les Chreſtiens.

Chapitre L.

Du Divan du grand Vizir.

Ce premier miniſtre de l'Empire Ottoman tient ordinairement deux *Divans* par jour, dans leſquels ſont admis ceux qui ont quelques procez. Les *Chiaoux*, dont il y a toûjours vingt-quatre à ſa porte pour executer ſes ordres, les font mettre ſur

deux files dans la salle où le Vizir est assis sur un lieu élevé, tapissé & couvert d'un carreau: le grand & petit *Tesqueregi*, Maîtres des Requestes & Secretaires d'Estat tout ensemble, sont à ses costez avec le *Chiaoux Bachi*, qui donne les Requestes à ces deux Messieurs qui en font lecture, & les parties sont souvent renvoyées pardevant les grands Juges, ou pardevant le *Cadi* ordinaire. Il definit ce que bon luy semble, & sur tout en faits criminels, sur lesquels il juge sans retardement.

Ceux qui ont presenté des Requestes se doivent promptement retirer apres lecture faite, & avoir esté interrogez; le *Divan* fini, l'Huissier du salut luy donne à haute voix les mêmes benedictions qu'au Sultan, auquel le *Chiaoux Bachi*, porte toutes les supliques & sentences que ledit Vizir a renduës, afin qu'il en voye l'equité, il en lit quelques-unes, puis les renvoye, mais s'il n'est pas au Serrail, elles y restent jusqu'à son arrivée, pourveu qu'elle doive estre le même jour.

Le *Kaimacam* de Constantinople &

tous les Pachas dans leurs Gouvernemens tiennent le même *Divan* tous les jours & un grand châque semaine, où assistent tous les Officiers & Juges du lieu.

Chapitre LI.

De l'Ilufé, ou Solde.

Les deniers pour le payement des Officiers & Soldats, ayant esté délivrez comme j'ay dit, châque compagnie de Jannissaires emporte ce qui luy touche, chez son Capitaine qui le leur distribuë, le General envoye la part aux compagnies absentes. Le Contrôlleur des *Mutaferagas*, reçoit celles qui sont pour le payement des Officiers de la maison du Grand-Seigneur. Un Officier de l'Artillerie, & un de l'Arsenal, reçoivét ce qui leur est deu, & les bources pour le payemét des *Spahis* sont portées chez le Vizir, qui les doit payer en presence du *Defterdar*, de leur General, & des grands Juges. Elles restent quelquefois deux ou trois mois

avant qu'être distribuées, mais les absens peuvent en recevoir trois à la fois, si ce n'est en temps de guerre, car si la reveuë se fait, ils son cassez n'ayant pas obtenu permission de s'absenter; & comme cette monstre appellée *Ioclama*, se fait rarement, plusieurs ne se trouvent pas à l'armée, ce qui est un crime capital, & l'on envoye pour cet effet un Pacha qui avec ses troupes visite les Provinces, & quelques-uns de ceux qu'il y trouve d'obligation d'estre au camp sont pendus si leur Bource ne les sauve, & les autres obligez de marcher & s'aller rendre sous leurs étendarts.

La paye doit sortir tous les trois mois du Tresor, mais elle fut les années passées des neuf mois entiers sans en estre tirée. Chaque Officier ou Soldat à sa carte, appellée *Essamet*, elle luy est donnée de la Chancellerie, apres avoir esté enregistrée dans les rôlles de sa compagnie, la qualité de la charge, sa paye, son nom & le temps qu'elle luy a esté conferée y sont marquez, & par qui.

Chapitre LII.

Du grand Vizir.

IL est avec raison appellé grand, étant presque Maître absolu de tout l'Empire, les Sultans se mêlant fort peu du Gouvernement, il dispose des Charges sous le bon plaisir de sa Hautesse, qui le plus souvent ne prend connoissance que de celles qu'il donne luy-même à quelques favoris, & si quelqu'un veut avoir un Gouvernement ou Pachalie, il doit préalablement luy payer cinq pour cent du revenu de la Charge qu'il ne possede que trois ans, aprés lesquels il est fait *Mansoul*, ou *Demis*, & doit par faveur & argent se procurer d'autres Gouvernemens. Il est Souverain Juge de l'Empire, & il doit avoir la connoissance de toutes choses avant qu'elles aillent devant le Sultan, il peut faire mourir des Officiers & *Pachas* sans le luy faire sçavoir qu'aprés leur mort; ses Ordonnances sont payées

ſans contredit au Treſor, & tous ſes ordres ſont executez comme ceux du Sultan même.

Celuy qui mourut il y a quelque mois, & qui a tant fait parler de luy, s'appelloit *Acmet Pacha*, ſurnommé *Kuprulu Ogou*, fils du faiſeur de Ponts, ſon pere ayant eû ce ſobriquet, tant à cauſe du Village d'Anatolie d'où il étoit, qu'à cauſe de la quantite de Ponts qu'il fit faire dans l'Empire Ottoman pendant ſon Gouvernement; auquel il parvint pendant la minorité de ſa Hauteſſe. La Sultane mere ne pouvant mettre à raiſon les *Spahis* alors fort redoutez, qui unis aux Janniſſaires, faiſoient toutes les ſemaines mourir un nouveau Vizir; & conſultant un jour avec le Chef des Eunuques de l'élection d'un qui fut de courage & de reſolution, il fut propoſé à la Sultane, car *Vſſaim Pacha*, dont il avoit eſté *Kiaia*, ayant eu l'ordre de dompter les Rebelles d'Anatolie, mourut aprés une ſeconde Bataille, & ſondit *Kiaia* en donna une troiſiéme & défit les deſobeïſſans, ce qui l'avoit mis en reputation. La Sultane luy dé-

peſcha un exprés, qui le trouva faiſant reciter la leçon à ſon fils duquel je parle ; il fut ſurpris ne ſçachant pourquoy on le demandoit à la Porte, où étant arrivé, la Sultane de derriere un rideau, l'interrogea s'il auroit le courage d'entreprendre la deſtruction des *Spahis* mécontans, qui ne tendoient qu'à la ruine de ſon fils & de ſon authorité. Aquoy ayant répondu affirmativement, il fut fait Vizir à onze heures du ſoir, & ſur le champ il envoya ordre à celuy qui reſtoit reformé par ſon Election, de ne ſe point trouver dans Conſtantinople à la pointe du jour, ſous peine de la vie, luy envoyant par un Eunuque Arabe, *l'Emir*, ou Patente pour aller gouverner à Damas.

La même nuit il aſſembla le plus qu'il put de gens affidez, & à l'aube du jour inveſtit le *Karvanſaras*, ou leſdits *Spahis* étoient obligez de loger de nuit, & ne leur donnant le temps de s'aſſembler dans les places publiques & y former des corps conſiderables, il s'en rendit maître par les armes, & par la fumée qu'il fit faire aux portes & fe-

nêtres de ces lieux, qui les étouffant & leurs chevaux aussi, furent contrai t d'en sortir l'un aprés l'autre, & aprés quelques resistances eurent le col coupé, jusqu'au nombre de trois mille; ce qui épouvanta tellement tous les factionnaires, que leurs Chefs s'enfuirent, & chacun se rendit à son devoir, la valeur & resolution de ce nouveau Vizir étant reconnuë. Il fit porter les têtes des decapitez aux pieds du jeune Sultan & de sa Mere, qui ont conservé pour luy jusqu'à sa mort, toute l'estime possible.

Il détruisit tous les principaux de l'Empire Ottoman & particulierement de la Milice; jusques-là que quantité de jeunes *Spahis*, retournant des premieres guerres de Hongrie où ils avoient fait merveilles, furent par son ordre mis à mort, disant que de si braves gens n'estoient pas alors necessaires à l'Estat; il fit mourir tous ceux qui étoient capables d'émouvoir quelque Rebellion, & s'il eust vêcu encore deux ans, la Milice Turque auroit esté aneantie, & depuis son Gouvernement elle n'a ny le lustre ny

l'authorité ancienne.

En mourant il dit au Sultan, que s'il vouloit se conserver la vie & l'Estat, il devoit luy faire succeder son fils alors Pacha de Damas, âgé de vingt-ans sçachant les manieres & intrigues necessaires pour son service; ce qui fut fait, & pour la premiere fois depuis l'origine des Ottomans, le fils n'ayant jamais succedé au pere en cette Charge. Ce jeune Vizir à gouverné l'Estat Ottoman avec tant de bon heur, qu'il s'est acquis l'estime des plus grands Roys de la terre. Il est mort dans la quinziéme année de son gouvernement, il estoit de taille mediocre, assez replet, le visage beau, fort modeste & melancolique, la barbe passablement bien fournie & frisée; il aimoit fort le vin, & beuvoit tous les soirs en compagnie de quelques-uns de ses Favoris, & particulierement d'un Renegat qui a esté son Chancelier, six pintes de vin en sa part, & de jour une d'eau de vie de Canelle, le plus souvent il alloit au village d'Alexandre, heure & demie d'Andrinople, qui luy appartenoit, & y avoit ses Escuries & une maison où

il tenoit un *Kiaia* Lieutenant, Renegat Provençal, qui avoit esté auparavant son *Sofragi*, c'est à dire, celuy qui preparoit la table aux heures de manger. Il y beuvoit de telle sorte, qu'ordinairement il en revenoit à peine ne se pouvant tenir sur son cheval. Il aimoit fort l'equité & haïssoit autant le sang que son pere l'aimoit. Le vin luy a donné la mort, où plûtost l'eau de vie de Canelle, qu'un Medecin de Chipre appellé *Cigale*, luy mit en teste comme necessaire à sa santé, en quittant le vin, & beûvant cette liqueur qui luy a causé une Hydropisie qui l'a mis au tombeau, il a laissé sa mere vivante & un frere nommé *Mousthabeg*, qui n'a jamais voulu accepter aucun gouvernement, il est fort bien fait & le seul Turc qui ait connoissance des Arts & des Sciences, tenant toûjours auprés de luy plusieurs Esclaves spirituels & éclairez, de diverses nations.

Ce grand Vizir n'a point laissé d'enfans, car il estoit estropié, ce qui luy arriva se jettant d'une gallerie en bas, d'où il tomba sur un pieu qui luy

fit rentrer & gaſta les Bources, voulant éviter la colere de ſon pere, qui accouroit aux cris de ſon *Hodgia*, Precepteur, auquel il avoit caſſé la teſte avec une écritoire; il épouſa en premieres nopces la ſœur *d'Vſaim Chelebi*, de Conſtantinople, & non pas une Princeſſe Ottomane élevée chez ſa Mere, j'ay connu tous les parens de ſa premiere femme, aprés le decés de laquelle, il fit chercher par tout quelque beauté digne de ſon amour, il s'y en trouva une rare, fille d'un Patron de Barque, il fit conduire toute ſa famille à Andrinople, & donnoit à ſon pere ſept Bources tous les mois, & ſa maiſon entretenuë de tout, comme la ſienne propre.

Il avoit un *Kiaia*, cent cinquante *Iſchoglans*, deux cens quatre vingt *Agas*, qui ſont comme Gentils-hommes ſervans, quarante *Moutaferagas*, ſeize *Chächenighirs*, un Eſcuyers, deux Sous-Eſcuyers, un *Vekil arge*, Maître d'Hoſtel, deux Intendans d'Offices, 40. Cuiſiniers avec un chef, ſix Cõfituriers, avec un chef Renegat Bourguignon, quatre Boulangers, huit Valets de pied;

Il faut noter qu'il n'y a que ceux du Vizir qui puissent porter des vestes de drap rouge, cinquante Palfreniers, vingt *Machalagis* qui sont des Arabes, portes-fallots, dont sa Hautesse a aussi cinquante, deux *Tufeegis*, Mousquetaires, & deux *Mataragis*, portant chacun une bouteille de cuir boüilly en broderie, ces quatre marchoient auprés de luy aux Ceremonies ou en Campagne, où il a toûjours eu plusieurs Chariots de vin, & s'est souvent fait malade pour éviter la marche en compagnie de sa Hautesse, restant dans un chariot bien fermé, & y beuvant pendant toute la marche avec quelque mignon.

Il entretenoit à l'armée deux mille cinq cens soldats à pied & à cheval, sa maison estoit entretenuë de sa Hautesse qui luy donnoit la valeur de la moitié de ce qui se fournit à ses propres Offices.

Le grand Seigneur allant chez un Vizir, il est obligé de le recevoir avec de grands presens, & allant visiter sa Hautesse elle se souleve de son seant pour le recevoir, le defunct Vizir, *Kiuprulu Oglou*, n'étoit point aimé en

Turquie, à cause des guerres continuelles qu'il a faites, & la Milice n'a jamais perdu le souvenir du sang de ses camarades, que son pere répandit si abondamment.

Chapitre LIII.

Du Moufti.

L'Election de ce grand Prestre de la Loy Mahometane, dépend de sa Hautesse, qui ne fait mourir personne, sinon ceux qui sont convaincus dans le delit, sans son *Fetfa*, ou decret rendu au bas d'une demande qui se fait en cette forme ; si quelqu'un avoit fait ce ou cela à quoy le condamne la Loy, il se regle en ce rencontre selon ses Livres qu'il consulte, & juge selon ce qu'ils ordonnent: Il donne de semblables decrets deux fois par semaine : sur toutes causes Civiles & Criminelles, qui luy sont representées en la forme que je viens de dire, & les Juges sous peine de prévarication de la Loy sont obligez de juger selon ce qu'il aura

aura souscrit au billet de la demande faite; on ne luy paye que sept aspres pour chacun. Le Sultan prend son Conseil dans toutes les affaires d'importances,& lors qu'il va au Serrail il en est receu jusqu'au bout du *Sofa*, où sadite Hautesse l'embrasse & luy fait prendre place auprés de luy. Il en est inseparable à l'armée,où le Vizir allant seul,il envoye un *Vequil*,ou Vice *Moufti*, qui a la même authorité dans tous les cas qui arrivent. Il y a des terres dans la Silistrie, annexées à cette dignité,elles rendent trente six Bources par an, outre les dons qu'il reçoit du Sultan & de tous les Grands & sur tout des Vizirs, entre les deux premiers desquels il tient rang dans la marche,mais sans Valets de pied, ny aucune dorure sur ses équipages.

Il est vêtu & chaussé comme les Juges, mais son *Sariki* ou Turban est encore plus gros.Dans toutes les principales villes, il a des Vicaires du *Moufti*,qui ont la la même authorité que le grand où il se trouve, ils peuvent tous estre reformez,ce qui arrive rarement du chef, qui le fut pourtant

il y a trois ans à cause de sa vieillesse, mais il est entretenu de la Porte qui luy donne six cens aspres par jour & son étappe ordinaire, égale à celle du grand Escuyer, & une terre de neuf Bources par an, & peut nonobstant, rendre des *Fetfas*, quoy que reformé, son Caractere de *Moufti*, ne se pouvant perdre; il y a un *Moufti* devenu fol & qui court les ruës d'Andrinople, lequel a donné des Decrets qui ont esté receus avec la mesme veneration que les plus sacrez Oracles. Celuy d'à present s'appelle *Ali effendi*, âgé de quarante cinq ans, il a esté grand Juge d'Europe

Les *Mouftis* ont leurs femmes & concubines, comme les autres gens, mais elles doivent étre modestes en habits, quand il marche par les ruës, il est precedé de plusieurs hommes de Loy & de quelques Jannissaires à ses costez, luy seul peut avoir ses Litieres & Brancards, couverts de drap verd: Le *Stambol Effendi*, grand Juge de Constantinople y represente sa personne & y tient méme rang que luy à la Porte.

Chapitre LIV.

Des Cadilesquiers, ou grands Iuges.

L'Vn eſt pour les affaires d'Europe & l'autre pour celles d'Aſie, toutes celles qui ont de la difficulté pour leur jugement, ou de quelque importance, ſont renvoyées pardevant eux, leurs equipages & veſtemens, ſont violets ſans dorure ny pierreries ils ſont fort reſpectez, & tiennent rang dans la marche auec les Vizirs, qui les reçoivent chez-eux, auec grande ceremonie & les reconduiſent iuſqu'au bas de l'eſcalier, & ſi c'eſt à l'armée, leurs cheuaux ſont amenez iuſqu'au bout du *Sofa* du premier Pavillõ, où on leur met un placet de velours pour monter à cheval, ſoûtenus pardeſſous les bras, par les plus conſiderables de la Cour dudit Vizir. Quelqu'un ayant eſté nommé Iuge en quelque endroit de l'Empire, il doit prendre ſes expeditions de ces Meſſieurs qui l'examinent, & ne l'en trouuant pas capable, les luy refuſent,

& en font avertir le Vizir:Ils ont auſſi droit de nomination aux Iudicatures, ſous le bon plaiſir du Vizir, qui n'y contredit jamais, & ſur les *Imams* auec l'agréemét du *Quizebislar Agaci* Gouverneur du Serrail des Dames, qui eſt le Surintendant des Moſquées & Diſpenſateur de leurs Charges.

Ces grands juges ont chacun un *Seratigi*, Lieutenant, qui Iuge hors de leurs Chambres, les cauſes que les Parties ne demandent pas à aller pardevant eux. Il a ſix écrivains aupiés de luy qui écrivent de mot à mot, toutes les paroles des plaideurs, & Sentence renduë,ils en livrent copie au gagnant, qui la peut faire executer ſur le champ, les Iuges peuvent étre recuſez s'il y a cauſe,& l'on peut ſe pourvoir d'un ordre du *Divan* du Vizir,pour y faire juger la cauſe,avãt qu'elle ait eſté examinées par les Iuges,qui ſe laiſſent facilemẽt corrompre,& donnent vn tel biais à l'affaire de celuy qui leur a graiſſé la main, que les plus huppez y répondent d'une maniere où il ſe trouve matiere de Sentence : Leurs ruſes ſont grandes & pérmiſes, comme fut celle d'une

femme, qui m'estoit connuë, elle avoit gagné le *Naib*, Lieutenant du Iuge, pour un Procez touchant sa maison, une autre femme prit ses habits, & comme elles sont masquées, sa partie ne la connoissant qu'aux vestemens, crut qu'il avoit affaire avec cette déguisée, l'autre se contrefaisant bossuë, & s'estoit rougi le doigt pour se faire connoistre au juge qui ayant interrogé le demandant de sa partie montra la femme revestuë des habits de l'autre, & luy representant que ce pouvoit estre celle qui s'estoit contrefaite bossuë, il jura que non, & qu'il n'avoit rien à pretendre d'elle. La dissimulée demanda acte de la declaration du demandant, qui fut ainsi debouté de ses pretensions, & cette rusée resta en possession de la maison qu'elle auoit, par achat invalable, je fus present à ce plaidoyé. Tous ces Juges ont à leurs portes les Sergens & Recors dont j'ay parlé ailleurs, Ils ont deux cens aspres par jour & les étapes des *Capigis Bachis*, leur paye est si grande, afin qu'ils ne commettent point d'injustice; mais là comme ailleurs, Monnoye fait tout.

Chapitre LV.

Des Cadis Iuges en general.

Ils jugent ſans appel & meſme à mort, dans les lieux de leur diſtrict, il y en a d'ordinaire dans les Villes ou ſe trouvent les grands Iuges, qui ne iugent que les affaires les plus importantes : Les *Cadis* des lieux où il n'y point de *Pacha*, *Beg*, & autres Gouverneurs, jugent en dernier reſſort, & reçoivent les ordres de la Porte, pour ce qui eſt demandé des gens de leur juriſdiction, & en doivent procurer le payement, ce qu'ils font amplement ſe reſervant le ſurplus. Ils ont leurs Officiers ſubalternes, qui leur font donner par les ſujets, tout ce qu'ils deſirent, leur authorité étant ſi redoutable qu'elle les fait adorer. Où il y a des Pachas ils ne jugent rien, & ſur tout de criminel, qu'au *Divan*, & les criminels qui ſont arreſtez ſur leurs terres, par les *Boſtangis*, ou autres

Officiers envoyez à cet effet, n'y peuvent eſtre jugez ſans ordre exprés, mais bien ceux dont ils ſe seront ſaiſis eux-meſmes.

Il ſe rend quelquefois des Sentences pour eſtre executées dans la priſon; mais ſi le condamné eſt riche, il fait donner une ſomme conſiderable au Prevoſt & au Fiſcal, qui font eſtrangler quelque pauure miſerable en ſa place; c'eſt ce que j'ay veu pluſieurs fois, & pour la derniere fois l'an paſſé, en la perſonne du Lieutenant du Pacha de *Van* qui avoit fort concuſſionné les peuples, & ayant eſté condamné à la mort fut ſauvé de la ſorte, & s'enfuit dans l'Archipel où il demeure inconnu.

Aux lieux où il ny a point de *Muhtaſib*, Controolleur des vivres, le *Cadi* a ſeul l'authorité de viſiter les boutiques & de punir ſur le corps & par la bource, ceux qui vendent à faux poix, & meſure, & ſi apres auoir eſté punis pluſieurs fois, ils ne s'amandent, ils ſont menez par la ville, la teſte paſſée dans un trou au milieu d'une grande table qu'ils portent ſur les épaules, remplie de ſónette, ſurleſquelles les Archers

frappent pour causer plus de confusion à ces miserables, par la multitude qui accourt à ce Carillon; si celuy qui a esté puny de la sorte peche derechef, il est cloué par l'oreille à quelque poteau ou muraille d'où il n'est détaché sans argent, *l'Assas Baschi* Prevost, & le *Sousbachi*, Fiscal, se doivent trouuer à toutes les executions criminelles, le premier est Capitaine des Ianissaires, & sa Compagnie le suit toûjours, l'autre à quatre-vingt Archers, ils ont soin de faire nettoyér les ruës par où sa Hautesse doit passer & s'y trouvent pour empescher le desordre : Ils ont l'authorité sur les Galantes qui leur payent Tribut & s'accordent souvent ensemble pour attraper quelque Nigaud. Les *Cadis* n'ont rien à dire à ce procedé & se contentent de faire leurs Bources d'ailleurs, ils ont un écu par jour, & demy étappe de Sous-Escuyer,

CHAPITRE LVI.

De Coul Oglou, maintenant Vizir.

IL s'appelle *Moustapha*, son pere étoit Païan Russien fait esclave d'un Officier d'Infanterie qui lui fit embrasser le Mahometisme & le fit Jannissaire, son fils est à ce sujet, nommé comme tous les fils de ces soldats, *Coul Oglou*, fils de la Milice; le Sultan étant encore jeune, le vid un jour & voulut l'avoir au Serrail, ou par sa bonne grace accompagnée d'agréement, & d'un esprit assez bien tourné, il devint maître absolu des affections de sa Hautesse, qui ne respiroit que feux & flâme pour ce jeune Page; qui correspondit si bien à l'amour de son Prince que l'on peut dire qu'il n'y en eût jamais d'égal à celuy qui se portoient, & qui vint jusqu'à ce point, que le Sultan cherissoit *Moustapha*, comme sa chere moitié, & *Moustapha* le Sultan, comme une maistresse & un galand

tout enſemble, cet amour luy a donné le nom de *Mouſſaib*, mignon ou favori, & n'a point diminué qu'aprés étre tous deux devenus à un âge, qui commence de ternir le vermillon & la beauté d'une tendre jeuneſſe & à faire naiſtre le poil aux parties exterieures. *Mouſtapha* n'euſt jamais cette infâme inclination, que pour complaire au Sultan, car il n'y a point, ou fort peu d'hommes, qui aiment plus le ſexe que luy.

Il y a huit ans qu'il ſortit du Serrail, ſa Hauteſſe l'ayant fait Pacha & *Coubbé Vizir*, & dés le premier jour, il acheta pluſieurs filles eſclaves, dont ſept accoucherent dans une ſemaine, lors que l'armée partit pour *Kaminieski Podolski*, & neuf autres reſterent enceintes.

Il a eſté fort pauvre avant que d'eſtre grand Vizir, ſes revenus n'eſtant auparavant, que de cent ſeptante-cinq bources, inſuffiſantes pour l'entretient de ſon train ; il a fait pluſieurs dettes pluſtoſt que de meſ-uſer de la bonté de ſon Sultan, qui l'a pluſieurs fois mené dans ſon treſor, & luy a donné

la liberté d'y prendre tout ce qu'il voudroit. Il en a toûjours usé fort moderement, mais s'il a soif, il pourra boire à present tenant en main le robinet d'une grande source de thresors. Il est âgé de tente-six ans, de riche taille, le visage plein, l'œil vif & tout le reste assez beau, & sur tout sa barbe noire, il n'a jamais eu qu'à present des affaires en maniment, ny fait d'exploits de guerre que ceux que vous lirez dans mon recit de la guerre de Pologne, où il fit sa premiere campagne, il a épousé, comme j'ay dit cy-devant, la fille du grand Turc, qui luy a toûjours donné une étape comme celle de grand Vizir, auquel il n'a jamais esté beaucoup inferieur en train, il n'a jamais bû de vin, & étoit assez affable, je ne sçay si sa dignité presente l'aura rendu plus fier.

Chapitre LVII.

Du grand Caimacam.

Comme les Empereurs Ottomans laissent le plus souvent la conduite de leurs armées à leurs grands Vizirs, qui y étant occupez ne peuvent vacquer au Gouvernement de l'Etat, pour le soin duquel ils établissent un *Caimacam* qui a la méme authorité que le grand Vizir, lors qu'il est à la Porte. Pendant les guerres que les Vizir *Kiuprulu Oglou Acmet Pacha*, faisoient en Candie, *Cara Moustapha*, troisiéme Vizir, fut élu pour cette charge, pendant laquelle il fit recevoir *Dorosinsko*, chef des Rebelles Cosaques, sous la protection de sa Hautesse, qui luy fit donner les étendars & toutes les autres marques de Prince ou *Beg*, & l'investit tel avec les ceremonies ordinaires lors qu'un homme est fait Pacha, qui consistent en un *Castan*, dont il est revestu, & une grande pancarte qu'on luy délivre.

Vous lire à la fin de ce livre, les miseres qu'a causé cette intrigue, à laquelle ne contribua pas peu la grande *Asseki* Reine, qui pour contre-carrer la petite nouvellement en faveur fit fort secretement avertir le Rebelle de se publier son parent, & qu'elle le reconnoistroit pour tel ; elle pensoit par ce moyen, se rendre plus considerable auprés du grand Turc, quand il l'auroit sceuë alliée à un homme qui étoit cru de la premiere qualité, estant maistre d'un si grand païs,& chef d'une Nation autant nombreuse que belliqueuse.

L'Illustre *Caimacam Moustapha Pacha*,a esté *Capitan Pacha*, General des Mers,& a gouverné plusieurs Provinces,il est de la riche taille, assez gros & de bonne mine, mais fort *Bazané*; ce qui le fait appeller *Cara* noir, il a l'ame autant remplie d'ambition que de courage, & aime la juste vengeance;enfin il a toutes les qualitez requises à un galand homme;je luy ay veu donner beaucoup de loüanges à Monsieur de la Haye en presence de plusieurs *Pachas*, qui admiroient la res-

solution d'un tel Ministre qu'ils ne souhaittent plus,les poulles moüillées étant bonnes pour ne point contrarier leur audace,&c.

Son jugement des plus solides luy a toûjours fait avoir part aux plus importantes affaires de l'Etat, car outre sa dignité, qui luy donnoit rang dans le *Divan*, il a presque toûjours esté inseparable du Sultan & a tenu lieu de second favori : Il est du païs du deffund grand Vizir, *Kiuprulu Oglou*,& outre l'alliance de leurs familles leurs premieres femmes étoient sœurs,non pas *Sultanes*) comme écrit un Auteur moderne)mais sœurs d'*Vssaim Chelebi*,homme riche, & fils d'un Turc Officier de marque, il a cru, avec Justice,devoir étre fait grand Vizir, mais voyant l'alliance du favori *Coul Oglou*,avec le Sultan,il s'est procuré le Gouvernement du grand *Caire*, où il ne restera pas long-temps,car au prémier besoin, il sera necessaire à la Porte;il a toûjours entretenu mille & cinq cens hommes à l'armée, avec un train peu different de celuy du Vizir, non plus que l'étape, excepté l'orge.

dont il n'avoit que cinq cens boiſſeaux.

Le grand Seigneur l'appelle *Lalé*, mon parrain ou pere nouricier, il favoriſe de ce nom tous les Vizirs qui ſe traitent de *Pacha Cardache* frere, & les ſimples *Pachas Effendi*, reverend, *titre* qui ſe donne auſſi à tous les gens de Loy, de Juſtice, & de Lettres; mais les particuliers parlant avec les Vizirs les traitent de *Sahab eddeulet*, maiſtres des grandeurs & dignitez.

La charge de grand *Caimacam* eſt ſupprimée, quand le grand Vizir retourne en Cour, le *Pacha* de Conſtantinople à le *titre* de *Caimacam*, à cauſe que cette ville eſt le ſiege ordinaire des Empereurs Ottomans; & ces années paſſées la même qualité fut donnée à *Iſouf*, Joſeph Pacha, qui fut laiſſé à Andrinople pour la garde de la Sultane mere de ſa Hauteſſe & de ſes freres. Il y a quelques places dans l'Empire qui ont eſté Souveraines, & leur Gouverneur quoy qu'il ne ſoit pas *Pacha* eſt nommé *Caimacam*, comme *Belgrade* ſur le *Danube*.

Chapitre LVIII.

Du grand Defterdar, Treforier.

Cette Charge comme par tout ailleurs, eſt des plus conſiderables, cet Officier reçoit & paye tous les deniers de l'Empire, & diſtribuë les Charges & Commiſſions du Treſor, dans toute l'étenduë du Domaine, il donne auſſi l'ordre des Tailles, Impoſts & Etapes; il n'eſt pas ſeulement Sur-Intendant des Finances, mais auſſi des Armées, Sieges & Travaux, ſes Ordres ſont par tout executez comme ceux du Sultan même. Il eſt ordinairement de bonne intelligence auec le grand Vizir, qui procure toûjours cette Charge à quelque ſien amy, afin de pouuoir tous deux, mieux faire leurs Bources.

Acmet Pacha qui l'eſtoit il y a deux ans, a exercé cette Charge l'eſpace de quinze ans, il eſt ſans doute l'un des plus grands hommes qui ait jamais paru à la Porte Ottomane, il a par tout

donné des preuves de sa capacité : il est de taille mediocre, mais beau & bien-fait, avec une venerable barbe, & un air fort dégagé: Il fut fait *Mansoul* reformé à sa propre requeste, & rendant ses comptes d'une si grande Charge, le Sultan lui resta redevable de cinq cent mille écus, à ne jamais payer, il fut ensuite envoyé Vice-Roy au *Caire*, où la Milice se revolta contre luy, & l'arresta dans le Chasteau, d'où il ne sortit que l'an passé, à l'arrivée de *Cara Moustapha Pacha*, & fut conduit à la Porte pour se purger des faits qui luy estoient imposez.

Cette Charge estoit autrefois exercée par un homme avec le seul titre d'*Effendi*, Reverend, mais les derniers Sultans ont fait Pachas, ceux qu'ils y ont éleu; celuy d'aujourd'hui est fils de *Pacha*, il estoit Controolleur general de l'Infanterie & par sa conduite a merité cette Charge avec celle de *Coubbé Vizir*. Les *Deftedars* peuuent donner des *Emirs*, Commandemens de leur chef, & y apposer le *Thourna*, qui est le nom de Dieu, & du Sultan en

grandes Lettres entrelaſſées, qui ſe font au haut deſdits *Emirs* : Ils ne le font que pour les affaires concernantes à leur office, ils ont du grand Seigneur la moitié de l'étape du *Vizir Azim*, grand, & tiennent tous les iours leur *Divan*, où ils jugent de tout ce qui eſt de leur reſſort, & y donnent les ordonnances pour le payement de ceux qui ont quelque ſomme à receuoir de la Porte, & pour cet effet le *Veznadar Bachi*, & quelques autres peſeurs de deniers du treſor, y ſont toûjours auec un Secretaire, pour y faire les payemens qu'il ordonne.

Le Treſor des Sultans eſt different de celuy de la Couronne, le leur eſtant au Serrail, & un Empereur Ottoman ne touche à celuy de ſes predeceſſeurs, qu'en extrême neceſſité, le ſurplus des reuenus y eſt mis tous les ans, comme auſſi les cinq cent mille écus que le *Caire* paye. Celuy de la Couronne eſt employé, par le *Defterdar* aux neceſſitez communes ; & à l'armée il eſt mis avec une partie de celuy du Sultan, entre ſes Pavillons & ceux du Vizir, & tous les coffres remplis de Fi-

nances sont disposez en rond ; & exposez à la veüe d'vn chacun sans autre garde, que de quelque Iannissaires, mais dans la marche un Regiment des *Spahis* subalternes, doit en avoir la garde & le remettre entre les mains de l'*Aznadar Bachi* Tresorier, qui a le soin, sous le bon plaisir du *Defterdar Pacha*, qui tient belle cour.

Celuy dont j'ay parlé avoit quatre vingt dix *Agas*, cent cinquante *Ischoglans*, & à l'armée huit cent soldats à pied & à cheval, son *Kiaia*, un Escuyer & tous les autres Officiers que j'ay marqué, parlant de la maison du Vizir. Tous les Officiers externes ne reçoivent des Pachas, que du Pain, de la viande, de l'orge pour leurs chevaux & une veste de drap & de satin tous les ans, l'Etappe leur est donnée à propor- tion du train qu'ils ont au service de leur Maître, tous ces *Agas*, ne peuvent avoir pratiqué avec les *Ischoglans*, s'ils n'en ont esté du nombre. Les Domestiques ont bouche en Cour & outre cinq aspres qu'ils ont par jour, ils sont entretenus de tout le necessaire ; ils sont nommez *Cara. Colloucgi*, Servi-

teurs du gros travail, chacun dans son employ n'oublie pas ses petits interests.

Les *Ischoglans*, ou Pages, sont sous le gouvernement du Tresorier du *Pacha*, qui a parmy eux des Officiers de même Caractere, que ceux du Sultan dans la grande Chambre. Ils sont punis de cet Officier & ne peuvent sortir en Ville, sans sa permission, & accompagnez s'ils sont jeunes & beaux. Ils ont pour tout exercice l'étude des livres de la Loy, le manege à leur mode, & le jet du dard, avec lequel le Sultan fait souvent battre les siens, contre ceux des Vizirs. Cette jeunesse est fort adroite à ce combat, ils prennent seulement leur demy volte pour jetter le bâton à celuy qu'ils attaquent & qui s'enfuit pour luy donner lieu de lancer son coup, puis le poursuit dans sa retraite, ils se frappent quelquefois si à propos, qu'ils y laissent souvent un œil, des dents, & aussi la vie, quoy que leurs bâtons ne soient point ferrez.

Ceux qui reçoivent quelque méchant coup, ont toûjours quelque

regale pour adoucir leur mal, ils ſont nommez *Gindi*, combatans. Tous les Pages des Pachas & autres Grands ſont bien entretenus, particulierement les plus beaux, pour des raiſons que je ne veux pas dire, crainte de bleſſer les oreilles chaſtes, ils ſortent rarement du ſervice d'un *Pacha*, ſans quelque Office, avec un cheval, leurs armes & habits, & le plus ſouvent ſont faits *Agas* à la même Cour, & ſur tous l'*Aznadar* & autres principaux Officiers, qui ne ſortent jamais du Serrail de leur Maître, ſans eſtre riches & avec grand equipage, ils ont les mêmes profits que ceux de ſa Hauteſſe, mais ne ſont pas diviſez en chambres.

Il y a encore douze Garçons qui ſont du dehors & du dedans, ils ſont nommes *Meſters*, ou Sonneurs à cauſe de leur Office, qui eſt d'appeller ceux que le Pacha demande, ils ont un chef *Meſter Bachi*, qui eſt envoyé aux plus conſiderables, ils ſervent aux Pages dans ce qu'ils ont de beſoin en ville & ſont entretenus comme eux, mais ils ont plus de profits, n'allant jamais chercher quelqu'un de la part du Pa-

cha sans en estre regalez, la plûspart de ces petits Messieurs sont de miserables Esclaves de la derniere condition.

Toutes ces particularitez sont de mesme chez tous les Vizirs & *Pachas* qui ont aussi un *Taleqchi*, qui va des uns aux autres, & mesme au Sultan, pour faire sçavoir les affaires secrettes: celuy de sa Hautesse est appellé *Cara Koulac*, oreille noire, voulant par ce nom exprimer, que ses oreilles doivent estre bouchées à toutes demandes des choses que son Maître luy a confiées, il marche devant le sous-Escuyer & est entretenu comme luy.

CHAPITRE LIX.

Du Nitchangi Pacha, ou grand Chancelier.

SI l'on vouloit bien tout considerer, le grand Vizir est proprement Chancelier & Garde des Sceaux en mesme temps, car ils luy sont donnez à son élection, neanmoins cette Charge s'exerce par le *Nitchangi*, qui scéelle

toutes les dépêches & n'a que ſept aſpres pour chacune,cette Charge a fort peu de revenu, mais comme celuy qui l'exerce, eſt *Pacha* & *Coubbé Vizir*, il a ſes Gouvernemens comme les autres Vizirs, qui reſtent à la Porte, & y tiennent des Vice-Pachas, ou *Muſſelins*, qui leur en payent les revenus par auance, mais ils ſont ſujets à recevoir une Chambre de Iuſtice de ces Pachas, que la Porte traitte ſouvent de meſme ; le Chancelier d'apreſant eſt fils d'un pauure homme de Conſtantinople, il fut fait *Iſchoglan* par ce qu'il eſtoit beau garçon, & parvint dans la grande Chambre où il fut *Sikiatib*, ou Hiſtoriographe, & enſuitte *Pacha* & Chancelier.

Ces Gouvernemens ne luy rendent que ſoixante & dix Bources, & comme elles ne luy ſuffiſent pas, il a obtenu du Sultan de ne point faire de figure à l'armée, où il n'entretient point de ſoldats,auſſi n'a t'il pas plus d'Etape que le grand Eſcuyer,il avoit les campagnes paſſées, cent cinquante hommes ou environ, ſes *Thous* & ſes Etendars eſtoient portez dans leurs

Custodes, sans Tambours ny Trompettes, je ne specifie pas les Gouvernemens ou *Sangiacs* des Vizirs, car ils sont souvent changez.

Chapitre LX.

Du Reys Effendi, Vice-Chancelier.

IL tient les archives de l'Empire Ottoman, & toutes les dépéches pour Charges & Offices y sont enregistrées, aprés qu'il les a dépéchées, selon l'ordre de la Porte, elles doivent estre paraphées de luy & des deux grands Controolleurs, nommez *Belicgi Effendi*, & *Mhalleli Effendi*; le premier étant pour les choses données du Sultan & l'autre pour ce qui regarde les biens & interests du Tresor, & le Chancelier n'applique le sceau à aucune Patente qu'elle ne soit paraphée comme j'ay dit, & quand c'est pour Charges ou Offices, elles doivent aussi avoir celuy du *Reusnamégi Effendi*, Controolleur general.

Quand un Turc reçoit une place dans

dans la Milice ou parmi les Domestiques de sa Hautesse, son ordre ou celuy de son Vizir est enregistré dans la Chancellerie qui en delivre acte à la personne, qui le porte ensuitte au Controolleur du corps où il est entré, & aprés avoir payé un Ducat, en reçoit un billet nommé *Essamet*, dans lequel est marqué tout ce que j'en ay specifié ailleurs.

Le *Reys Effendi*, est toûjours auprés du grand Vizir, aux grands *Divans*, & aux Audiances des Ambassadeurs ; tous les Officiers de plume luy sont subalternes, & sont en grand nombre, l'on ne peut rien dire de certain de leurs revenus, estant payez selon la qualité & quantité des affaires qu'ils écrivent, les principaux ont l'étape des *Capigis Bachis*, & les simples écrivains, ou pour mieux dire Commis & Clercs, ont trois livres de viande & dix pains, ils sont tous *Moutaferagas* & le *Reys Effendi* à une Terre de cinq Bources, où il a fait établir, contre la coûtume, les Eglises de ses sujets Grecs, qui étoient ruinées, cet Officier a de grands

profits & est fort considerable, j'ay parlé de son origine parmi les fortunez.

Chapitre LXI.

Du Capitan Pacha, general des Mers.

Les Turcs se servent de la langue Italienne pour les termes de Marine, la leur n'en ayant point de propres, outre que leurs Galeres & Vaisseaux, ont toûjours eu des Chiourmes & equipages d'Esclaves & de Renegats, parmi lesquels il s'est trouvé des François & Italiens, qui ont eu le soin des principaux services, & leur ont donné des lumieres de la navigation, à laquelle ils sont naturellement impropres, les Grecs de l'Archipel sont aussi leurs Maîtres, & comme ils sont nez en Mer, ils les y servent & usent de tous les termes en langue Italienne qui leur est commune, & les Turcs qui veulent aussi en user, quoy qu'assez mal, appellent leur Admiral, *Capitan Pacha.*

Cette Charge eſt des plus conſiderables de l'Empire Ottoman, celui qui la poſſede eſt Empereur de la mer, *Deria Padicha*, & lors qu'ils ont guerre du coſté de la Mer noire, le Capitan y fait voile auec les plus grandes forces, ſi l'ennemi y eſt le plus puiſſant, & un Vice Capitan eſt envoyé ſur la Mediterranée, ſous le nom de *Seraſquier*, ou General recevant ſes ordre immediatement de la Porte, mais perdant toute ſon authorité ſe trouvant avec le *Capitan*, qui peut alors luy commander tout ce que bon luy ſemble, & comme les Turcs n'entretiennent point des flottes, & meſme que la pluſpart des Vaiſſeaux qui ſont pour le convoy de la Caravanne du *Caire*, appartiennent à des particuliers, je ne parleray que des Galeres, deſquelles le *Capitan Pacha*, eſt proprement General, & des voiles qui ſont pour le ſervice de la Porte. Il a en mer une authorité ſouveraine, il y donne Sentence, deliure des Patentes & exerce tous autres & ſemblables actes dans les choſes qui regardent la Marine.

Toutes les Galeres qui dépendent du *Beliq*, c'eſt ainſi qu'on appelle tout

ce qui appartient au Grand Seigneur sont directement sous son pouvoir, & dispose de leurs Charges & Offices selon son bon plaisir. Il a un Palais à la Marine où il tient *Divan*, & les Ambassadeurs sont obligez d'aller à son Audiance, à leur arrivée, & n'oublient pas de lui faire des presens; le *Baigne* du Grand-Seigneur où sont les Esclaves, est au dessous de son Palais, & du mesme costé il y a des remises pour plus de deux cent Galeres, d'où les Chiourmes sont retirées en Hyver, & mises au *Baigne*, où ces miserables ont des Eglises, que la Porte a accordées par l'authorité que les Empereurs de France y ont, l'une est pour les Catholiques avec les armes de sa Majesté, & l'autre pour ceux du rite Grec. Le *Tersena Kiaia*, Lieutenant de l'Admirauté & *Tersena Emini*, Intendant de la Marine; sont les Gouverneurs de ce lieu fatal, ces deux Charges sont d'un grand lucre, & ce Lieutenant a aussi une Galere qui vogue aprés celle du General.

Il y a aussi dans le *Baigne*, un Controolleur, & un grand Ecrivain des

Esclaves qui en doit estre du nombre, côme j'ay noté ailleurs. Les Galeres se mettent tous les ans en mer au premier du Printemps & font grande réjoüissance le mesme jour, elles salüent le Serrail en passant devant, & tous les bâtimens qui se trovent au Port salüent la Capitaine, qui ne répond à personne; autrefois les Vaisseaux de guerre François salüoient le Serrail dans l'esperance du reciproque promis par les Turcs avant ledit salut, mais ayant manqué de parole, ils ne salüent plus du tout.

Les Galeres qu'on appelle *Begler*, sont les meilleures, elles sont montées par des *Beigs* Princes de Galere, qui sont la plusspart Pachas, selon les terres qu'ils tiennent pour leurs entretiens, ils doivent en auoir une seconde qu'ils nomment *Iedeq*, Galere de main, que monte un Capitaine qu'ils mettent, les Provinces qu'ils ont sont toutes sur les costes, ils y font hyverner leurs Esclaves qui ne se mêlent jamais avec ceux du *Beliq*, qui servent les Galeres, dites *Chacquales*, elles sont au nombre de vingt-quatre comman-

dées par des Capitaines que le General y met & qui n'ont que quarante sols par jour & la table ; & s'ils ont quelque propre Esclaue, ils peuvent le faire servir & en tirer quarante écus par campagne ; ils ont de plus les profits sur la nouriture des Esclaves & autres dépenses de la Galere.

Il y a des *Ziamets* qui obligent ceux qui les possedent, de servir sur la Galere du *Beig* ou *pacha* du pays où elles sont : Les *Beigler* sont reconnus des *Chacquales*, par leur flâmes, trôpettes, tambours & autres Instrumens qu'ont les Pachas servans par terre, mais ils ne peuuent faire sonner en presence de la Galere du General, qui se fait tous les ans neuve. Toutes les Charges de la Marine sont à vie, excepté celle du General qui est ordinairement reformé tous les trois ans, il est Vizir & a entrée au *Divan*. Son revenu ne se peut exprimer, car outre les Provinces qui luy sont annexées, il a des profits tres-considerables, la Porte luy donne une étape comme aux autres Vizirs.

CHAPITRE LXII.

Des Pachas en general.

LEs *Thous* & *Sandgiaques* sont les marques de leur dignité, le *Thous* est une perche de vingt pieds de hauteur, dont les trois d'en haut sont couverts de crin rouge & blanc, bien tissu, avec trois houpes de même à un pied l'une de l'autre, le reste du crin ou de la queuë de cheval pendant de même longueur & couleur, & une pomme dorée au sommet des perches pour les distinguer de celles de plusieurs Officiers en chef qui en ont à l'armée devant leurs pavillons pour être reconnus de ceux qui ont affaire avec eux, & non pas par dignité. Le grand Turc porte ses perches vertes & les autres rouges.

Il a des Pachas à un, à deux, & à trois *Thous*, ceux qui en ont trois sont censez Vizirs, & auroient seance au *Divan* s'ils s'y trouvoient, ils sont ordinairement appellez *Begler Beg*,

Prince des Princes, comme auſſi ceux de deux, car ils ont dans leurs gouvernemens des *Sandgiak Begler*, qui ont un *Thou*, & gouvernement quelque petite Province ou diſtrict qui en dépend, & ſont obligez de marcher à l'armée avec ledit *Pacha*, & y reçoivent ſes ordres, mais non pas étant dans les païs qu'ils tiennent de la Porte, qui ſeule peut en exiger quelque choſe avec le *Beig*, qui peut avoir deux *Chatirs*, Valets de pied, quatre chevaux de parade, autant de trompettes, de tambours & haut-bois. Un *Pacha* en peut avoir cinq avec autant de chaque inſtrument des cy-deſſus nommez, & quatre *Chatirs*, un *Begler Beg* ſix, & un Vizir ſept.

Ils ne gouvernent ordinairement que trois ans dans un endroit, pendant leſquels ils ſont fort ſujets à la reforme. Il n'y a que le païs des *Kurdes* où les charges ſoient perpetuelles & hereditaires, ils ont auſſi de la Nobleſſe comme les Perſes leurs voiſins.

Les *Pachas* ſont Souverains dans leurs Gouvernemens, mais s'ils tiran-

rannisent les peuples,ils s'en plaignent à la Porte, ce qui leur coûte ordinairement leurs biens & la privation de leurs Charges,& bien souvent la vie. Les *Pachas Mansouls* reformez n'ont aucun entretient de sa Hautesse,il s'en trouve pourtant comme de tous autres Offices & dignitez qui sont faits *Otourak*,morte-paye & ont des soldes assignées sur la Doüane de Constantinople.

Outre cent quarante-six *Sand-giacs* qui sont dans l'Empire des Ottomans, il y a les Provinces ou Gouvernemens du nom qui s'ensuit : En Egypte le grand *Caire*,en Mesopotamie *Babylone*, en Hongrie *Bude*,en Grece *Sophie*, en Syrie *Alep*,*Dämas* en Palestine, *Coudsi cherif* Jerusalem en *Diarbekir* , *Van* en Syrie , *Tripoli* dans l'Anatolie , *Cônia* *Brousse*,& deux autres en Asie inferieure,*Manissa* & Caramanie. Sur la Mer noire du même côté,*Trebizonde*,*Siuap*, *Kilia*;*Balsara* sur le Golfe Persique,& dans le reste de l'Europe *Themishvar*, *Serim*,*Bossena*,Silistrie,Constantinople, *Herseq*,*Vuaradin*,*Hegry*,*Caminiesky*; & à la marine,*Candie*,*Negrepont*, *Chio* , la

Morée;le bras de Maine,*Tripoli*,*Thunis*,*Alger*,*&c.*

Outre les Principautez de *Transilvanie* à cent mille écus de tribut, *Valachie* deux cent mille, *Moldavie* cent mille, l'*Vcraine* qui n'a pas encore esté taxée depuis qu'elle est sous la protection Ottomane, & la Republique de *Raguse* à seize mille ducats Hongres, qu'elle envoye annuellement par des Ambassadeurs, sans autre dépendance de la Porte, qui met dans les autres païs tributaires,tel Prince que bon luy semble.

Il y a plusieurs autres Provinces & districts gouvernés par des *Agas*, comme la *Turcomanie*, où le *Turcman Agaci* a la même authorité de Vizirs & Pachas; les *Moutievelis* qui tiennent les terres des Sultanes ou des Mosquées,y sont aussi absolus.

CHAPITRE LXIII.

Des Gouvernemens, Ziamet & Timar.

IL y en a ſept mille & huit cent dans l'Empire Ottoman, il y en a fort peu qui ne ſoit d'obligation d'aller à l'armée, les maiſtres de ces terres peuvent punir leurs ſujets de coups & d'amandes, mais non de la mort, ils en ſont nourris, devant tour à tour leur donner poules, œufs, beure, bois & autres choſes neceſſaires, ils prennent les dixmes des grains, agneaux & fruits, & quinze ſols par porc, s'ils ont des ſujets Chrêtiens qui en nourriſſent, & un écu par cheminée, ils ſe trouvent quelquefois pluſieurs dans un même lieu. Les terres qui ſont marquées dans le Regiſtre, de quatorze mille aſpres, ſont cenſées *Ziamets*, & au deſſous de cette ſomme *Timars*.

Je ne veux pas mieux comparer les *Zahims* qu'à la Nobleſſe qualifiée, & les Timariotes qu'à la petite

Noblesse. Ces derniers ont les mêmes privileges & honneurs que les autres, mais ne sont obligez de mener personne à l'armée, leur revenu étant moindre, mais ils sont tenus de travailler aux ponts, batteries, retranchemens, & autres semblables travaux, & sont pour ce sujet nommez *Toprak Sphahiler*, Cavaliers de terre, dont un mourant, ses fils ont la terre, mais si elle est de grand revenu, on leur en donnera seulement une partie.

Les Pachas ont la nomination à celles qui vaquent dans leurs gouvernemens, qui se confirme par le Vizir, qui rarement y contredit, il est vray que les Pachas en laissent le plus souvent la disposition aux grands Vizirs & premiers Officiers pour se les conserver favorables, par cette demission; depuis quelques années le Sultan se les est reservées pour en favoriser ses mignons, ce que faisoient aussi les Grands de la Porte, & luy ayant esté representé que la plus grande partie de leurs domestiques possedoient des terre sans aller à l'armée, il ordonna qu'ils y deussent marcher sous peine de les perdre.

Dans chaque *Sandiak*, il y a un *Alai Beg*, Intendant des *Zahims* & *Timariottes*, & à la nomination à quelques-uns, ils ſuivent ſon étendart, qui marche à la teſte des troupes du *Pacha Beg* de leur Province, ils n'ont point d'obligation d'habiter ſur les lieux & peuvent envoyer un homme en leur place à l'armée, ſi l'Intendant y conſent, ſinon ils perdent leurs terres par devolut; ſi ce n'eſt que leur dignité & leur employ ne leur permît pas de s'éloigner de la Porte, ils en font avertir l'Intendant, qui eſt ravi de les avoir pour amis, & de prendre de l'argent des autres, ce qui fait que pluſieurs s'abſentent de l'armée.

CHAPITRE LXIV.

Des Spahis.

CEtte milice faiſoit autrefois la plus illuſtre partie des armées Ottomanes, & la frayeur de ſes Empereurs; mais depuis le Vizir Mahomet *Kinpurlu*, ils ſont tellement abbaiſſez

qu'il n'y a pas d'apparence, qu'ils puissent entreprendre le moindre soulevement. Leur creation est de dix-huit mille, devant aller à l'armée lors que le Vizir y marche ; ils sont divisez en deux corps, le premier est de l'Estendart rouge, & sont nommez *Spahis*, & l'autre est du jaune, & sont dits *Selictars* portes épées, ces derniers furent créez de ce nom, par un jeune Sultan, qui étant sur le point d'étre mis à mort, fut sauvé par la jeunesse de *Brousse* ; qui l'épée à la main, courut à son secours.

Ils portent tous des lances avec une banderole de tafetas de la couleur de leurs corps, qui ont chacun un General, sans autre titre que celuy d'*Aga*, mais ils sont considerables, & ont un valet de pied, & l'entretient comme les *Capigis Bachis*, leurs profits sont considerables. Cette Milice à les privileges que j'ay dit ailleurs. Outre ces deux corps de Cavallerie, il y en a quatre autres nommez *Alchak Buuk*, bas Regimens qui ont chacun leur *Aga* privilegié comme les deux grands, & ne recevant d'ordre que de la Porte,

ils sont armez comme les autres, mais les banderolles de leurs lances, sont vertes & blanches, rouges & blanches; ils sont commandez dans tous les plus grands besoins, & par tout où il y a guerre.

Les grands *Spahis* sont obligez de faire une nuit la garde au Pavillon de sa Hautesse ou du Vizir en son absence,& l'autre à la trenchée, les petits escortent le Tresor, les Pavillons du Sultan,l'Artillerie,& les munitions, leurs Regimens sont de cinq cens hommes, payez & privilegiez comme les autres.

La paye ordinaire des *Spahis*, est de six aspres,qu'ils peuvent augmenter de cinq chaque campagne en se faisant enfans perdus, leur Religion les fait croire Martyrs mourant contre les Chrêtiens; il n'y a point de Turc qui n'escalâde une muraille pour augméter sa paye de trois aspres. Le Commandant des enfans perdus est toûjours recompensé à la fin de la campagne de quelque terre ou *Sandgiak*, & peut dispóser des payes de ceux qui sont tuez sous luy, ce que peuvent aussi

les autres Generaux ; il n'y a point d'Officier dont les domestiques ne soient *Spahis*, & comme ils ne peuvent les servir & se trouver à leur étendart, il est certain qu'un tiers y manque toûjours, il ont en campagne le pain, la viande & l'orge, en les payant au prix que j'ay marqué.

CHAPITRE LXV.

Des Iannissaires.

PUisque par modestie je me suis jusqu'appresent empêché de blâmer ceux, qui avec tres-peu ou point du tout de lumiere, ont écrit des Turcs, & particulierement des Jannissaires, je me contenteray de dire au vray ce qui en est. Ils doivent étre quarante mille dans tout l'Empire, y compris les garnisons & mortes-payes, le tout divisé en cent & douze Compagnies, qui ont un Capitaine, Lieutenant, Enseigne, Maître d'Hostel, Cuisinier & Porteur d'eau, avec de tres-bons chevaux

de baſt pour porter leurs Pavillons & Cuiſines : la Porte leur fournit des Chariots & des Chameaux pour porter les Malades, leurs valiſes & manteaux; les Charges ſe donnent par antiquité, ſauf celle du Capitaine, qui dépend des Generaux.

La paye ordinaire des Janniſſaires eſt de trois aſpres, elle ne peut arriver qu'à neuf & celle des Capitaines à douze, ils ſont nourris tant à la Ville, qu'à l'armée & ont tous les ans une piece de gros drap bleu & cinq aûnes de toile pour un Turban; il n'y a que les miſerables qui s'en vêtent, car ils ſont preſque tous bien couverts. Ils portent un petit colet finiſſant en pointe, avec le Turban à la negligence, qui les diſtingue des autres, ils ont en marche & aux Ceremonies, une mître en teſte; ils peuvent augmenter leur Solde juſqu'à neuf aſpres, en ſe faiſant *Serden ghechti*, enfans perdus, il n'y a que quatre vingt *Couroudgi*, vieux Janniſſaires, qui ont par jour vingt neuf aſpres, huit livres de viande & douze pains d'un aſpre; les Officiers & Soldats de morte-paye, ſont

obligez en temps de guerre de se retirer à Constantinople, où ils sont payez à la doüane.

L'*Aga* General des Jannissaires, est sans doute le plus considerable Officier de l'Empire Ottoman, la vie du Sultan & le repos de l'Estat dépendant le plus souvent de luy; il n'est pas seulement General, mais aussi grand Prevost, car il fait tous les jours la ronde par la Ville & au Camp, suivi de trois cens Jannissaires, sans autres Armes que des bâtons; il punit ceux qu'il trouve en faute, rompt les tavernes, & est tellement redouté, que tout le monde se retire des ruës quand il y doit passer.

Il a toûjours quelques espions déguisez, qui le precedent, & saisissent les insolents qu'il punit tres-rigoureusement, douze *Capi Kiaias* Lieutenans de sa Porte, marchent à pied devant luy deux à deux, personne de sa suitte n'étant à cheval qu'un *Chiaoux* de sa Hautesse & un Huissier des *Spahis*, pour mettre en Arrest ceux des leurs qu'il trouve en faute, ce General ne les pouvant emprisonner, ny punir,

mais les devant envoyer à leurs Superieurs. Il n'eſt pas toûjours *Pacha* & ne prend jamais que le nom d'*Aga*.

Le ſecond Officier eſt le *Coul Kiaiaci* Lieutenant general de la Milice qui le tient pour Pere, il partage l'authorité avec l'*Aga* & a plus de profits que luy, car qui veut avoir une Compagnie luy doit donner cinq Bources & trois au General, ils ont étape de Vizirs & tiennent même train, excepté les Valets de pied, leur paye eſt de cent aſpres, mais leurs profits ſont inconcevables, & les biens des Ianniſſaires qui meurent ſans hoirs, leur appartient.

Le *Samſongi Bachi* eſt le troiſiéme & peut devenir *Aga*, la Porte peut élire cet Officier l'ayant fait premierement recevoir Soldat, mais le *Coul Kiaiaci* doit étre de l'ancien corps & par degré. Le *Muzur Aga*, Capitaine des Janniſſaires armez de Pertuiſannes à la garde du Vizir, & le quatriéme Officier. Le *Tournagi Bachi*, & le *Seimen Bachi* ſuivent le dernier eſt ordinairement *Aga* de Conſtantinople,

car dans toutes les principales villes il y a un *Aga* qui represente la personne du General & y a même authorité.

Les Turcs appellent faire *Capi* porte, quand ils font des Jannissaires; ceux qui s'y presentent sont receus, s'ils le meritent, & se tenans tous par la main avec une Barette rouge, qui est la coëfure qu'ils ont en bataille & à la tranchée, ils passent devant le General qui leur donne un soufflet, leur deffendant de ne le jamais souffrir que de luy. On leur donne alors un manteau de gros drap brun avec des parements de plusieurs feüillages de diverses couleurs, & le collet doublé de verd; ils ne sont alors que *Sepherlis* guerriers, ne recevant le billet de Jannissaires qu'à la fin de la Campagne, ils commettent mille insolences dans les Villes, obligeant les Turcs & les Chrêtiens à leur donner de l'argent.

Les fils des Jannissaires naissent Soldats & peuvent étre obligez de servir, l'on permet beaucoup à cette Milice pour la rendre plus hardie, ils trafiquent tous, mais quand le Gene-

ral en trouve revendans quelque denrée, il sont rigoureusement punis. Ils ne peuvent s'absenter de leur *Oda*, sans la permission de *l'Oda Bachi* Lieutenant, ils sont fort bien logez à Constantinople, & ailleurs du mieux que l'on peut, les Capitaines logent toûjours à part, & peuvent se marier, & les Soldats qui le sont ne peuvent étre faits Officiers, ils peuvent avoir des concubines, & ne se laissent croistre la barbe qu'ayant quelque Charge ou neuf aspres de paye.

Il y a quarante *Chiaoux* parmy les Jannissaires, ils tiennent rang aprés les Capitaines & commandent souvent aux corps de garde où il n'y a jamais d'autres armes que des bâtons, ils se mettent en haye quand le Sultan ou quelque Grand doivent passer, vingt-quatre *Capi Kiaias* & *Mongis* marchent devant le General, les derniers conduisent ceux qu'il envoye en Justice & leur Chef est Maître de ses prisons; il y a un quart de cette Milice qui pour estre domestiques de Generaux, Officiers & autres Grands, ne fait point de service; leur Juge s'appelle

Jannissai e Effendi, il en eſt auſſi Controolleur General & a ſous luy plus de cent Commis, il eſt de conſideration & ſes revenus ſont remarquables.

Il y a huit Compagnies de cette ſorte, de deux cens Janniſſaires, tirez des enfans de Tribut, leurs Capitaines marchent à pied à coſté du General aux ſorties pour l'armée, ils ne reçoivent le billet de Janniſſaires qu'à la deuxiéme Campagne. Les Janniſſaires du *Caire* & *de Damas*, ſervent à cheval & pas un des autres ne s'y peut trouver dans les rangs, s'il n'eſt Officier.

Chapitre LXVI.

De l'Artillerie & des Munitions.

IL y a un Chef des Canoniers *Topigi Bachi*, il a douze Compagnies de cent quatre vingt hommes, qui ont les Officiers, Habits & Privileges comme les Janniſſaires. Ce General eſt logé à Conſtantinople proche Galata dans l'Arſenal, nomé *Top-bana*, maga-

zin des Canons ; d'où prend le nom de cette grande contrée où il a authorité de faire ronde & punir les delinquants, il fait fondre ce qu'il veut & rend les comptes de sa dépense qui luy est rembourcée. Il a moitié de l'étape du Ianniſſaire *Agas*, & la même paye, mais ses profits sont fort moindres, comme sa Charge qui luy permet aussi de disposer des Offices & d'heriter de ceux des siens qui meurent sans hoirs.

Toutes les Compagnies de la Milice ont une Bource commune, où sont mis les deniers que plusieurs Soldats y laissent par testament, il y en a de riches de quarante à cinquante milles écus, cet argent est employé pour les *Ioldacheler*, Camarades malades, & racheter des chevaux de bast si les leurs estoient pris, la Porte n'estans alors obligée de leur en fournir. Ils ont une union si étroitte que si un Pacha attaquoit un fantassin ils accoureroient tous l'entendant crier *Ioldache* mettroient son ennemi en pieces. Le Vizir *Kiuprulu* qui vouloit détruire la Milice en la desunissant, fit naistre une

telle haine entres la Cavalerie & l'Infanterie qu'il n'y a point d'antipatie égale à la leur, dans toutes les places frontieres il y a un Maître canonier mis par le General qui en retire quelque profits.

Les Munitions de guerre & de bouche auec tous les Chariots & outils sont sous la Garde des douze Compagnies de *Gebegis*, qui ont un Chef comme les precedens, ils sont de mesme nombre & ont des Officiers & habits semblables, excepté aux montres qu'ils portent uu bonnet verd à longues oreilles retroussées & une plume de cocq dessus, leur nourriture est égale, mais leur Solde triple à cause du danger & travail continuel où ils sont, le *Gebegi Bachi*, a entretient de *Capigi Bachi*, & ses profits.

Tous les Generaux, *Pachas*, *Begs*, & autres grands Officiers voisins ou éloignez de la Porte, y tiennent un Lieutenant qui a soin de leurs affaires & de leur procurer des amis & avantages.

CHAP.

Chapitre LXVII.

De la sortie du grand Turc pour l'Armée.

DEux jours avant la sortie de sa Hautesse, l'*Ourdi* assemblée de tous les mêtiers de la Ville, sort en pompe auec des Chanteurs & Ioüeurs d'Instrumens, chacun se parant de son mieux, les Arts tiennent leur rang, & ont des Niches où sont de jeunes Garçons, qui par quelque action demonstrent leur profession, les Compagnies ont leurs Chefs & *Kiaias*, qui marchent à la queüe superbement parez & montez, il s'en trouve d'assez sot pour se passer des fléches dans les bras dans les flancs, & des plumes dans la teste pour montrer le zele qu'ils ont pour le service du Sultan ; ils passent en cet ordre devant le Serrail & ceux qui sont deputez de chaque corps de mêtier pour suivre l'armée, se campent sur une ligne, & doivent pendant la Campagne, avoir leurs boutiques

fournies comme à la Ville, ils ont un Juge qui taxe les denrées & prend connoissance de ce qui se passe de mal. Le lendemain l'*Aga* des Jannissaires sort en l'ordre suivant.

Tous les Officiers se trouvent à son Serrail, & les Compagnies qui sont devant la Porte de leurs Capitaines, defillent avec leur *Oda Bachi* à la tête & se rendent au camp, sur les avenües duquel est la Compagnie des Jannissaires *Sacas* porteur d'eau à cheval pour donner à boire aux alterez, & ne font rien d'autre pendant toute la Campagne, le Cuisinier de chaque Compagnie tient lieu de Sergent, il est vêtu d'une grande robbe de cuir, avec des paremens en broderie, & a une ceinture où il y a quantité de chaînes & sonnettes d'argent avec de grands couteaux garnis de même, il est armé d'un hache.

Aprés les Compagnies suivent les Enseignes deux à deux à cheval, leurs drapeaux ne sont que des petites flâmes rouges & jaunes, celuy du Lieutenant General est grand, l'*Aga* n'a point de Compagnie; suivent les Huis-

ſiers de ladite Infanterie, montez à l'avantage, la mître en teſte armez de l'arc & du carquois & ceints d'une Echarpe de brocard à fleurs d'un pied de large, les *Sorbagis* Capitaines paſſent ſur le même ordre, veſtus de cottes de maille, couvertes d'un *Cafetan*, fouré de ſamour, montez ſur des chevaux de prix, tous ces Meſſieurs ont la mître en tête, ſurmontée d'une grande confuſion d'aigrettes blanches for hautes, en forme de crête de coq.

Le Janniſſaire *Effendi* les ſuit, revêtu d'une veſte de brocard, fourée de ſamour, le *Mungevézé* en teſte, entouré d'une cinquantaine d'homme, défile en ſuitte la Compagnie du *Muzur Aga*, & immediatement aprés le Lieutenant general paſſe ſur un barbe richement caparaçonné, ſa mître en teſte, fermée par le haut, couverte de plumes d'Airon, & de quelques petites aigrettes fines, deux cens Soldats l'environnent, & apres le défilé d'une Compagnie, les *Momgis* & *Capi Kiaias*, avec le *Dolama*, ordinaire à tous les Janniſſaires, c'eſt à dire les manches larges & pendantes par le milieu, bouttonnées

au poignet avec le collet noir, la mître en reste & ceints comme les Huissiers, marchent à pied deux à deux, douze Prieurs qui sont de la Confrairie d'*Agi Bectache*, le saint & Patron de cette Milice, qui en hurlant font des vœux pour la conservation du General, qui a sept chevaux de main qui le precédent avec des Valets de pied, s'il est Pacha, & entouré des Capitaines à pied passe avec mille acclamations, vêtu & coëffé comme l'*Effendi*, & monté comme l'on se peut imaginer, ses Pages le suivent jacquez de maille, avec une veste de Satin passée en écharpe pardessous le bras droit, coëffez de calotte de fer, sur lesquelles ils font des Turbans de diverses couleurs, sont armez d'arc & de flêches, & quelques-uns de Mousquets enrichis d'argent, de corail, de nacre de perles & de dorures, suit le drapeau d'*Agi Bectache*, ancien chef des Jannissaires, accompagné de trois autres bannieres Brochées d'or, les Trompettes, Tambours, & haux-bois suivent, s'il est *Pacha*, sans cela toute l'Infanterie n'a point d'Instrumens,

puis ensuitte son *Kiaia* & ses *Agas* richement parez & montez & en tres-bel ordre.

Cette armée ayant passé devant le Serrail, où les Generaux sont revêtus d'un *Cafetan*, apporté de la part du Sultan qui les regarde par une fenestre, & remontez à cheval, d'où ils étoient descendus par respect, continüent leur route & se campent à demy lieüe du camp où doit venir sa Hautesse; l'Infanterie trouve ses Pavillons prests, ils sont ronds, larges & fort hauts, eux seuls les peuvent avoir de la sorte, chaque Compagnie en a trois avec une marque pour les faire connoître; le même jour partent les Pavillons, Escuries & deux *Thous* de sa Hautesse, sous la conduite d'un Pacha, auprés duquel se rendent tous les autres Mareschaux des logis, des Vizirs avec un de leur *Thous*, & ayant reconnu le terrain, ils plantent piquet, où un chacun doit camper, le lendemain les Jannissaires revenus du camp se trouvent en haye, avec les *Spahis*, entre lesquels défilent les troupes des Vizirs commençant par le plus jeune; leurs Dra-

gons à pied, veſtus de rouge, marchent les premiers ſuivant leurs Enſeignes, les Capitaines & Lieutenans à la queüe, les *Delis*, fols, ſuivent vêtus de Camiſoles de Tafetas de diverſes couleurs, couverts de peaux de Lions ou de Tygres, armez d'un piſtolet & de demi lances, ornées d'une grande banderole de pluſieurs couleurs, ils ſuivent leurs Etendarts & leurs Officiers vêtus de même, avec des cocades de plumes de coq ſur leurs bonnets de ſamouri.

Les Dragons à cheval ſuivent dans le même ordre, puis marchent tous les Domeſtiques que j'ay nommez ailleurs & les *Agas* deux à deux richement mis & montez, avec pluſieurs Valets à leur ſuitte, & ont chacun un cheval de main. Les deux autres *Thous* ſont portez avec l'Etendart *Juruk* qui va le premier aux coups, ſuit l'Eſcuyer avec le Capitaine de ſes Portes à la tête de ſept Chevaux de main, precieuſement harnachez & leurs riches equipages ſont couverts d'une peau de Leopard, avec une rondâche de vermeil doré du côté du remontoir.

Le *Kiaia* qui reprefente fon Maître, marche à la tefte de quatre vingt Pages en bel ordre, montez & armez, comme j'ay dit de ceux du General, puis les trois *Sandgias* comme ceux dont j'ay parlé, ils font fuivis des Inftrumens ordinaires & du refte des Valets d'un chacun; notez qu'il n'y a nulle difference à la Cour des Vizirs, fi ce n'eft dans la quantité, & que le *Kiaia* du grand Vizir eft precedé de deux Valets de pied, & a deux Mofquetaires à fes coftez: ces troupes paffent en cet ordre devant le Serrail, d'où fort le Sultan, attendu des Officiers fuivans.

Les *Chiaoux* avec le *Mungevezé* en tête avec une plume fur le côté droit, la maffe d'Arme à la main, les *Mutaferagas* les mieux mis & les mieux montez fuivent en bel ordre, avec tous les autres principaux Officiers, & les *Capigis Bachis* precedent les quatre autres *Thous* du Sultan, accompagnez de cinq Etendars, & de cinq Paires de groffes Timballes portées fur des Chameaux, fuivent les Efcuyers avec le *Chiaoux Bachi*, & douze Cavalles Arabes, armées & capara-

çonnées d'un equipage en broderie de Perles, Diamants & Escarboucles, avec les *Sourgoncho* aigrettes de grand prix sur la tête, les principaux Eunuques les suivent avec les Turbans de sa Hautesse qui sont portez devant elle.

Les *Solaques, Peiques* & *Chatirs* tiennent bel ordre proche le Sultan, qui passe vêtu d'une chemise en broderie de Diamants, couverte d'un Manteau à grand colet de Samour, les paremens bordez de Pierreries, soûtenus de deux Officiers, à cause de leur pesanteur, son Turban de soye verte, est fait sur une calotte de fer couverte de ses aigrettes, à dix pas devant luy marchent deux Chameaux bien parez, l'un portant la veste & étendart de Mahomet, & l'autre l'Alcoran avec l'épée d'*Ali*, ce qui s'observe pendant toute la marche, les *Ichoglans* les suivent disposez par chambre, & sont équipez comme ceux dont j'ay parlé, mais plus magnifiquement, leurs Eunuques les suivent & cinq grandes bannieres brochées d'or, avec onze Trompettes, & même nombre des autres Instrumens. Sa Hautes-

se saluë les peuples qui luy donnent mille benedictions & se rend en cet ordre sous ses Pavillons, tres-grands & superbes.

CHAPITRE LXVIII.

De la marche de l'Armée.

LEs Jannissaires, l'Artillerie & les munitions marchent un jour avant le Sultan, si ce n'est quand on apprehende l'ennemi; à trois heures devant jour sonne le bout à selle, chacun se prepare à décamper, le bagage marche toute la nuit, & ceux qui en ont beaucoup le font partir le jour auparavant avec les Mareschaux des Logis; & demie heure apres, l'on sonne à cheval, alors le Sultan se leve & les Vizirs, *Moufti*, grands Juges, & tous les autres Officiers & domestiques se trouvent à ses Pavillons, d'où il sort quand il luy plaist faire sonner la marche qu'il continuë precedé des susdits Messieurs, & au milieu des *Spahis*. Les *Kiaias* des Vizirs marchent à part avec leurs

troupes,& attendent à l'*Alte* où le Sultan desjeune.

S'il doit aller à la chasse les troupes s'en vont à leur quartier, sinon étant à la venuë du camp elles se mettent en haye pour le laisser passer & recevoir son salut, il est conduit sous ses Pavillons de la façon que j'ay marqué; chacun va ou envoye prendre son étape,& les fourageurs partent avec une assez foible escorte; & aprés la priere du soir toute l'Armée crie à trois reprises *Allah, Allah*, Dieu, plusieurs fois; l'invocation de ce nom Auguste ne se fait qu'en allant à la guerre,& non au retour.

Quand l'armée doit sejourner en quelque camp,le General de l'Infanterie y reste à la tête, & vient au devant du Sultan de la même façon qu'à la sortie, les troupes des Vizirs le font aussi, cela s'observe encore quand sa Hautesse doit passer par une Ville,les habitans de laquelle sortent au devant & prient à haute voix pour sa conservation, & la prosperité de ses armes.

CHAPITRE LXIX.

Du Campement.

LEs Turcs n'ont point d'ordre regulier dans leur campement, l'Infanterie à la tête du camp, l'Artillerie & les munitions sont sur une hauteur, les Pavillons de sa Hautesse & des Vizirs forment un grand rond dans le milieu, ceux du Sultan regardent toûjours le païs où il doit aller, & les autres ont les siens en face; les *Spahis* sont sur les deux aîles du quartier du Sultan, & chacun des Vizirs à sa milice en queuë, les autres *Pachas* & *Begler* campent à l'écart comme tous les particuliers cherchans la commodité du fourage : en païs ennemis il y a toûjours quelque Pacha qui a l'arriere-garde. Du reste ils n'observent aucun ordre dans leurs logemens & le quart des troupes ne se trouve jamais à son quartier, car ils cherchent tous l'eau & l'herbe, & les Pavillons sont si écartez que l'alarme

d'un bout ne s'entendroit pas de l'autre.

Les gens de Loy logent sur la droite de sa Hautesse, qui a comme tous les Vizirs, ses écuries en fort bel ordre proche ses pavillons, les siennes seules sont couvertes, & sont seulement pour ses cavales & cheuaux de prix, dont il a toujours deux cens, menez par vn homme chacun: les Vizirs en ont aussi plusieurs, & il y a cent cinquante païsans qui qui ne font autre chose que couper la meilleure herbe qu'ils peuvent trouver pour lesdits chevaux, & ont vingt sols par iour & du pain.

Les Pachas ont un endroit proche leur quartier, où ils font distribuer l'étape à leurs gens qu'ils entretiennent de leurs bources. Plusieurs millions de moutons sont conduits avec les autres choses necessaires qui se tirent des magazins, qui en païs ennemis, sont portez sur des chariots & chameux, à quoy le *Defterdar* doit pourvoir, & si un convoy manquoit, les chevaux periroient, ne pouvant estre trois jours sans manger une quarte d'orge.

Les hommes ont toujours quelque provision de farine, dont ils font du pain qu'ils cuisent sur des plaques de fer, mais il en faut donner aux Ianniſſaires, de bon & frais tous les iours quand il eſt poſſible, & quand ils sont mécontens ils refusent de crier *Alla*, aprés la priere du ſoir; ſi leurs Generaux n'eſtoient d'intelligence avec le Vizir & le *Defterdar*, l'on verroit ſouvent beau jeu.

Chapitre LXX.

De la garde du Camp.

Elle ne ſe fait que ſur le païs ennemi, les *Kiaias* des Vizirs commencent par ancienneté avec leur cavalerie, & les autres Pachas en perſonne avec la leur, ils l'appellent *Cara Olaz* Poſte noire, car ils doivent eſtre pendant vingt-quatre heures à cheval, marchant de toutes parts au bruit de leurs trompettes & tambours. Ils ſervent auſſi d'eſcorte aux fourageurs. Cette garde eſt tres-inutile, car ils

n'ont ny vedette ny gardes folles & avancées, pensant par leur bruit fait peur aux gens.

Il y a trois ans que six hommes passerent de nuit à toute bride au travers du camp & tuerent deux Turcs ; fort peu s'en manqua qu'ils ne prissent *Assnm Pacha* le Polonois ancien fauori du Sultan. Il gouvernoit à *Hegri*, & eu ordre de se rendre à l'Armée, où devant faire montre devant sa Hautesse, il fût averti qu'il estoit condamné à la mort à cause de quelques filles Turques, qu'il avoit violées. Il prit auec lui son fils âgé de dix ans, deux valets Turcs, un esclaue Polonois & trois mulets chargez, & sur la minuit il quitta son camp, & s'en alla dans les montagnes où ayant tiré quelque chose de ses coffres, embrassant son fils, luy dit, de s'en retourner avec ses valets auprés du grand Seigneur qui auroit soin de luy, puisque le sort luy avoit donné un pere disgracié & inutile à l'avenir, il donna incontinent des deux à son cheval suivi de l'Esclave, laissant les siens fort embarassez, & la Porte dans une grande consternation.

Il y avoit quelques rumeurs en Asie qu'on craignoit qu'il deust fomenter, estant de grande experience & brave de sa personne, d'autres croyent qu'il s'estoit retiré en Pologne, & en apprehendoient de mauvaises suites, son fils ses valets firent recit de son procedé au Vizir qui en avertit le Sultan, & lui envoya le jeune *Beig* qu'il tient encore aujourd'huy dans son Serrail, le faisant porter en litiere, & il y a trois ans qu'il lui donna une esclave de son âge.

Il est fort beau, ainsi il est à craindre que les fils retenans quelquefois plus du vice que de la vertu de leurs peres, ce jeune garçon ne soit auprés du petit Sultan, ce que son pere a esté auprés de sa Hautesse.

Trois jours écoulez dans de divers sentimens, *Assam Pacha* se rendit de nuit au camp, sous les pavillons de *Coul Oglou*, maintenant Vizir, confident de ses secrets, comme il l'avoit esté de ses amours avec le Sultan, qui témoignant un jour le déplaisir qu'il avoit de la perte de son ancien mignon & d'avoir rendu sentence de mort

contre un homme pour lequel il avoit souhaité vivre, fut interrogé de son favory quel traitement il feroit à son camarade s'il le voyoit, & ayant juté qu'il l'embrasseroit & revêtiroit de la veste dont il étoit couvert, il se jetta à ses pieds & confessa qu'il étoit refugié dans son quartier, & qu'il n'avoit jamais eu intention de mécontenter sa Hautesse, qui le fit promptement venir & le traita selon sa promesse, luy promettant tout ce qu'il demanderoit, mais il ne voulut plus accepter de gouvernemens, crainte d'un autre disgrace & demanda d'être fait morte-paye, ce qui luy fut accordé à huit cens aspres par jour & son étape. Il demeure dans une maison qu'il a proche Constantinople, où il m'a bien regalé.

CHAPITRE LXXI.

De l'Armée Ottomane en general.

IL n'y a rien qui m'ait plus surpris que la terreur que donne l'Armée

des Turce, ou plûtost leur simple nom, apres en avoir connu la force, qui n'est asseurément pas telle qu'on se l'imagine. Vous avez lû le genre & le nombre de leurs milices ; il est bien vray qu'il s'y trouve trois à quatre cens mille hommes, dont font un tiers, les revendeurs, ouvriers Chrêtiens, Juifs, & les Marchands d'Esclaves & autres personnes inutiles, qui dans l'occasion songeroient plûtost à se sauver avec ce qu'ils ont, ou à piller, qu'à faire resistance.

Les valets & jeunes garçons composent un autre tiers, outre, comme j'ay dit, que la plus grande partie des domestiques des Grands & Officiers, sont de la milice & n'abandonnent pas le service de leurs maîtres pour aller à l'occasion, de laquelle ils sont dispensez par leur authorité ; ainsi il n'y a rien de plus vray que le Sultan n'avoit pas cent mille combattans dans les dernieres guerres, quoy qu'il y eut fait venir les milices du *Caire*, de Damas, & de Mesopotamie, qui jusqu'alors n'avoient servi qu'à la garde de leurs frontieres.

Il ne faut pas que le nombre des Pachas fasse croire l'Armée plus forte, n'ayant que quelques Dragons, le reste de leurs troupes étant des *Zabims* & *Timar Spahiler*. Il y en a plusieurs qui n'ont pas deux cens hommes, ainsi le fort portant le foible les troupes de tous les Pachas, ne formeront pas un corps de trente mille hommes; & comme les *Tartares* sont une partie principale des forces Ottomanes, j'en diray trois mots.

CHAPITRE LXXII.

Des Tartares.

LES *Kans* des Tartares de Crim sont de la famille Ottomane, & seroient heretiers des Estats de la Porte, le Sultan manquant d'hoirs ou de freres; ainsi du reciproque. Les Tartares sont Mahometans, mais plus ignorans que les Turcs, ils n'ont de l'homme que la figure, encore assez vilaine, ils sont bons pour le pillage, & pour faire diversion d'armes, car

ils menent plusieurs chevaux de main qu'ils montent alternativement, & font tant de chemin qu'ils ne peuvent estre joints que dans un passage ou dans leur camp, où ils ne font point de garde, & sont tous nuds sous leurs huttes; leurs chevaux empigez sont abandonnez au pâturage, & à la moindre alarme ils se ramassent tous à coup de sifler.

Les Tartares sont braves à l'arme blanche, mais ils craignent le feu, ils sont robustes & mangent la chair de cheval ou autre, cruë ou mortifiée sous la selle du cheual, ils la font cuire quand ils peuvent, ils ne sçauent pour la pluspart ce que c'est que pain, ils vivent de laitage & font de petits fromages de lait de cavale qu'ils font secher & les mettent dans un sac de cuir plain, & disant que celuy qui boit de cette infusion de vingt-quatre heures, peut rester cinq jours sans autre aliment.

Ils ne cherchent point le guay quand il s'agit de passer une riviere, car leurs chevaux nâgent naturellement mieux que les autres, ils combat-

tent ſans ordre & fuyans à toute bride ils s'abatent ſur la croupe de leurs chevaux, & décochent une douzaine de flêches fort adroitement ; ils ont une veneration particuliere pour les ſepultures de leurs parens qu'ils emportent, quand ils peuvent dans leurs païs, quand ils ſont tuez.

Tout leur equipage conſiſte en quelques marmites & ont fort peu de Pavillons; leurs habits ſont à peu prés comme ceux des Polonois, mais fort éloignez de leur magnificence, ils ſont coëffez de calpacs, & ont un manteau de peau de bouc avec le poil ou de feutre, couvrant la moitié du corps juſqu'à la ceinture, & le tournent du côté que la pluye vient : le ſabre & la flêche ſont leurs armes & leurs revenus conſiſtent aux eſclaves qu'ils font dans tant de Provinces qu'ils deſolent.

Ils traitent mal les hommes, & ne font pas de difficulté de ſe communiquer les femmes. Les filles de neuf à dix ans ne ſont pas épargnées pourveu qu'elles ſoient de la hauteur de leur foüet, & qu'elles ne tombent d'un coup de Calpac qu'ils leur jettent. Les

avares conſervent les pucelages pour les vendre bien cher ; ils boivent le vin, l'eau de vie & l'hydromel, ils ſont voiſins de Moſcovie, Ruſſie, Circaſſie, Mingrelie & Georgie, où ils raviſſent la liberté à tant de milliers de pauvres Chrêtiens, je ſçay ce qu'ils en ſouffrent puiſque le ſort m'en a fait éprouver la rigueur.

Les *Kans* des Tartares donnoient autrefois leurs fils en ôtage à la Porte qui les gardoit à *Rhodes* pour envoyer regner celuy qu'elle vouloit, aprés la mort de leur pere ; ce que celuy d'aujourd'huy a refuſé de faire: ſes troupes ſont commandés par ſes fils & ſes freres, avec des *Murzas*, brigadiers. Les deux Armées infidelles étant voiſines, le *Kan* viſite ſa Hauteſſe qui le reçoit juſqu'à la porte des pavillons & le traite de Sultan & d'Empereur, mais ne luy rend pas ſa viſite le tenant pour ſon inferieur.

CHAPITRE LXXIII.

De la Maniere de combattre.

LES Turcs ne forment ny Bataillons ny Escadrons. Ils ont la predestination & accourent au combat au cris d'*Allah*,Dieu,qui en est le signal, & pendant tout le choc,l'on n'entend autre chose que cette parole. Ils disent qu'il est marqué dans leurs livres,que quand ils se trouveroient un million d'hommes, il n'y a jamais que douze mille épées qui combattent à la fois ; les mêmes écritures leur promettent qu'un deux pourra toûjours battre cinq Chrêtiens. Ces infidelles ont l'avantage de leurs chevaux ordinairement bons aussi bien que leurs Sabres;mais ils sont incapables de rompre des troupes qui leur resistent au second choc ; il se trouve de braves Soldats parmy les Turcs, restez de la vieille Milice,qui font des merveilles aussi bien que les *Ichoglans* des Vizirs & Pachas. Les Turcs se servent de

Mousquets, Pistolets, Lances, Dards & Flêches, mais leurs forces consistent aux Sabres.

CHAPITRE LXXIV.

Du Tribut des Chrestiens, & des Doüanes.

TOutes les Provinces de Turquie sont remplies de Chrestiens, qui y ont leurs Eglises, où ils ne sont point inquietez & enterrent leurs morts avec Ceremonies publiques, ils ont leurs Prestres & Religieux, les Patriarches & Metropolites dépendent de la Porte, & les seuls *Caloiers* Religieux, sont exempts de Tribut, chaque autre personne doit payer trois écus & demi, & les adolescens deux.

Le *Carache* Tribut des Chrestiens monte à seize mille ciq cent Bources & les écus qui valent cent & vingt aspres, ne sont pris qu'à quatre vingt, ils se donnoient autrefois à la Milice pour ladite valeur.

Outre le Tribut, il y a deux imposts,

l'*Avaris*, & le *Surfat*, que les Turcs qui ne ſont Officiers ou Soldats, payent de meſme que les Chreſtiens, l'*Avaris* eſt ſur les terres & maiſons, à un pour cent, & monte annuellement à vingt deux mille Bources, le *Surfat* eſt une taxe de bled, farine, foin, orge & bois en temps de guerre ſeulement, car ceux qui en fourniſſent en temps de paix, les rabbattemt ſur leurs tailles.

Les Iuifs ont auſſi libre exercice en Turquie, & ſur tout à Theſſalonique qui en eſt la Rome, ils payent quatre écus par homme, & ceux de Conſtantinople ont depuis pluſieus années accordé de payer tous les ans pour quinze mille, mais ils y ſont plus de trente, leur Tribut monte à deux mille cinq cens Bources, & celuy des cinq ans à mille.

La ferme des Doüannes s'afferme à un ſeul homme. Celles de Conſtantinople, Smirne, Alep, Alexandrie, Chypre, Chio, Babylone, &c rendent quatre mille Bources tous les ans, auſquelles les autres reuenus eſtant joints, l'on trouvera que ſa Hauteſſe n'a pas ſoixante & dix millions par an.

Chapitre LXXV.

Des Ambassadeurs.

Les Echelles du Levant sont pleines de Chrestiens qui y font commerce, pour le maintient duquel les Roys, & Princes d'Europe tiennent des Ambassadeurs à la Porte Ottomane, qui protegent ou sont pour proteger leurs sujets, selon les Capitulations qu'ils y ont, celuy de sa Majesté Tres-Chrestienne est le plus consideré, il est protecteur des Eglises & Religieux d'Orient, il a douze mille écus de la Couronne, & environt six mille du commerce de Marseille, outre quelques Consulats, & les droits sur les Vaisseaux qui arrivent à Constantinople.

Il n'est pas obligé de tenir un train comme ailleurs, & peut mettre tous les ans une somme considerable en bource, Sa Majesté seule y a un Palais qui est beau.

Un representant devant faire son

entrée, la Porte luy envoye les chariots necessaires, à une heure du lieu, où il se trouve des chevaux de prix avec quantité de *Chiaux* conduits de leur Chef & d'un *Capigi Bachi*, qui le meinent en bel ordre au quartier qu'on lui a donné. Il obtient Audiance du Vizir, aprés l'avoir postulée pendant quelques jours, il y est introduit en Ceremonie pardessous les bras, dans une chambre où il prend siege sur un placet de velours rouge, en attendant le Vizir qui ne s'y trouve pas, pour n'estre obligé de se lever à son arrivée & obliger l'Envoyé de se lever quand il y entre.

Ils finissent leurs negociations par l'organe de leurs Interpretes, en suitte de quoy, deux *Ischoglans* à genoux, couvrent ceux du Vizir d'une serviette de soye ou en broderie, & deux autres en pied, font en même temps le semblable à l'Ambassadeur, & leur servent le *Café*, le *Sorbet*, & le parfum, puis il est revêtu de *Cafetans* avec les Principaux de sa suitte & reconduit avec les mêmes Ceremonies, laissant ses presens, tant chez-luy que chez le

Sultan,auquel ſes Courtiſans font accroire qu'ils ſont par obligation.

Ils appellent le Roy, *Francez Padicha*, Empereur de France, l'Empereur des Romains *Chechar* Ceſar,ou *Betche Cral*. Roy de Vienne. Ils nomment Roys,tous les Souverains, que le Ciel veüille inſpirer d'entreprendre la deſtruction de ce ſuperbe Ottoman.

FIN.

LA MARCHE
DU
SVLTAN
MAHOMET,

Contre la Pologne & en Ukraine.

Avec un recit succint de tout ce q s'est passé de considerable de part & d'autre, jusqu'en l'année 1677.

RECIT
DE CE QUI S'EST PASSÉ pendant la guerre de Pologne, jusqu'en 1677.

CHAPITRE PREMIER.
Arrivée du Grand Seigneur au Danube.

SA Hautesse étant sortie en la forme que j'ay dit, arriva avec son armée au bord du Danube à la petite ville nommée *Isaqchia*, où il sejourna trois jours pour donner temps à ses troupes de passer les Ponts faits un peu au dessous dans un endroit où ce fleuve isole, le premier étoit sur soixante-six batteaux,

& le second sur pilotis de dix pas de largeur,& de cent & douze de longueur,il y resta si long-temps,non pas tant pour voir & laisser passer son armée, que pour prendre les adieux de la petite *Asseki* sa favorite qu'il avoit conduite jusqu'en ce lieu , ayant laissé la premiere à vingt-quatre lieuës de là dans une ville,qui porte le nom du fils d'un Pelerin , *Adgi oglou bazar* , avec un *Pacha* & quelques troupes pour sa garde, celuy qui fut laissé à celle des ponts,eut aussi celle de la mignone. Il passa le quatriéme jour & campa à demi lieuë au de là , d'où il retourna voir sa Maistresse, ce qu'il fit les deux jours suivans , l'armée ayant campé au long d'un lac de douze lieuës, que le même fleuve fait.

CHAPITRE II.

Ionction des Princes de Valachie & de Moldavie.

IL continua sa marche jusqu'à trois heures de *Iasi* capitale de Moldavie,

& campa sur les rives du *Prouht*. Ce lieu fût le rendez-vous general des Ottomans, & plusieurs *Pachas* & *Beigs* s'y rendirent avec leurs troupes, entre autres ceux de Valachie & Moldavie. Gregorasky, pour lors Prince de Valachie, y fit passer en reveuë, devant le grand Turc & son Vizir, son Armée composée de dix-huit mil hommes, Caualerie & Infanterie marchant à la teste armé d'une cotte & calote de maille precedé des queuës de chevaux, comme les Pachas, de cinq chevax de prix, dont sa Hautesse lui en avoit envoyé deux pour lui faire honneur, & de six valets de pied vestus comme ceux des Vizirs, sauf la coëfure qui estoit un Calpac à la mode du païs, cent jeunes hommes armez de mêms & bien montez le suivoient immediatement formant un bel escadron, les trompettes, tambours & autres instrumens à la Turque suivoient, auec plusieurs autres à l'Allemande, ce Prince estant fort galand, & ayant beaucoup voyagé en Europe.

Douca Prince de Moldavie fit le même de la sienne d'environt huit mil

hommes seulement, la plus grande partie de ses subjets estant employez à d'autres services de la Porte qui les revestit, comme tous les autres *Pachàs* & *Beigs*, d'un *Cafetan* qui est le signe de bienveillance & satisfaction, & aprés avoir sejourné sept jours dans cét endroit, pour y faire distribuer aux *Spahis* quatre boisseaux d'orge & deux de farine, avec deux mil aspres & mil aux *Iannissaires*, estant l'ordinaire quand l'Empereur Ottoman fait sa premiere campagne, les *Mutaferagas* & *Chiaoux* en devoient aussi recevoir trois mil. Mais leur nombre estant petit, la Porte ne criant pas de les mécontenter ne pouuant causer aucun desordre. Il partit de ce lieu le laissant plein de vivres à tres vil prix, les milices n'ayant pû porter ce qui leur avoit esté distribué, ayant esté contraintes de le vendre.

CHAPITRE III.

Suite de la marche du Grand-Seigneur, & son arrivée au Niester.

AV troisiéme quartier quatre Polonois & un Armenien de Kaminiesky furent amenez prisonniers par les Tartares qui en reçurent recompense, un Gentil homme d'entre ces miserables ayant hardiment dit à sa Hautesse qu'elle n'auroit pas plus d'auantage sur les Polonois que le *Sultan Osman*, qui fut contraint de faire une paix honteuse auec eux en 1621. aprés avoir esté battu, eut le premier la teste trenchée, & les trois autres ensuite. L'Armenien fut conservé pour seruir de guide, & pour dire ce qu'il sçavoit de Kaminiesky; arrivé qu'il fut au bord du *Niester* à demie lieuë au dessous du Fort de Kotchin, il receut d'autres prisonniers qui furent mis à mort, & les Tartares en amenoient tous les jours,

leur armée estant en Podolie avec celle du rebelle *Dorosinke*. La peur n'estoit pas petite dans toute l'armée Ottomane qui ne se pouvoit imaginer que les Polonois ne lui disputassent le passage de ce fleuve; mais n'entendant que quelques coups de canons tirez du Casteau de Joanits vis à vis Korchin, appartenant à Monsieur Landskoronsky, par ses gens qui l'abandonnoient, les postes furent commandez, les batteries dressées sur le bord du fleuve, & pont commencé sur pilotis, les Turcs ne portant point de pontons, l'endroit estoit estroits & le courant fort rapide, ce qui causa la perte de plus de cinq cens hommes, & le grand Turc s'impatientant de la longueur de ce travail, menaça les Vizirs de mettre leurs corps pour pilotis, s'il n'étoit achevé dans quatre jours, ce qui n'arriva pas au huitiéme ni leur mort aussi.

CHAPITRE IV.

Construction d'un Pont sur le Niester, pour le passage de l'Armée.

IBrahim pour lors Pacha de Bosnanie fut commandé de passer la riviere avec ses troupes & deux Compagnies de Jannissaires, & se retrancha de l'autre côté pour favoriser les travaux en cas de besoin, six pieces de huit furent passées sur des barques dont il dressa une baterie, le pont s'acheva en onze jours sans aucun empêchement, & l'armée l'ayant passé plusieurs partis furent envoyez pour reconnoitre le Polonois & faire quelques prisonniers pour en prendre langue ; ce qui reüssit mal, car les paysans retirez dans les Chasteaux ordinaires à chaque village de ce pays, les repousserent vigoureusement sans pouvoir pourtant empêcher l'incendie de leurs maisons, & l'enlevement de leurs bestiaux & de quelques personnes moins éclaircies des affaires de Pologne que les même Turcs.

CHAPITRE V.

Attaque & Prise de Kaminieski.

LE Sultan n'attendit pas les partis & fit marcher son armée devant Kaminieſky, d'où pluſieurs bombes & canonades furent d'abord tirées ſans beaucoup d'effet, les premieres approches ſe firent ſans grande perte, & la tranchée fut ouverte la même nuit, les travaux furent des plus beaux que j'aye jamais veu, les Tartares avec Doroſinsko, & un Pacha gardoient la campagne pour empécher le ſecours. Au quatriéme jour les aſſiegez demanderent à parlementer, l'armée accourut preſque toute à la contreſcarpe, croyant que la ville ſe rendoit, mais n'ayant pû obtenir ceſſation d'armes pour douze jours, & leur reddition à faute de ſecours, les oſtages rendus de part & d'autre, il ſe fit grand feu du Chaſteau, & pluſieurs de cette imprudente multitude accouruë, en furent tuez. Les aſſiegez firent quel-

ques sorties selon leurs forces, & les assiegeans ne purent trouver de terrain propre à la mine, qu'en un endroit où ils trouverent un vieux fourneau qu'ils racommoderent, mais il joüa en arriere & tua cent Turcs. Enfin les dehors gagnez, & la ville hors d'espoir de secours, la chamade fut battuë, & les ostages donnez pour capituler, cependant un Capitaine d'Artillerie, Allemand de nation, desesperé de la perte de cette place, mit le feu aux poudres, qui étant en quantité firent un bruit épouvantable & renverserent les Chasteaux avec perte de huit cent Paysans qui s'y étoient retirez avec leurs familles, & de plus de quatre mille Jannissaires, le fossé étant rempli d'enfans perdus, dont une bonne partie fut ensevelie sous ces ruines & beaucoup de blessez, les pierres arriverent jusques aux pieds du Vizir, où étoient les quatre ostages de la ville, l'un desquels en fut blessé à la teste. Ces Messieurs furent incontinent saisis & auroient esté mal-traitez, s'ils n'eussent fait instance au Vizir d'envoyer un d'eux, avec quelques uns des

ſiens pour prendre connoiſſance de la cauſe de cet accident, jurant étre contents de ſouffrir le dernier ſupplice, s'ils étoient trouvez, ny aucun d'entre-eux, coupables & cauſe de cet accident ; le ſieur Michloviesky Gentilhomme d'intrigue & fort civil, y fut envoyé, avec un *Aga* Turc, qui reconnu par la quantité des habitans & payſans écraſez, que l'accident étoit arrivé comme j'ay dit.

L'allarme fut univerſelle dans le camp, & les Cavales du Grand-Seigneur luy furent amenées pour s'en ſervir à la ſeureté de ſa perſonne, une partie des chevaux & mulets du camp en prirent telle épouvante, que le reſte du jour ne fut pas ſuffiſant pour les raſſeurer, enfin la confuſion fut univerſelle.

CHAPITRE VI.

Entrée du grand Vizir dans la Ville.

LE lendemain le Vizir me prit avec luy & deux autres perſonnes, &

aprés avoir fait occuper les portes, corps de gardes & magazins, entra dans la ville pour voir les Eglises, & en ordonner pour étre erigées en Mosquées, je luy servis d'Interprete, & plusieurs Gentils-hommes, & Demoiselles furent ravis de me revoir, je ne leur fus pas inutile, & obtins une partie des faveurs que je demanday pour leur service, particulierement pour Madame Konsky mere de Monsieur le Starosta & General de l'Artillerie de Pologne, laquelle en son âge decrepité, & aveugle, eut la satisfaction de voir sa maison jusques à son départ exempte de logemens & visites des Turcs. L'ordre estant donné pour les Mosquées, l'on commença de détruire les Autels & Images, & à déterrer les corps morts pour les jetter à la voirie & leurs cendres au vent, le Turc disant qu'il profaneroit sa priere la faisant sur les os d'un *Dgiahour* ou Chrêtien; dans l'Eglise des Franciscains quelques Jannissaires deseveli-rent le corps d'un Gentil-homme tué pendant le Siege & le promenoient par la cour du Convent luy tenant un

bâton au fondement & un dans la bouche,le Superieur me dit, qu'avant mourir nous voyons resusciter & marcher les morts, *Acmet Pacha* grand Tresorier me demanda ce qu'il disoit, & l'ayant sçeu regarda cette action à laquelle il n'avoit point pris garde & fit chasser & mal-traitter cette canaille. J'obtins l'enterrement de ce corps qui m'avoit esté connu de son vivant.

CHAPITRE VII.

Les Capitulations faites avec les habitans sont violées.

LES Polonois furent surpris de se voir traitter de la sorte, car dans les Capitulations qui leur furent données,& par les concessions faites aux Seigneurs Landslcoronsky Evêque du lieu,& Potosky Palatin de la Province, la conversation de leurs Eglises,biens & maisons leur fut promise,ce qui ne fut point observé,mais bien des Eglises suffisantes leur furent données, les Russiens du rit Grec ayant esté chassez des leurs pour ser-

vir aux Polonois,ce qui les fâcha tellement qu'ils allerent en corps trouver *Ali Pacha* de Siliſtrie Gouverneur de la place, pour le prier d'y loger plûtoſt les chiens de ſa Hauteſſe que de les donner aux Polonois,ils furent mal receus de cet Infidelle ſcandaliſé de ce que des gens croyans tous en Jesus-Christ, en uſoient de la ſorte les uns envers les autres.L'Egliſe Cathedrale dediée aux Apôtres ſaint Pierre,& S. Paul fut faite Moſquée du nom de ſa Hauteſſe,celle des Jacobins de la Sultane ſa mere,celle des Jeſuittes de l'*Aſſequi* Sultane , celle des Franciſcains du grand Vizir,une Ruſſienne de *Mouſtapha Pacha* maintenant Vizir. Celle des Armeniens du *Kaimacam*,une autre du *Defterdar* , la maiſon de Ville du Janniſſaire *Aga*, & les Carmes de *Vani Effendi*, tout ayant eſté mis dans l'ordre requis , les prieres publiques y furent faites,& les réjoüiſſances dans le camp pour la priſe de la Ville.

CHAPITRE VIII.

Prise de la Ville de Boutchas & du Chasteau de Bousanof.

VNe bonne partie des principaux de la ville de Kaminieski sortirent aprés sa reduction & furent avec le reste de sa garnison qui consistoit en quatre cens hommes, conduits à *Boutchas* petite ville de Russie, assez forte, où l'armée s'achemina en suite, & le grand *Defterdar* avec ses troupes & quelques détachemens l'alla attaquer. Il n'eut jamais si chaud ny si peur, car plusieurs des siens furent taillez en pieces proche de luy, & sans Madame la Palatine qui craignoit quelque mauvais traitement, ce Siege auroit duré plus de trois jours, ils se rendirent à bonne composition & aucun tort ne fut fait à leurs personnes. *Ibrahim Pacha* de Bosna attaqua peu aprés le Chasteau de *Bousanof* du sieur Roudginski, qui le deffendit si vigoureusement, que le *Moussaib Moustapha*

Pacha qui voulut l'aller ſecourir avec ſes troupes, ſe trouva envelopé d'une ſortie qui l'auroit fait perir ſans le ſecours qui luy arriva, ce qu'ayant ſceu le grand Turc, il s'en approcha luy-même, & un drapeau blanc ayant paru ſur la muraille, les Turcs crurent qu'ils vouloient ſe rendre & y accoururent en grande foule, mais ils furent bien étonnez qu'étant aux approches, il ſe fit ſur eux une décharge generale de la Mouſqueterie & Artillerie de la place, dont un tres-grand nombre reſterent ſur le careau, & deux Valets de pied & trois Pages du Sultan tuez auprés de luy, ce qui l'obligea de ſe retirer; l'on n'a pû ſçavoir ſi le drapeau blanc avoit eſté mis pour parlementer ou non, mais le lendemain quatriéme du Siege ſa Hauteſſe ayant fait approcher des pieces de quarante huit & commencé d'en faire battre la place, le ſieur Rouginsky fit arborer un étendart blanc ſur le rempart & battre la chamade, voyant ne pouvoir reſiſter à une ſi puiſſante armée, & les Turcs s'en étāt apperçeus y envoyerent plus prudemment que la premiere fois. Les

ostages furent donnez de part & d'autre; la Capitulation fut que les Familles Nobles pourroient se retirer où elles voudroient, avec l'escorte qui leur seroit donnée.

CHAPITRE IX.

Le Grand Seigneur viole une autre fois la Capitulation aprés la prise de Bousancf.

LA place ayant esté renduë, & les Turcs s'en estant mis en possession, le sieur Rouginsky, auec les quatre principaux d'entre les Nobles furent conduits deuant le Grand Turc, & comme ils approchoient les pavillons, j'oüis appeller le Boureau, & sçeus que c'estoit pour les faire mourir; dequoy l'ayant adverti à son arrivée, afin qu'il s'y disposast, il ne pouvoit le croire ny s'imaginer qu'un si grand Prince pût manquer de parole, mais mes yeux luy ayãt fait connoistre le déplaisir que j'auois de sçauoir qu'il n'estoit que trop vray, à peine eut il

le temps de recommander son Ame à Dieu que le Bourreau l'ayant fait mettre à genoux, luy fit baiser le pommeau de son épée, dont il luy rompit les dents, & luy coupa la teste, comme aussi aux autres.

Madame sa femme & ses enfans furent amenez en suitte & virent ces cruels spectacles estendus devant les yeux de sa Hautesse, qui la receut humainement & la donna pour femme à *Hassan Aga* autrefois Seigneur de *Turcomanie*, avec ordre de la considerer. L'une de Mesdemoiselle ses filles fut connuë du Sultan, qui la tient dans le *Serrail*, comme aussi les autres plus belles, & jeunes garçons dudit lieu, le reste de quarante huit Gentilhommes fut envoyé en Galere, & leurs Familles venduës au profit du Grand Seigneur, la place démolie & les habitans enuoyez à six lieües de là dans un grand Bourg, appartenant au Seigneur *Landskoronskn*, ou peu de jours aprés mourant de faim, ils se mettoient sur les chemins, priant les Turcs de les prendre & emmener.

CHAPITRE X.

Caplan Pacha est envoyé pour assieger Leopol.

PEndant que sa Hautesse s'occupoit à faire prendre plusieurs Chasteaux de campagne ceux qui portoient leurs clefs, estoient bien receus & les resistans saccagez, & faits Esclaves *Caplan*, ou Tygrel, Pacha de consideration fut envoyé avec quarante mille hommes del troupe détachées, pour assieger *Leopol* capitale de la Russie noire, Gregorasky Prince de Valachie fut de la partie, cette ville quoy que peu forte, resista vigoureusement pendant quinze jours, mais voyant enfin qu'elle ne pouurroit soûtenir ce siege si les Turcs recevoient du renfort, ils offrirent à *Caplan* quatre vingt mille écus, s'il vouloit se desister de son entreprise, & disant n'avoir l'argent content promirent quatre de leur Citoyens pour leurs sureté *Caplan* en ayant adverti la Porte, eut ordre

ordre d'accepter la condition d'autant plus qu'il avoit esté asseuré que les Deputez de Pologne étoient proche pour venir traitter une paix avec sa Hautesse, & des Passe-ports furent livrez pour leurs seuretez. Les quatre ostages de *Leopol* furent donnez un de chaque Communauté qui composent l'état de la ville : à sçavoir un Polonois, un Allemand, un Russien & un Armenien, & ces quatre miserables du tiers Estat furent sacrifiez pour le bien commun. Il en reste encore trois aux sept Tours de Constantinople où ils finiront, en apparence, leurs jours, comme a fait leur camarade, la somme promise n'ayant esté payée, & ne sera jamais.

CHAPITRE XI.

Le grand General Sobieski bat les Tartares.

MOnsieur le grand General Sobiesky, s'estoit cependant mis en campagne avec dix mille hommes

d'élite pour aller forcer quelque quartier des assiegeants, & secourir la place, mais Dieu qui pourvoyoit à la seureté de la ville, voulut que l'invincible courage de ce General fut employé contre les Tartares, qui estant entrez jusques dans la vieille Pologne, avec quatre-vingt mille hommes, s'en retournoient avec plus grand nombre d'esclaves, qui furent delivrez par la victoire qu'il remporta sur ces Barbares qui laisserent la campagne couverte de leurs morts & leurs Chefs prisonniers, entr'autres un freres du *Kham* & *Mahomet Mourza* l'un des plus considerables de Tartarie. Nostre Heros eut continué son dessein, s'il n'eut pas eu deux semblables rencontres avec d'autres partis Tartares, qui n'en eurent pas meilleur marché, & ne purent éviter les effets du courage de ce foudre de guerre, qui avec si peu de gens auroit sans doute fait sentir le mesme aux Turcs devant Leopol, d'où ils se retirerent par l'accord que j'ay dit.

Chapitre XII.

Traitté de Paix entre le Roy de Pologne, & le Grand Seigneur.

Les quatre Ambassadeurs du Roy Michel estant arrivez, la paix fut traittée & concluë au Camp sur le *Niester*, où il fut arresté que la Podolie resteroit aux Turcs, & les Cosaques rebelles sous leur protection, & des troupes furent envoyées dans toutes les places pour les occuper jusques au nombre de 55. Châteaux & quelques villotes, *Kominiaky* & *Bar* étant seules considerables & de la Couronne; la derniere estoit Starostie du grand Sobiesky & fut donnée aux *Tartares Lipes* nation qui s'estoit retirée de Lithuanie où elle avoit demeuré, vivant selon l'Alcoran, depuis plus d'un siecle qu'elle fut envoyée aux secours des Polonois. L'Ukraine fut laissée à Dorosinsko, sous la protection du Turc, & vingt-trois mille

ducats promis annuellement à la Porte : Il fut conclu dans le mesme Traité que les Prestres, & Nobles restez dans Kaminiesky pourroient sortir avec leurs biens , ce qui fut executé sans contradiction ; j'accompagnay Madame *Konsky* jusqu'à une demie lieüe de la ville;elle avoit pris dans son carosse la femme de Monsieur Potchasky,mon amy particulier,qui avoit donné le sien à leurs Demoiselles, & suivantes. *Boudchas* & quelques Chasteaux de Russie furent rendus aux Polonois , & Madame la Palatine qui n'y étoit pas sans crainte, s'en retourna avec Messieurs les Ambassadeurs qui y furent conduits par *Ibrahim* & *Mehemet Pachas*, ainsi chacun se retira fort content,particulierement le Turc qui apprehendoit une méchante fin de campagne à cause de l'Automne,où l'on étoit déja ce qui ne luy auroit pas manqué sans ce Traité , car peu de troupes l'auroient pû battre,les Turcs, ny leurs chevaux ne valent rien dans cette saison, froide en ce pays-là, comme l'Hyver ailleurs.

CHAPITRE XIII.

La Paix est rompuë, le Traitté n'en ayant pas esté approuvé à la Diette. Vssaim Pacha est défait par le grand General Sobiesky.

LEs plus éclairez d'entre les Turcs se douterent bien que ce Traité si desavantageux à la gloire d'une Nation qui leur a si souvent donné la Paix, ne subsisteroit pas long-temps, aussi ne fit-il; car les Articles portez par Messieurs les Ambassadeurs ne furent point acceptez de la Diette, & particulierement le Grand Sobiesky s'y opposa & marcha le même Hyver avec ce qu'il avoit d'armée, & chassa les Infidelles de plusieurs endroits, & en fit passer un grand nombre au fil de l'épée. Dequoy la Porte ayant esté avertie, *l'Abissin Vssaim Pacha* de Sylistrie fut commandé, avec tous les *Pachas* & *Begs* de la Romelie, de s'acheminer avec leurs troupes au bord du

Niester, & de s'y fortifier pour empêcher les Polonois d'entrer en Moldavie, & tenter le passage du Danube, sa Hautesse ayant resolu de faire circoncire son fils la même année, trente trois compagnies de Jannissaires y furent envoyées avec un General, les quatre corps des petits *Spahis*, quantité d'artillerie & de la milice, les Pachas de *Diarbekir* ou Mesopotamie, celuy d'Anatolie, & plusieurs *Begs* s'y joignirent, comme aussi les Princes de Valachie & Moldavie, & toute cette armée sous le commandement du susdit Ussaim, ne fit aucun exploit considerable, n'ayant ruiné que quelques villages. Et il se retira même de bonheure, & se fortifia sur les rives du Niester, où il fut attaqué la veille de saint Martin, par quelque escarmouches & le jour ses retranchemens furent attaquez en forme & forcez, Soliman Vice-Roy de Bude, à la teste de quatre mille chevaux, y fit des mieux & eut trois chevaux tuez sous luy, mais enfin il perit avec les siens, par les mains des Houssars Polonois, conduits par l'invincible Sobiesky, le re-

ste des Infidelles n'en eut pas meilleur marché, le General de l'Infanterie, & celuy de l'Artillerie y furent tuez, & deux Commandans des petits *Spahis*, un autre prisonnier avec deux jeunes freres *Pachas*, nommez *Chasover Oglouter*, outre un grand nombre d'Officiers, & autres Turcs, & la quantité qui se noya voulant passer le *Niester* à la nâge, le Pont ne leur ayant pû suffire.

CHAPITRE XIV.

Le Roy Michel meurt, & le grand General Sobiesky est élû Roy à sa place.

LE Prince de Moldavie prefera la crainte de Dieu à son gouvernement & se retira avec quelques-uns des siens auprés du grand General Sobiesky, & combatit avec luy laissant son pays, ou entroit *Caplan* Pacha pour se venir joindre à Ussaim. Le Prince Demetrius pour lors petit General,

poursuivoit les fuyards, & le Grand n'auroit pas manqué d'achever de les exterminer, si la nouvelle de la mort du Roy Michel, Prince de rare vertu & de devotion, ne fut arrivée à Leopol; ce qui obligea ce Generalissime de s'y en aller pour mettre ordre aux affaires du Royaume, & le Prince Demetrius retourna apres avoir fait furtivement, & de nuit, décamper le Caplan. Il laissa garnison dans toutes les places fortes de Moldavie, & à *Kotchin* qu'il avoit pris apres la bataille, puis se joignit à la Cour, & de là à Varsovie fut d'un commun consentement élû Roy d'un pays qui luy doit sa liberté, il avoit fait porter avec luy les étendarts, & drapeaux des Turcs, qui avec tout leur bagage luy étoient restés entre les mains.

Son dessein avoit esté d'en faire present à celuy qui seroit élu Roy, mais son merite l'ayant élevé sur le trône il les presenta à l'Eglise de saint Jean, principale du lieu.

Les Turcs eurent une joye nompareille d'entendre qu'il s'en étoit retourné en Pologne, car la nouvelle de ses

victoires étant parvenuë aux oreilles de sa Hautesse, elle s'enfuit de *Silistrie* sur le Danube jusques à vingt lieuës dans le païs, & l'alarme fut jusques à Andrinople, il est constant que le victorieux auroit porté la terreur jusques dans le Serrail de l'Ottoman, si la raison que j'ay dite ne l'en eut empêché.

CHAPITRE XV.

Caplan Pacha retourne au bruit de la mort du Roy Michel, & de l'éloignement du grand General Sobieski.

CAplan qui s'étoit retiré pour éviter ce qu'il pouvoit attendre d'un General vigoureux & plein de feu comme Monf. le Prince Demetrius, se raprocha de *Iasi*, d'où l'armée Polonoise avoit emporté & pris quantité de bagage & de magazins que les Infidelles y avoient laissé, *Vssaim* Pacha le borgne, y fut aussi envoyé avec plu-

sieurs enfans perdus, tant des *Spahis* que des *Iannissaires*, les Polonois occupez à l'élection d'un Roy ne firent rien de considerable pendant cét hyver-là, durant lequel les Turcs, apres avoir estés plusieurs fois repoussez de devant les places qu'ils tenoient en Moldavie, s'en rendirent enfin maistres, par l'abandon qu'en firent les troupes Allemandes qui y estoient depourveües de vivres, ce qui les obligea de se rendre au Prince de Moldavie qui les avoit encore l'an passé pour gardes de son Chasteau de *Iasi*, les Turcs ont du depuis démoli ces places, & *Kalga* Sultan frere du *Tartare Han* hyverna avec ses troupes dans les parties de Moldavie & Valachie les plus voisines du Niester. Il n'y a genre de cruauté qu'il n'exerçât contre ces peuples sujets de la Porte Ottomane. Les hommes estoient pendus aux solives & leurs femmes & filles violées sous leurs pieds, & s'en retournant il en emmena plus de dix mille esclaves, desquels peu ont esté mis en liberté, quoyque l'ordre de la Porte eut esté publié pour leur restitution.

CHAPITRE XVI.

Sedition des Spahis faute de payement.

SA Hautesse avec ses Vizirs resta cette campagne-là sur les rives du Danube, & hyverna dans la Silistrie, où les *Spahis* à faute de payement se resolurent de faire du desordre, & vingt-quatre d'entre-eux allerent aux fenestres du *Defterdar* demander leur solde, mais ce Ministre voyant que le nombre s'augmentoit, se sauva par une porte secrette, & alla trouver le grand Vizir qui envoya d'abord cent mille écus à l'Aga des Janissaires pour l'empêcher d'estre du parti, à quoy il estoit fortement sollicité, & s'il l'eut embrassé, tous les Vizirs auroient esté passez au fil de l'épée. Ils marchoient tous déguisez par la ville de *Babadag* où ce bruit arriva, mais les corps de garde ayant esté redoublez les mécontens se retirerent laissant six des leurs, qui furent estranglez en secret.

CHAPITRE XVII.

Les Turcs font de grands Preparatifs pour aller une autre fois contre les Polonois, mais ils sont obligez de les tourner contre les Moscovites.

LA Porte attendoit auec impatience *Vssaim Aga Capigi Bachi* du grand Vizir qui avoit esté envoyé en Pologne avant la bataille, & passant par le cemp du grand Mareschal qui le fit conduire au Roy Michel, il s'estonna de voir une si belle armée, & encore plus quand ce *Heros* luy dit qu'il alloit battre l'armée de son Sultan. Les Turcs souhaittoient la paix d'une passion incroyable, mais n'y ayant point d'apparence les milices furent assemblées de toutes parts, & celles même de *Damas* & du grand *Caire*, y vinrent sous le commandement d'*Ibrahim* qui en étoit Pacha, le Grand-Seigneur avoit envoyé son

Ecuyer pour Ambaſſadeur vers l'Empereur du Deſert (*Chut Padicha*) pour en avoir dix mille Arabes ; mais cette nation ayant ſceu que les contrées où il faiſoit la guerre étoient tres-froides, ils n'y voulurent pas aller, étant accoûtumés à une region ſi chaude, qu'elle ne leur permet de porter des hardes que pour couvrir leurs parties. Cette armée capable d'épouventer pluſieurs Royaumes étant fort nombreuſe à cauſe de la quantité des gens inutils paſſa le *Danube*, aprés avoir fait manger l'herbe aux chevaux, & continua ſa route juſques à trois journées du *Nieſter* en intention de le paſſer à *Kotchin*, pour aller porter ſon effroy juſques dans le ſein de la Pologne ; mais la Porte ayant eſté avertie qu'une puiſſante armée Moſcovite attaquoit *Cherim* principale fortereſſe du rebelle *Doroſinsko*, & que ladite armée ſelon les conventions, entre les Rois de Pologne & Grands Ducs de Moſcovie Empereurs de la Ruſſie blanche devoit s'unir à la Polonoiſe, ou agir d'ailleurs pour ſon ſecours ; un grand *Divan* fut tenu, & les Infidel-

les qui devoient venger le ſang des leurs répandu en ſi grande abondance à *Kotchin*, & regagner leurs étendars & bannieres, ſe contenterent de laiſſer la Pologne à gauche, & d'aller faire un Pont, au deſſous du Château de *Chorokz*, pour y paſſer le *Nieſter*, & aller détruire les lieux dont je vais parler, les accuſant d'avoir eu intelligence avec les Moſcovites ; il y fut conſtruit mais fort étroit l'armée fut cinq jours à le paſſer, *Ibrahim* Pacha du Caire avec les troupes qu'il avoit amenées paſſa le premier, & alla attaquer des Rochers ſur le bord du Fleuve, ou pluſieurs païſans s'étoient retirez avec leurs familles ; il n'y avoit que de petites ouvertures pour entrer dans ces cavernes, & ces miſerables qui n'avoient dequoy s'y deffendre, étoient contraints par la fumée qu'on y faiſoit d'en ſortir comme des Renards de leurs tanieres, les autres en étoient denichez comme les moineaux d'une muraille, & heureux ceux qui tomboient dans l'eau où à terre ſans toucher ſur mille pointes avancées des Rochers, qui en froiſſe-

rent & mirent à mort plus de deux cens avant qu'étre aux pieds des Infidelles, qui avoient dressé des Eschelles pour arriver à ces funestes trous, d'où plusieurs tomboient avec leur rapt, & finissoient la vie ensemble, de huit cens hommes, femmes & enfans, il n'y en eut que cinquante-deux qui sauverent leur vie en perdant la liberté.

CHAPITRE XVIII.

Attaque & prise du petit Kaminiesk sur les Moscovites.

DEux autres petites places furent traitées de la sorte, & le petit *Kaminiesk*, chasteau de deffence fut attaqué par le même *Ibrahin Pacha*, & ceux de *Romelie*, *Bosna* & *Silistrie*, auec vingt *Odas* de Janniſſaires, les enfans perdus des Spahis, & plusieurs autres détachemens & Volontaires qui se trouuent toujours en grand nombre, lors qu'il s'agit de butiner. La place fut vigoureusement deffen-

duë par ſes habitans, le bourg bruſlé, le chaſteau forcé aprés cinq iours de reſiſtance, qui couſta quatre mille hommes aux Infidelles, qui paſſerent au fil de l'eſpée tous les hommes & une partie des femmes, le Seigneur du château eſtoit au ſervice du Moſcovite, il y auoit laiſſé une ſienne ſœur qui voyant déja les Turcs ſur les murailles ſe retira dans ſa chambre, où elle s'orna de tout ſon mieux, croyant en cet eſtat pouvoir ſauver ſa vie; elle fut priſe par un jeune *Aga*, de nation *Georgienne*, qui ne l'auroit pas maltraitée, mais les milices ayant ſceu qu'elle êtoit ſœur du Seigneur de ce lieu, ils la taillerent en mille pieces, pour venger le ſang de leur camarades, & comme c'eſtoit au commencement de la campagne, perſonne n'aimoit à ſe charger d'eſclaves, ce qui cauſa la mort de pluſieurs, & les plus petits enfans eſtoient abandonnez par les champs, où j'en ay veu étre mangez en vie par les chiens & pourceaux. Une belle fille ne ſe vendoit alors que dix écus.

CHAPITRE XIX.

Siege de Ladigin, avec les particularitez de sa prise.

LAdigin, place assez considerable, particulierement la Citadelle, fut investie par les mêmes troupes, en attendant sa Hautesse, qui s'y devoit joindre deux jours apres; mais les soldats & habitans de ce lieu firent de si vigoureuses sorties, qu'ils les obligerent de s'en retirer à trois quarts de lieuës loin, proche un bois où plus de huit cens infideles furent tuez par les embuscades qui y avoient esté mises. Le Grand-Seigneur arrivant, ces peuples se retirerent dans leur citadelle abandonnant leur ville, qui fut incontinent mise en cendre, & ladite citadelle attaquée en forme. A l'ouverture de la trenchée les assiegez firent une sortie, où il perit beaucoup de Turcs. Le même arriva le lendemain apres midy. J'y receus un coup de flêche ayant esté obligé de me trouver aupres

du Vizir; enfin la garnison ne consistant qu'en païsans, & en neuf cens soldats de *Circo* qui retournant de party s'y étoient retirez n'ayant pû trouver passage, à cause de l'armée Tartare qui battoit la campagne, & n'ayant de munitions que ce qui se porte en semblables rencontres, ils se virent au troisiéme jour sans avoir dequoy charger deux fois leurs mousquets, & ne purent se servir d'artillerie, à cause de leur peu de munitions; ils tenterent de tout leur mieux de forcer de nuit un quartier, par une sortie generale, pour pouvoir en suite passer le *Boug*, qui coule au pied dudit lieu, & se sauver dans les bois; mais les gardes ayant esté redoublées sur le soupçon que l'on avoit de leur dessein, il ne pût estre executé. Un marchand Grec de Constantinople, qui se trouva dans la place, revenant de Moscovie avec quatre cens mille écus de Zibelines, se fit fort de leur faire donner une bonne capitulation, pensant encore trouver le grand interprete *Panaioti* sont parent, duquel il ignoroit la mort, il sortit de la place & procura premierement la

ſeureté de ſes marchandiſes, qui luy fut donnée moyennant cinquante mille écus qu'il promit au Vizir; la liberté & ſauve-conduit fut promis à la milice s'ils ſe rendoient ſur le champ les quatre principaux vinrent traiter avec le Vizir, il fut arreſté qu'ils ſortiroient avec le bâton blanc pour eſtre conduits où ils voudroient, & que les habitans ſeroient faits eſclaves au profit de la Porte, avec condition qu'une famille ne pourroit eſtre ſeparée, mais venduë à un ſeul achetant; ny l'un ny l'autre article fut obſervé, car le lendemain ces neuf cens ſoldats furent enchaînez & envoyez en galere, & ces miſerables peuples donnez au pillage, mais la plus grande partie miſe à mort par la brutalité de ces Barbares, j'y vis vendre le pere, la mere, un garçon & une fille de dix ſept ans, pour vingt-cinq eſcus. Cette citadelle fut conſervée pour faciliter les convois.

CHAPITRE. XX.

Resistance merveilleuse de Iampoli.

IAmpoli petite place, fortifiée d'une terrasse pallissadée, se deffendoit cependant contre cinq Pachas qui éprouverent de telle sorte la vigueur des assiegez, qu'ils furent obligez de demander trois fois du secours au grand Vizir, qui leur en envoya avec de nouveaux mineurs, qui s'attacherent incontinent à la terrasse, & une compagnie de dragons qui avoit voulu s'avancer pour les couvrir, fut envelopée d'une sortie, & pas un n'en eschapa; leur enseigne fut arborée sur les pallissades avec leurs testes, ces peuples soûtinrent le jeu de deux fourneaux, & voyant ne pouvoir plus resister, ils tuerent leurs femmes & enfans, & les jetterent aux Turcs, fort estonnez de ce procedé, aimant mieux les faire mourir, que de les laisser tomber entre les mains des Infidelles, qui travailloient à une autre

mine, & ces païsans ayans reconnu le lieu, faisant un feu continuel, se mirent dessus pour perir par son effort ; ce qui arriva de la sorte ; car l'assaut ayant esté donné par la bresche qu'elle avoit faite, il ne se trouva dans la place que quatre hommes en vie, mais hors du combat, & quelques femmes, filles & enfans, qui n'avoient eu ny peres ny maris pour les tüer.

CHAPITRE XXI.

Sa Hautesse & le grand Vizir apprennent l'élection du grand Mareschal Sobieski à la Couronne de Pologne, avec grand étonnement.

SA Hautesse marchant contre la susdite ville de *Ladigin*, eut avis qu'un Ambassadeur de Pologne la venoit trouver, je fus envoyé au devant de luy auec deux hommes qui me gardoient, pour voir si je le connoistrois ; & pourrois sçavoir quelque chose du sujet de sa venuë, je

trouvay cet Envoyé dans les bois à six lieües du camp, je reconnus que c'estoit le sieur Karouvvsky, Capitaine de Cavalerie Polonoise, qui venoit annoncer à la Porte l'Eslection du grand General Sobiesky, à la Couronne de Pologne. J'avois eu ordre de l'interroger touchant le payement de l'argent qui avoit esté promis au traité de *Kaminiesky*, & même de luy faire connoistre que la Porte se desisteroit volontiers de cette pretension. Il me respondit que les Polonis n'avoient ni or ni argent pour les Turcs, mais bien du fer à leurs costez, je luy fis confidence de ce que je pûs, & luy aurois lelendemain donné un beau memorial, si ses gardes ne m'eussent trop observé, je le laissé campé à deux lieuës de l'armée & retourné en diligence, & fis sçavoir le sujet de sa venuë, & sa responce, qui estonna tellement le grand Vizir, qu'il resta plus d'un quart d'heure, rongeant ses doigts. Cet Envoyé ayant eu Audiance fut congedié & l'armée Ottamane estoit à tel point d'épouvante, que peu de gens l'auroient pû mettre en desor-

dre. L'armée Moscovite n'en estoit qu'à cinq journées, & les Infidelles apprehendoient que la Polonoise venant d'un autre costé, ils ne restassent envelopez dans un païs où les retraites sont difficiles. Ces considerations obligerent sa Hautesse de s'occuper à la destruction de ces places frontieres de ses Estats, & passage des Tartares pour ravager la Pologne & la Russie, tant pour faire entendre à ses peuples quelques executions convenables à la cruelle humeur de cette nation, que pour éviter une bataille qui n'auroit pes manqué sans les revolutions de *Lithuanie*, & les intrigues de ceux qui jaloux de l'Election du nouveau Roy, tâchoient à la détruire pour en procurer une de leur parti.

Chapitre XXII.

Ce qui arriva au Grand-Seigneur en Chassant.

SA Hautesse, suivant son inclination & coustume ordinaire, alloit tous les jours à la chasse, & le 12. d'Aoust elle se trouva entre deux bois, attaquée d'un parti de *Cosaques*, qui l'eussent tué s'il leur eut esté counu, tout ce qu'il put faire, fut de changer de cavale & de s'enfüir, & les troupes qui l'escortoient ayant esté mises en desordre, cinquante-deux dragons en furent pris & pendus aux arbres, soixante-sept tuez sur la place, & trente-six blessez, le Grand-Seigneur fit couper le col à huit qu'il avoit veu prendre la fuite sans combattre, ce rencontre luy fit quitter la chasse pour le reste de la campagne. Le Kan des Tartares estoit cependant allé au secours de *Dorosinsko*, que les Moscovites tenoient assiegé dont la citadelle de *Checrin*, ayant déja pris & reduit la

la Ville en cendres, ils abandonnerent l'entreprise de la reduction de cette forteresse; dans le temps que les infideles se l'imaginoient le moins, il est vray qu'outre les intrigues avec les ennemis du Roy, il y eut de l'addresse, les Tartares ayant envoyé dix mille chevaux pour feindre d'enlever les fourrageurs Moscovites, mais quelques-uns d'entre ces Barbares avoient eu ordre de se laisser prendre, & estant interrogez, donner avis aux Moscovites de la marche de sa Hautesse avec toute son armée, pour se joindre à celle du *Kan*, pour les venir combattre, la ruse reüssit comme ils desiroient & les Moscovites se retirerent proche deux places de leurs Etats avec deux cens pieces d'artillerie, voulans estre attaquez avant qu'attaquer les Infidelles, qui n'auroient jamais osé s'avancer, croyant que les deux armées Chrétiennes avoient plus d'intelligence ensemble, que la suite n'en a fait paroître.

CHAPITRE XXIII.

Kara Mustapha Pacha envoyé pour faire le siege d'Ouman.

KAra *Mustapha Pacha*, autrefois grâd *Kaimacam* de l'Empire Ottoman,& à present Vice-Roy au Caire, fut fait Géneral d'un corps d'armée détaché,qui passa le *Bong*; il êtoit composé des Packas de la Romelie, de Damas,d'Anatolie,& de vingt-quatre compagnies de *Iannissaires*, de six compagnies de *Topgis* ou de l'artillerie avec quarante pieces,six mortiers,deux petards,outre plusieurs autres détachemens qui unis aux troupes des Pachas susdits suivirent le General; qui avoit en ordre d'aller assieger la grande ville d'*Ouman*,dont les habitans ayant esté avertis, envoyerent des Deputez à la Porte donner les asseurances de leur fidelité,& qu'ils estoient prests de contribuer une somme considerable, & de fournir tous les vivres possibles. Ces miserables Envoyez furent tuez en

chemin, & d'autres furent depêchez au devant de ce General, pour luy faire les mêmes protestations. Il en envoya donner avis à sa Hautesse, qui luy fit répondre ne l'avoir pas envoyé pour Ambassadeur, mais pour General, & qu'il eût à faire son devoir sans aucun delay. Ce *Pacha* l'une des premieres testes & des plus genereux Ministres qui soit parmi les Turcs, renvoya ces Deputez à leurs Principaux pour les exhorter de venir en personnes pour traiter avec luy; ils furent assez credules pour suivre le conseil d'un infidelle, qui ne respiroit que leur ruine capitale, & le Commandant de la place à la teste d'une compagnie de cent Maistres, suivi des principaux du Clergé, & du Peuple, arriva au camp Ottoman, où il fut d'abord assez bien receu, mais il reconnut le lendemain combien il est dangereux d'ajoûter foy à qui n'en a point, car il fut desarmé luy & les siens, & mis sous bonnes gardes.

Chapitre XXIV.

Les Turcs repoussez à l'ouverture du Siege d'Ouman.

L'Armée Infidelle arriva à la veuë d'*Ouman*, & tous les peuples accourus sur les ramparts s'estonnoient de ne voir revenir aucun des leurs, ce qui les obligea aprés avoir tenu conseil d'envoyer derechef au General Infidelle; deux Prêtres furent deputez avec plusieurs chariots de rafraischissemens, ils furent receus & congediez assez honnestement sans pouvoir parler à leurs Compatriotes, qu'on leur promit de renvoyer le même jour, les *Pachas* reconnurent les postes, & la trenchée fut ouverte à l'entré de la priere selon la coustume; plusieurs habitans de cette ville qui auoient esté esclaves & parloient bon *Turc*, crierent que l'on eut à cesser les travaux, qu'ils estoient prests de donner tout ce que l'on voudroit, & qu'ils estoient fidelles à la Porte & sous sa prote-

ction, & que s'ils estoient continuez, l'on reconnoistroit les effets de leur courage, & de la rage que cause le desespoir d'un peuple trahi de la sorte. *Soliman Aga*, capitaine des *Iannissaires*, commandé à cet ouvrage les voulut persuader de le laisser faire sans contradiction ny resistance, & que par ce moyen ils obtiendroient toute faveur du General qui procedoit de la sorte pour reconnoistre leur soûmission, mais ne voyant pas lieu de se fier à telles propositions, ils firent un si beau feu, & une sortie generale si vigoureuse, que ledit *Soliman* & tous les siens furent mis en pieces, le *Pacha* d'Anatolie dangereusement blessé & plusieurs de ses *Ichoglans* ou Pages, faits prisonniers; la douleur & le déplaisir de sa playe n'egalerent pas celuy qu'il eut, de voir le lendemain matin, les testes de ses bien aimez portées sur des piques autour des ramparts des assiegez.

CHAPITRE XXV.

Prise d'Ouman, avec les cruautez que les Turcs exercerent contre les habitans.

APrés que les Chrestiens eurent nettoyé les travaux des Infidelles, ils rentreient dans leur place pour se rafraischir, & firent six autres sorties la même nuit, auec tout l'avantage possible, gagnaut plusieurs drapeaux sans autre perte, que celle de trente-sept hommes tuez, ou faits prisonniers, mais incontinent mis à mort. Ils furent serrez de plus prés, & au quatriéme jour les travaux furent avancés jusques à la contrescarpe; les plus prudens de cette ville s'enfuirent par un costé qui n'avoit pû estre investi à cause de la riviere, ils se voyent sans chefs & hors d'esperance de secours. Le General ayant esté averti de ce desordre par quelques prisonniers, ne pressa pas la place, afin de rendre le Siege plus considerable par

sa longueur; j'auois esté envoyé auec luy, quoy que blessé & avec la fievre pour tirer le plan de la place, à la façon des Turcs, qui fut envoyé à sa Hautesse, qui ordonna aussi-tost qu'il l'eut veu, du renfort pour l'armée assiegeante, ce qu'ayans appris le *Pacha*, autant jaloux de sa gloire qu'homme du monde; il fit promptement fermer un fourneau considerable, & le vingt-cinquiéme d'Aoust, jour pluvieux & fort obscur, le feu y fut mis, apres avoir attiré les assiegez sur leurs ramparts & du costé de la mine, par une décharge generale reïterée par trois fois, & ces peuples, peu instruits dans de semblables feintes, y accoururent craignant un assaut, & un grand nombre y perit par l'effet de la mine, qui fut tres-beau & avantageux aux Infidelles, & par laquelle trente-huit hommes purent passer de front; l'assaut fut donné, & apres beaucoup de vigueur de part & d'autre, les Turcs resterent maistres du chasteau, & ces peuples épouvantez & sans chefs ny conducteurs que leur courage, se retirerent dans la ville sans

en fermer la porte, qui eſtoit ſous une bonne tour, & dans le milieu d'une muraille de la même force que celles du château qui en eſtoit ſeparé, les Turcs entrerent peſle-meſle dans la Ville avec les Chreſtiens, qui les en chaſſerent avec perte conſiderable, & ſi le General les bras retrouſſez juſques aux épaules, n'eut raſſeuré les ſiens, ils auroient receu le traitement qu'ils firent à ces miſerables, dont pas un portant armes ne ſauva la vie. La cruauté, qui devoit triompher ce jour-là, faiſoit mettre les filles & les femmes en file, & au lieu de rendre ce que l'humain doit à ce ſexe, elles eſtoient cruellement décapitées, les enfans égorgez ſur le ventre de leurs meres, & d'autres taillez en pieces par les coups de diverſes mains meurtrieres. Le feu qui fut d'abord mis aux maiſons toutes de bois, conſomma pluſieurs perſonnes qui s'y eſtoient cachées & quantité de ces pauvres gens ſe voyoient dans le milieu des flâmes ne pouvant traverſer ce cruel Element qui occupoit les paſſages aux feneſtres & aux portes, d'autres que le fer n'a-

voit pas privé de la vie, mais bien de l'uſage des membres qui ſervent à la fuite eſtoient cruellement tourmentez par les toits embrazez qui tomboient ſur eux, & enfin periſſoient ſous ces ardentes ruines, n'ayant pas la force de ſe retirer pour les éviter. Cette cataſtrophe fut la plus grande & la plus horrible dont il ſoit fait mention, il eſtoit preſque impoſſible de marcher par les ruës de cette déplorable Ville ſans fouler aux pieds le ſang & les reliques de plus de quarante mille Chrêtiens, il y en eut même nombre qui conſervant la vie, perdirent la liberté.

CHAPITRE XXVI.

Deſcription de la Ville d'Ouman.

OUman étoit appellée par les *Turcs* & *Tartares*, *Imamnie* .. .. uſe, diſent-ils, que d'un petit village, elle fut faite par un *Imam* fugitif, Ville conſiderable, ſes fortifications n'eſtoient que de terre & de bois avec quelques

tours de même matiere , & le canon faisoit fort peu d'effet sur cette sorte de fabrique, cette place a esté la terreur des *Tartares* qui avoient accoûtumé d'y laisser les prises qu'ils emmenoient de Pologne & de Russie , il se mettoit autrefois sur pied un Regiment de quarante mille hommes de ses dépendances : des armées Moscovites , & des Polonoises depuis la rebellion des *Cosaques*, ont peri devant son Siege : il est vray que ses forces n'étoient pas alors divisées comme cette derniere fois que je l'ay veuë le theatre de la cruauté d'un peuple qu'elle avoit pris pour protecteur. Elle fut enfin reduite en cendres & ses fortifications rasées, son Commandant qui avoit esté arresté avec sa suitte, fut gardé étroitement , & luy seul avec les Prestres & deux Bourgeois éviterent la Galere ; le *Pacha* General luy promit sa protection, & fit amener sa femme & sa fille, qui avoient esté faites esclaves par un Jannissaire, à dessein de luy rendre ; mais il la conservoit encore l'an passé dans son *Serrail* n'ayant pû les mettre ensemble, à cause des instances que

le rebelle *Dorofinsko* avoit faites à la Porte, pour la mort dudit Commandant, qu'il difoit estre capable de remettre dix mille hommes fur pied en huit jours de temps : toute l'authorité du *Caimacam* n'a pû empêcher que ce miferable ne foit detenu prifonnier, il s'eft renié penfant fe delivrer des fers, où il eftoit encore quand j'en fuis forti.

CHAPITRE XXVII.

Le Grand-Seigneur tombe malade, & l'Armée retourne au Danube.

TOutes les teftes de ceux qui avoient efté paffez au fil de l'efpée, furent écorchées, & les peaux remplies de foin pour eftre envoyées à fa Hauteffe felon la coûtume par le General, qui détacha de fes troupes, pour fommer trois petites Villes voifines de luy donner chacune 150. filles & jeunes garçons, à faute de

quoy elles estoient menacées d'un traitement semblable à celuy d'*Ouman*. Ces pauvres peuples furent contraints de laisser choisir les plus beaux de leurs enfans,& les livrer à ces barbares,pour estre le sujet de leurs lascivetez. Apres que cette armée eut commis tant de cruautez , elle s'en retourna , & ayant repassé le *Boug*, ruina la citadelle de *Ladigin*, & resta vingt & un jour en Moldavie sur les rives du *Niester* pour faciliter les convois qui s'envoyoient continuellement à *Kaminiek*. Les frimas commençoient à incommoder les hommes & les chevaux , & le Grand Seigneur s'estant trouvé mal se mit en litiere , mais sa maladie s'estant augmentée il fut deux jours en grand danger, & voulut absolument partir avec sa maison & quelques détachemens,& s'en retourna à *Isaqchia* proche les ponts du Danube,sans estre veu de qui que ce fut pendant ce voyage,ce qui fit douter de sa mort ; son *Turban* estoit porté au rang qu'il tient luy-même en marche, & les mêmes honneurs qu'à sa propre personne luy estoient rendus , cepen-

dant les troupes s'estoient tellement debandées, qu'il n'y resta pas vingt-cinq mille hommes à l'armée, campée dans le plus grand desordre du monde; ceux qui y estoient restez par obligation commençoient à murmurer, les munitions manquerent, & la livre de biscuit s'y vendit quatre livres pendant trois jours, & tout le reste à proportion, les Jannissaires ne recevoient pas leurs pitances ordinaires, & si les convois ne fussent arrivez, ils auroient sans doute massacré le *Defterdar*, ou grand Tresorier. Les campagnes estoient pleines des plus beaux bleds de la terre, & les Turcs brûloient ce que leurs chevaux ne pouvoient manger ou emporter; & les Moldaves quoyque sujets de la Porte, qu'ils servoient actuellement avec leur armée & leurs chariots, voyoient brûler leurs maisons & leurs biens; les païsans s'estoient retirez dans les cavernes qui sont dans les bois, & ne donnoient aucun quartier aux Ottomans qui y passoient. Apres ce long sejour l'armée partit & arriva à *Isaqchia* où sa Hautesse estoit fort malade,

& le même jour *Guleftan*, champ de rose, seconde *Assekie* & mignone du Sultan, accoucha d'une fille pour la premiere fois, les réjoüissances s'en firent pendant trois jours, & peu aprés le grand Turc commença à paroître en public pour ofter le soupçon que l'on avoit de sa mort.

Chapitre XXVIII.

Un Scheik cause un grand trouble en predisant la mort du Grand-Seigneur.

Dans le temps qu'il tomba malade un *Scheik* ou Predicateur d'Andrinople avertit les peuples de la même ville de se trouver le lendemain à la Mosquée, car il avoit une revelation à leur declarer; tout ce qu'il y avoit de peuple dans la ville y accourut, & il leur dit que le Sultan devant mourir dans la semaine, il falloit prendre *Sultan Soliman* son frere & l'envoyer en diligence à l'armée pour y estre reconnu Empereur *Padecha*, & la

commander, à faute dequoy ils étoient tous perdus. Les resveries de ce fol furent rapportées à la Sultane mere, qui envoya incontinent le *Bostangi Bachi* d'Andrinople, pour s'en saisir, & le mettre en prison jusques à nouvel ordre, ce bruit ne causa pas peu de confusion dans Constantinople & à l'armée déja mécontente d'avoir esté neuf mois sans recevoir un sol, & laquelle ne fut payée qu'à son arrivée à Andrinople ; sa Hautesse ne voulut pas la mort du *Scheik* qu'il relegua à Negrepont seulement pour trois ans; ce Predicateur ayant esté interrogé sur la fausseté de sa prophetie, répondit qu'il étoit vray que le *Sultan* devoit mourir dans ce temps, mais que touché de la mort d'un si bon Prince, il s'estoit mis en jeûnes & en prieres pour sa conservation, & qu'il croyoit que Dieu avoit eu égard à la sincerité de ses vœux. La conjoncture de la grande maladie qui luy arriva dans le temps que ce *Scheik* fit tel pronostique fit croire au Grand-Seigneur qu'il y avoit quelque apparence de verité dans les sermens de ce vieillard.

Chapitre XXIX.

Le Grand-Seigneur retourne à Andrinople, & laisse Ibrahim Pacha prés du Danube.

D'Abord que sa Hautesse fut arrivée à Andrinople, elle fit mettre ordre pour la pompe de la circoncision de son fils, qu'il vouloit estre faite au printems de l'année suivante, & comme il ne devoit pas, ny ses Vizirs retourner en campagne, il laissa proche le Danube *Ibrahim* Pacha pour *Serasquier*, ou General, avec toutes les troupes, sauf celles qui ne sont obligées de marcher qu'avec luy ou son grand Vizir, & une partie des Jannissaires. Pendant cet hyver le Roy de Pologne prit quantité de places en *Vkraine*, sa Majesté demeura la plufpart du temps à *Kalnik* place assez considerable qu'elle avoit reduite à son obeïssance, il mal-traita quelquesfois les Tartares qui estoient aux

environs, ils ne s'en voyoient jamais attaquez qu'ils ne fussent certains de recevoir des coups à l'ordinaire.

CHAPITRE XXX.

En 1675. Ibrahim Pacha se met en campagne, & fait quelque progrés.

LE Printems estant né faisoit croître les plantes comme le courage qui semble se renouveller dans cette aimable saison, & la force du Soleil ayant obligé la terre de pousser les herbes suffisamment dehors, pour le pâturage, *Ibrachim Pacha* apres y avoir laissé les chevaux de sa Cavalerie pendant vingt jours, se mit en campagne pour reprendre le chemin de Pologne : l'armée de ce Royaume fût trop foible au commencement pour resister aux forces Ottomanes, & à celles des Tartares *Ibrahin* prit *Sbarache* place appartenante à Monsieur le Prince *Demetrius* grand

General de Pologne, il y avoit mis pour Commandant un Capitaine François, mais sa vigoureuse resistance fit apprehender les païsans du lieu de quelque facheuse suite, ce sujet avec la malice naturelle à cette canaille, fut cause qu'ils lierent les pieds & les mains à ce brave Officier, & le jetterent par dessus les murailles de leur Place qu'il rendirent ensuite au Turc, qui les fit passer au fil de l'espée, les croyant moins capables de fidelité pour un Prince étranger & ennemy du Christianisme, que pour leur Seigneur naturel. Cet Officier ne fut que froissé de sa chûte dont il est gueri, & je crois qu'il aura maintenant recouvert sa liberté apres la santé. *Ibrahim* prit encore quelques autres petites Places, & assiegea *Bar*, que sa Majesté Polonoise avoit pris en cinq jours de trenchée ouverte, & avoit derechef receu au service de sa Couronne, une partie des Lika Tartares qui y étoient. Le General Infidelle la bâtit sept jours avec une perte considerable des siens, & apres en avoir levé le Siege, il fut contraint

de se retirer en diligence, étant talonné de l'armée Polonoise, de laquelle il ne pût pourtant éviter quelques mauvais traitemens : dans sa route les *Semans* ou Dragons eurent du differend avec les Jannissaires à cause de quelques butins, ils se battirent avec plus de huit cens hommes de perte, de part & d'autre.

CHAPITRE XXXI.

Dorosinsko pris par les Moscovites, avec la conclusion de cette Relation.

CE *Serasquier* ou General s'en retourna en Silistrie où il hyverna, & se remit en campagne le Printems suivant, & au commencement d'icelle, détruisit quelques petits lieux d'Ukraine ; d'où le rebelle Dorosinsko *Hatteman* ou General dudit païs se retira, abandonnant sa forte place de Cheerin, aux Moscovites qui l'y ont saisi & conduit prisonnier en Mosco-

vie, où il est à souhaitter qu'il soit traité selon son merite. Je ne peux rien dire du reste, n'aimant pas à parler par oüy dire, Dieu m'ayant fait la grace de me sauver la même année 1676. d'entre les mains des Infideles, avec la consolation dans mille angoisses qui m'accablent au lieu du repos, que j'esperois apres tant de travaux de pouvoir satisfaire les curieux, & desabuser tout le monde des faussetez dont sont remplis plusieurs Livres nouvellement imprimez, & traittans non seulement des Guerres & Païs où leurs Auteurs n'ont jamais esté, mais aussi des plus cachez mysteres du Serrail des Empereurs Ottomans. Je souhaiterois connoître ces Messieurs pour voir s'ils sont Eunuques Arabes, n'y ayant que ces monstres qui puissent voir les Dames du Sultan, ny avoir connoissance & voir les delices que l'amour luy fournit parmi elles; il vaut mieux pour eux qu'ils en écrivent par oüy dire, que par une experience semblable à la mienne, puis qu'elle m'a coûté cinq ans & demi de liberté, que je ne plains pas; sçachant que j'au-

ray une eternelle satisfaction, de voir prendre du plaisir à ceux qui desirent étre informez de Turquie sans y aller, particulierement comme moy. Je prie Dieu qu'il les en preserve.

FIN.